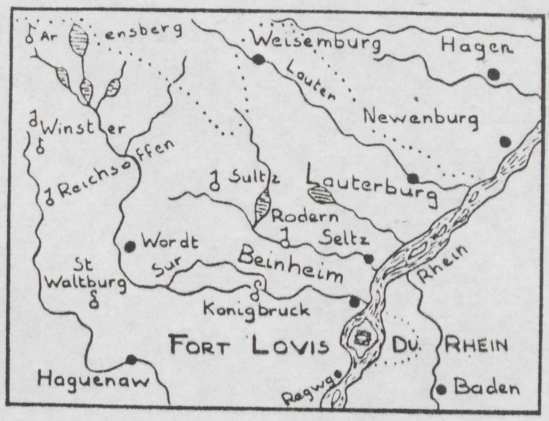
l'Outre-forêt

REVUE D'HISTOIRE DE L'ALSACE DU NORD

Revue trimestrielle (II-1983) Numéro: 42

30. FRANCS

La vie du Cercle



Jean-Laurent Vonau

In memoriam
He had a hard period of his life.
Strasbourg, 8/8/83

Chers Amis Membres du Cercle et Lecteurs de "L'Outre-Forêt",

Les jours se suivent sans se ressembler. Des joies et des peines rythment la vie du Cercle ces derniers temps. Les nouvelles heureuses et affligeantes se succèdent à grande vitesse.

Ainsi, le **18 avril, nous apprenions à la surprise générale, la nomination de notre fidèle collaborateur, M. Dominique LERCH, comme Directeur du Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Amiens.** Dominique LERCH est membre du Comité et assura durant de longues années le secrétariat. Sa promotion qui honore ses qualités d'historien et d'enseignant, nous réjouit tous. Nous espérons que sa nouvelle fonction le comblera de satisfaction - mais nous osons espérer qu'elle ne le tienne pas trop longtemps éloigné de notre chère Alsace et du Cercle.

Le 25 avril, le Cercle était endeuillé par le décès de M. Robert KUVEN, l'artiste peintre strasbourgeois bien connu de nos lecteurs. Cette nouvelle nous a bouleversés et profondément attristés. Robert KUVEN était membre d'honneur du Cercle. Il avait spontanément mis son talent d'illustrateur au service de la revue, à une époque où celle-ci était à ses premiers balbutiements.

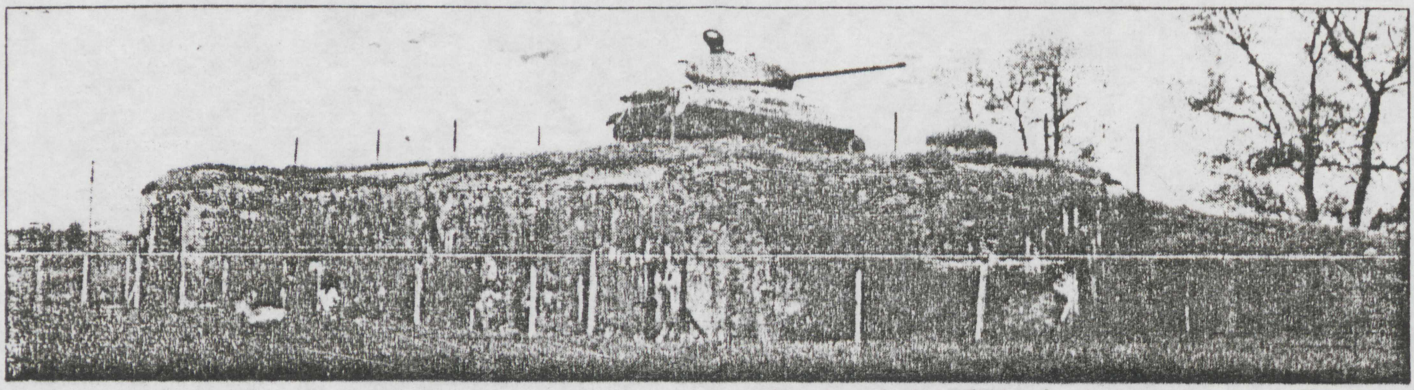
Son aide fut pour nous d'un précieux secours et nous n'oublierons jamais son action en faveur de l'association. Il désirait ainsi joindre son art à la promotion de la cause historique en Alsace. **Avec Robert KUVEN, le Cercle a perdu plus qu'un collaborateur, il a perdu un ami, un militant pour l'Outre-Forêt. Aussi, dès le n° 43, paraissant en automne prochain, nous tenterons de rendre à sa mémoire un solennel hommage.**

Sur le plan fédéral, il faut mentionner deux faits. **La "journée des Présidents" a eu lieu le 16 avril dernier à Benfeld.** Pratiquement toutes les sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace étaient représentées. Ce fut une réunion comme à l'ordinaire, ne nécessitant pas de commentaire particulier. Hormis, peut-être le fait qu'on déplora la défection des enseignants du secondaire à l'égard des activités des différentes sociétés et notamment celle des professeurs d'histoire... (à quelques exceptions près, bien sûr !). **La Commission Inventaire et Sauvegarde a tenu une séance de travail à Wissembourg le 14 mai.** Par des exemples pratiques sur le terrain, on a explicité la technique du recensement des pierres bornes et des calvaires. Le travail ne manque point en ce domaine, mais les vocations sont encore insuffisantes pour répertorier l'ensemble de ce patrimoine rural fortement menacé. **AVIS AUX AMATEURS !**

Par les instances administratives, nous venons d'apprendre que **l'église protestante de Soultz-sous-Forêts dite église Fleckenstein, était inscrite à l'inventaire supplémentaire par arrêté ministériel du 21 mars 1983.** Les pierres tombales disposées dans le choeur de cet édifice font d'ailleurs l'objet d'un classement particulier. De même, **par arrêté ministériel du même jour, les ruines du Nouveau Windstein ont été classées monument historique** - un oubli qu'on a ainsi, enfin réparé.

Le topoguide sur l'Outre-Forêt, dont le manuscrit est achevé, **subit des retards dans l'excécution.** N'ayant pas trouvé de solution valable auprès des éditeurs, nous avons décidé de le faire paraître à notre compte. **Cette décision a pour conséquence de repousser sa parution au printemps 1984...** Mieux vaut tard que jamais. Nous prions donc les personnes qui d'ores et déjà ont commandé un ouvrage, de s'armer de patience.

Sommaire N°42



Le char de HATTEN près de la maison forestière Esch.

Ce numéro est dédié à tous ceux
qui ont vécu cet enfer et à leurs descendants.

LA VIE DU CERCLE — 2
Jean-Laurent VONAU

LE CONTEXTE DE LA BATAILLE — 4
Jean-Laurent VONAU

HATTEN : SEIN TRAURIGES SCHICKSAL — 10
Lina RINCKEL

LES JOURNEES TERRIBLES DU 7 AU 21 JANVIER 1945 — 16
Roland EYERMANN

DIE ALTE KIRCHE VON HATTEN — 40
Arnold BURMEISTER

UN CORRESPONDANT DE GUERRE AMERICAIN RACONTE... — 42

AUS EINEM KELLER VON RITTERSHOFFEN — 50
Anne FRANCK-NEUMANN

EINSATZ DER 25. PANZERGRENADIER DIVISION IM NORD ELSASS — 54
Wilhelm SCHRODE

RETOUR AU PAYS : JUILLET 1945 — 65
Raymond-Auguste GEBER

RITTERSHOFFEN : JANUAR 1945 — 69
Anne FRANCK-NEUMANN

LES VILLAGES ENVIRONNANTS — 70
René BAYER, Paul STROH, Jean-Laurent VONAU

LISTE DES VICTIMES CIVILES DE HATTEN ET DE RITTERSHOFFEN — 73

LES CITATIONS DU 11 NOVEMBRE 1948 — 74

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES — 76

CONDITIONS D'ABONNEMENT — 77

Le contexte de la bataille

Jean-Laurent Vonau

En guise d'introduction à ce numéro spécial, il nous a paru opportun de restituer le contexte de cette terrible bataille de Rittershoffen et de Hatten. Il ne s'agit en effet que d'un phénomène s'inscrivant dans un horizon plus large : le front Ouest de décembre 44 à mars 45, avec en arrière plan, l'espoir, l'attente puis le drame et le martyr de la population de l'Aslace du Nord. Des évènements historiques encore peu étudiés et qui méritaient d'être tirés de l'oubli afin que les générations futures se souviennent de ce qu'était cette vision apocalyptique.

Ceux qui ont vécu et survécu à cet enfer, sont aujourd'hui de moins en moins nombreux.... Il importe donc à la mémoire collective, à l'Histoire de fixer les souvenirs, de porter témoignage. Sur l'Arc de Triomphe à Paris, "Hatten et Rittershoffen 1945" sont inscrits en lettres d'or. Mais peu de gens savent pourquoi, ni comment on en est arrivé là.

Presque quarante ans après, qu'il nous soit donc permis d'ouvrir enfin ce dossier.

LE RAPPROCHEMENT DU FRONT-OUEST (Juin-septembre 44)

Le débarquement dans la région d'**Arromanches le 6 juin 1944** provoqua un second front en Europe. Ce fut le début d'un front Ouest, tant attendu pour soulager l'armée soviétique sur laquelle reposait depuis trois ans tout le poids de la guerre à l'Est. Cependant la bataille pour la Normandie ne prit fin qu'aux derniers jours du mois de juillet 1944.

Un second **débarquement en Provence (15 août 1944)** obligea l'armée allemande à se replier du Sud-Ouest de la France. En effet, les armées alliées, remontant d'une part progressivement la vallée du Rhône (**Lyon libéré le 3 septembre**) et progressant d'autre part parallèlement depuis l'Ouest (**Orléans libéré le 17 août, Paris le 24 août**) prenaient les troupes allemandes dans une tenaille. **La jonction entre les troupes alliées coupant ainsi la France en deux s'effectua le 12 septembre à Châtillon-sur-Seine dans la région de Dijon.**

Entre temps, l'armée britannique avait fait mouvement vers le Nord. Les troupes du maréchal Montgoméry avaient ainsi atteint **Beauvais le 30 août, Bruxelles le 3 septembre et Anvers le 4.** Quant au XIIe groupe d'armée U.S. placé sous le commandement du général Bradley, il libérait **Verdun le 1er septembre, Mons en Belgique le 3, Nancy le 10, atteignait Aix-la-Chapelle** le jour suivant et se retrouvait au soir du **17 septembre aux portes de Metz.**

La percée réussie à la fin du mois de juillet, avait été pleinement exploitée. Mais il fallait se rendre à l'évidence. **Plus on se rapprochait des frontières du Reich, et plus la résistance de l'ennemi devenait vive.** Or, Hitler avait annexé de fait dès 1940 l'Alsace et une partie de la Lorraine. L'intégration de ces territoires de l'Est valut à la population un statut assimilé à celui de l'Allemagne. Cette situation engendra pour les trois départements concernés du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle bien des souffrances et notamment **l'incorporation de force à partir de 1941 de 120.000 Alsaciens-Lorrains dont 40.000 périrent sur les fronts de l'Est ou d'Italie...**

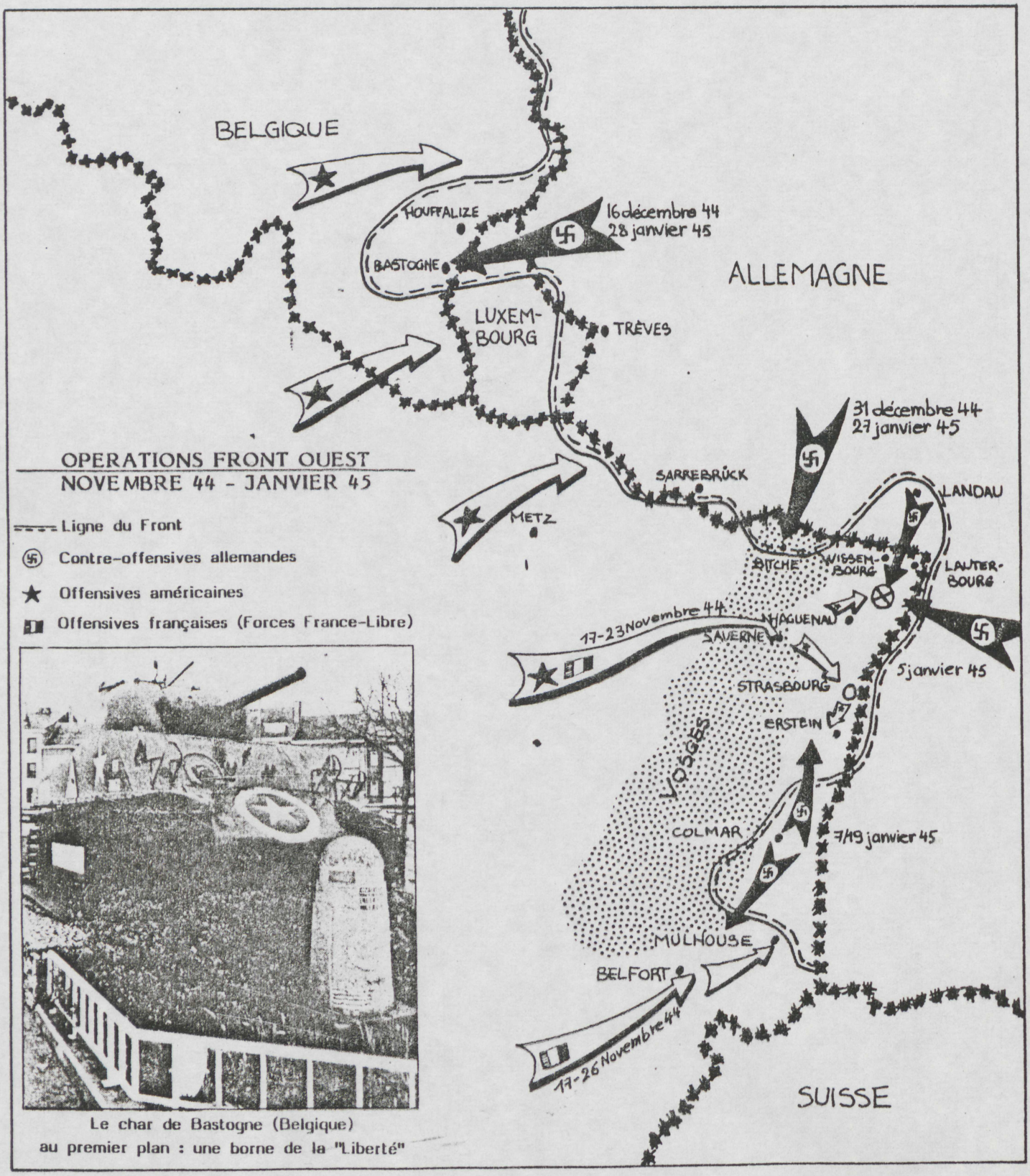
LES ALLIES EN ALSACES (novembre-décembre 44)

Du 25 septembre au 5 octobre 44, se déroula **la bataille des Vosges** causant de lourdes pertes notamment parmi l'armée française d'Afrique. Le reste du front Ouest se stabilisa. L'avance vers le Rhin piétinait. Il fallut attendre le 17 novembre pour que **la 2e Division Blindée sous les ordres de LECLERC** parvienne à ouvrir une brêche dans la défense allemande et à déboucher sur la plaine d'Alsace. Parties de Rauviller, ces unités atteignirent **La Petite-Pierre le 21 novembre, Saverne le 22 et enfin Strasbourg le 23** (Un jour plus tard qu'en 1918).

Parallèlement **la 1ère Division française de DE LATTRE** atteignit la trouée de Belfort. Le 14 novembre, elle engagea l'offensive décisive qui la conduisit le 19 au Rhin près de Rosenau. **Le 20 novembre, les villes de Belfort et de Mulhouse étaient libérées.** Ainsi, le 24 au soir toute résistance avait cessé depuis Belfort jusqu'au Rhin. Toutefois, il restait

constituant ce que l'on appellera **la poche de Colmar.**

La progression vers le Nord de l'Alsace de la **7e armée américaine** sous les ordres du **Général PATCH** fut stoppée le 23 novembre sur une ligne Brumath - Schwindratzheim. La situation dégénéra alors en un farouche duel d'artillerie jusqu'au **7 décembre,** date à laquelle l'offensive fut reprise. Elle permit cette fois de libérer le jour même **Mertzwiller, Bischwiller le 10 et Haguenau le 11 décembre seulement... Le 12,** les Américains pénétraient enfin dans l'Outre-Forêt et atteignirent **Soultz-sous-Forêts. Le samedi 16** au matin les premières unités entraient dans **Wissembourg...** Tout le Nord de la province avait alors été reconquis et on s'apprêtait à concentrer les troupes, à acheminer des renforts pour l'assaut définitif, l'invasion de l'Allemagne par le Palatinat.



Le char de Bastogne (Belgique)
au premier plan : une borne de la "Liberté"

Au Sud de Strasbourg, les Français libéraient **Erstein le 28 novembre, puis Stotzheim et Gerstheim le 30 novembre.** Le **1er décembre** ce fut au tour de **Boofzheim** et de **Benfeld** de connaître la liesse de la victoire. Mais on piétina devant **Sélestat** qui ne fut repris définitivement que le **15 décembre.** Enfin, côté Mulhouse, la ville demeurait toujours sous le feu de l'ennemi. On parvint toutefois à libérer **Huningue le 1er décembre, Sierentz et Thann le 10 décembre. Ainsi, la première tentative de réduire la poche de Colmar se soldait par un échec.**

LA BATAILLE DES ARDENNES
(décembre - janvier)

Au 16 décembre 44, au matin, le front Ouest s'étendait donc depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à Nimègue puis longeait la ligne Siegfried par Aix-la-Chapelle, Monschau, Echternach, et enfin suivait pratiquement le tracé de la ligne Maginot jusqu'à Wissembourg - Lauterbourg. Dans le Haut-Rhin subistait toujours la poche de Colmar.

Hitler, décida alors de contre-attaquer, de mener une grande offensive dans le but de compromettre les chances d'une victoire alliée de l'Ouest. Il reprit l'idée d'un "Blitzkrieg" et choisit pour cela le même terrain qu'en 1940 : **Les Ardennes.** Mais l'histoire ne se renouvelle pas toujours. La percée devait s'effectuer entre Monschau et Echternach, c'est-à-dire sur un front de 140 km. On assigna à l'armée allemande pour objectif d'atteindre la Meuse et de reprendre Anvers et son port. Dans ce cas, les armées alliées seraient coupées en deux et dès lors, estimait le Haut Commandement Allemand, prêtes à négocier une paix séparée. Cette situation permettait alors à l'Allemagne d'engager toutes ses forces sur le front Est afin de contenir au mieux l'avancée de l'armée soviétique.

Le samedi 16 décembre 44 à 5 H 30, au même moment où Wissembourg était libéré, débuta ainsi l'offensive des Ardennes. 20 divisions allemandes dont 7 blindées soit 200.000 hommes se mirent à l'attaque des positions défendues seulement par 6 divisions américaines dont 1 blindée.. La surprise fut totale. Ainsi la progression des Allemands s'avèra-t-elle d'abord rapide. Des éléments de l'armée américaine furent même encerclés à Bastogne, qu'on ne parvint à dégager que le 25 décembre. **La bataille fit rage et resta indécise jusqu'au 3 - 4 janvier 1945.**

Suite à ces évènements, le Haut Commandement Allié reconsidéra la carte du front. Ce qui s'était produit dans les Ardennes pouvait se renouveler ailleurs.. et notamment en Alsace ! La poche de Colmar pouvait parfaitement servir de tête de pont afin de prendre à revers les Français et la 7e armée U.S. engagée trop en avant vers le Nord de l'Alsace.- Tant que l'on ne contrôlait la ligne de front des Ardennes, le danger restait réel. **Aussi, le Général EISENHOWER décida-t-il un repli sur les Vosges.** Cet ordre livrait l'Alsace à nouveau aux mains de l'ennemi et des représailles étaient à craindre contre la population civile. Le maire de Strasbourg, Charles FREY émit de vives protestations contre ce projet. De même le **Général de Gaulle s'en inquiéta et intima l'ordre de défendre Strasbourg coûte que coûte.** LECLERC fut chargé de cette mission délicate.

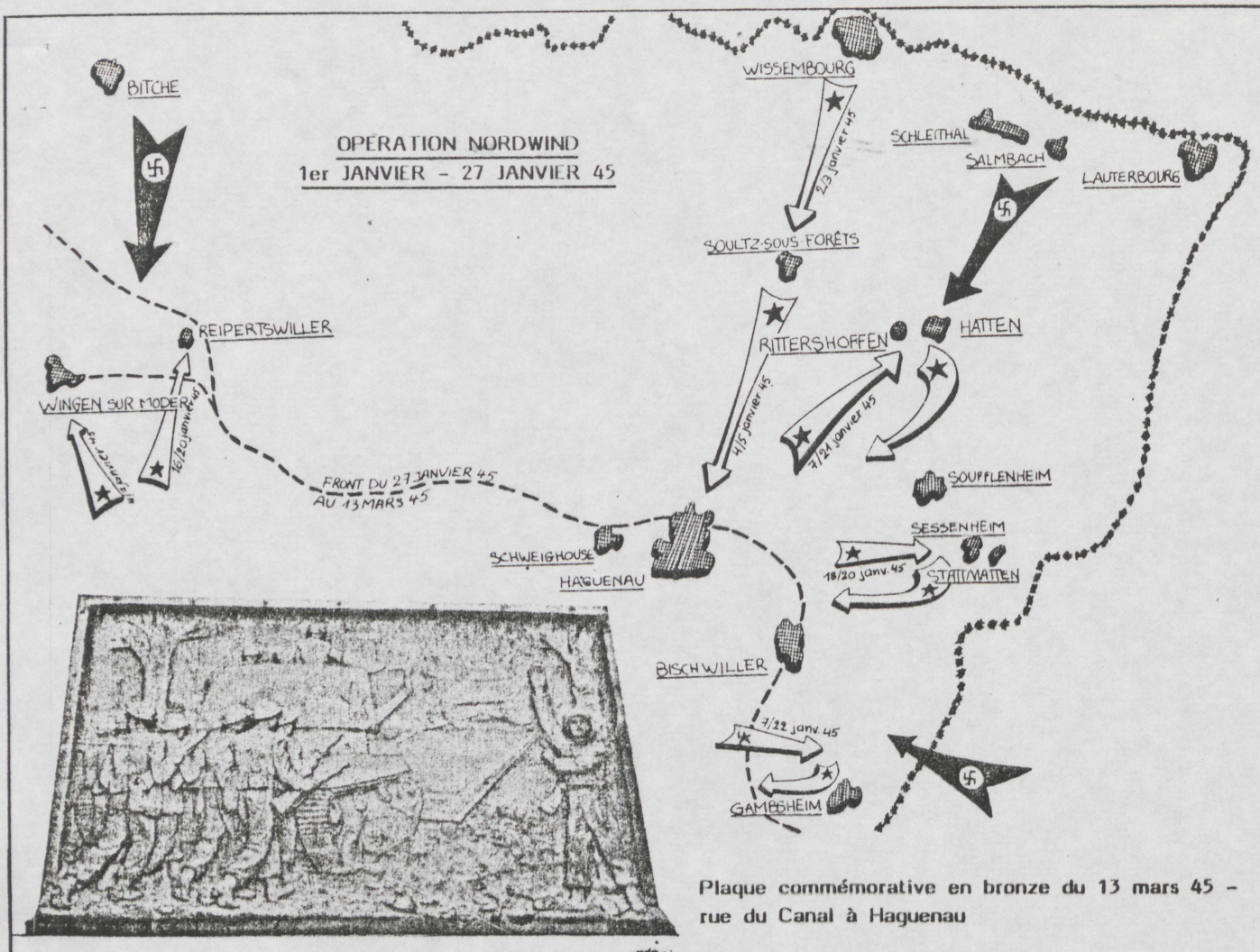
L'OPERATION "NORDWIND"
(1er janvier - 27 janvier)

Pour atténuer la pression exercée par la contre-attaque américaine dans les Ardennes, HITLER **lança le 31 décembre 44 à 23 heures, l'opération "Nordwind".** 10 divisions allemandes dont 2 blindées passèrent à l'offensive, en s'élançant depuis le Palatinat vers le Nord de l'Alsace. Leur objectif : reprendre Strasbourg puis rétablir la liaison entre cette 1ère armée allemande et la XIXe toujours enserrée dans la poche de Colmar.

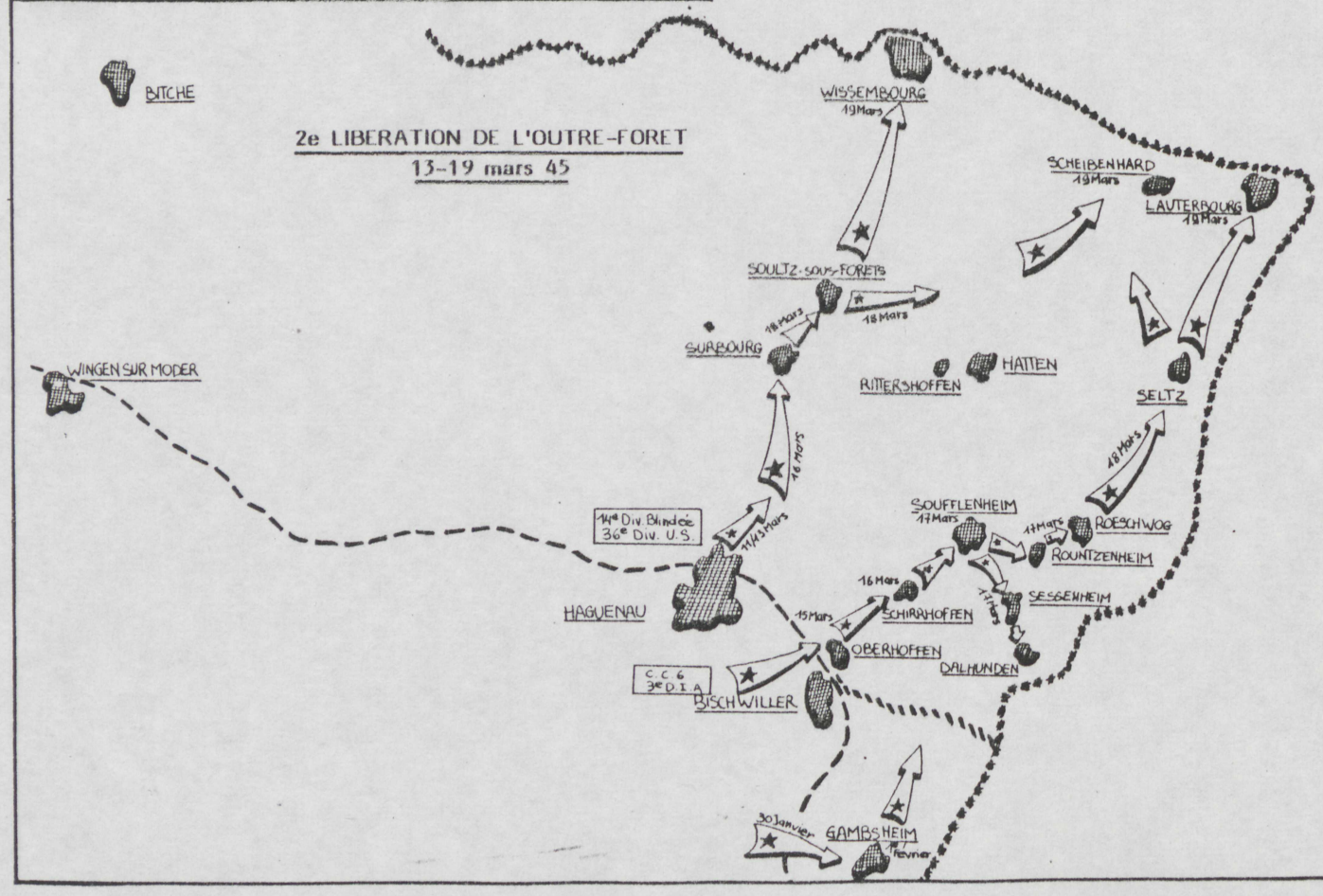
Le 1er janvier 45 au matin, l'attaque se développa dans le secteur de Bitche en direction de Wingen-sur-Moder qui tomba le 4. En même temps des obus allemands éclatèrent dans Wissembourg. Durant la nuit du 2 au 3 janvier, les Américains décrochèrent et se replièrent, abandonnant les positions de la Lauter. Ce reflux occasionna l'exode de la population civile qui s'était fixé un seul objectif fuir : fuir le plus loin possible afin de ne pas se faire prendre. Le 3 janvier l'arrière-garde américaine s'établit à Ingolsheim, les 4 et 5 à Hoffen. Dans le saillant de Bitche s'engouffraient alors 2 divisions allemandes appuyées par la 31e Panzer. **Le développement des opérations constituait donc une menace d'encerclement des troupes américaines engagées désormais dans un triangle : Hoffen - Hatten - Drusenheim.**

En effet, **le 5 janvier 45** au matin, un bataillon de la 553e division de "Volksgrenadiere" traversa le Rhin, **lança une tête de pont au Nord de Kilstett et s'empara de Gambsheim.**

Le lendemain, le 39e corps blindé allemand passait à l'attaque depuis le Bienwald. 4 divisions dont 2 de Panzer tentaient une percée vers Haguenau. **Et ce fut le début de la bataille de Rittershoffen et de Hatten.** Pour les Américains, il s'agissait de tenir le plus longtemps possible afin d'organiser leur défense sur la Moder et briser cet élan en avant de cette ligne. Côté allemand, on espérait ainsi effectuer la jonction avec les unités engagées à Gambsheim puis foncer sur Strasbourg.



Plaque commémorative en bronze du 13 mars 45 - rue du Canal à Haguenau



Le 7 janvier, au Sud de la ville, la 198e division allemande et la brigade blindée "Feldherrnhalle" passaient également à l'offensive utilisant comme base de départ, la fameuse poche de Colmar. **Ces unités atteignirent Erstein après 5 jours d'âpres combats.**

Pendant que dans le secteur de Rittershoffen et de Hatten la bataille faisait rage, les Américains parvenaient toutefois **le 7 janvier** à reprendre **Wingen-sur-Moder** mais ne surent exploiter ce succès. Plus à l'Est, en avant de la forêt de Haguenau, les combats s'intensifiaient.

Le 17 janvier, Stattmatten fut repris par les Allemands. Ils l'avaient déjà réoccupé le 5 mais reperdu le 6 janvier. **Ainsi donc, la liaison entre le 39e corps et la tête de pont de Gambsheim était établie. Le 18,** ils entraient dans **Sessenheim.** Des combats de rue s'y dérouleront jusqu'au 20 janvier. Puis **Soufflenheim** tomba. **Dès lors, les Américains toujours engagés à Rittershoffen et Hatten risquaient d'être coupés de leurs arrières. Le 20 janvier** toujours, 400 Américains encerclés **près de Reipertswiller** étaient contraints de se rendre.

Dans la nuit du 21 janvier, une attaque allemande menée par le régiment Marbach appuyé par des chars, provoquait **l'encerclement de Kilstett et atteignait La Wantzenau.** Les Panzer n'étaient plus qu'à 13 km de la Place Kléber!...

Dès lors le danger se concrétisait. Aussi les Américains décrochaient-ils à Hatten le 23 janvier pour se replier sur la Moder à Haguenau. Le même jour, les Allemands entraient à **Gumbrechtshoffen...** Alors qu'il ne restait plus rien du saillant allemand des Ardennes, **le front en Alsace se stabilisait le 27 janvier de Rothbach à Bischwiller le long de la Moder.**

LA SECONDE LIBERATION
(février - mars 45)

Afin d'écarter la menace directe qui pesait toujours sur Strasbourg, le commandement allié décida d'une part de résorber la poche de Colmar et d'autre part d'anéantir la tête de pont de Gambsheim.

L'attaque sur Colmar fut lancée le 20 janvier et aboutit à la libération de la ville le 2 février 45. La reconquête des vallées vosgiennes eut lieu du 3 au 6 (**Munster libéré le 6 février**). Enfin on atteignit le Rhin près de Chalampé au Nord de Mulhouse. Aussi la reprise de **Fessenheim** et de **Munchhouse le 18** du même mois, marqua-t-elle la fin de la poche de Colmar. **Le 30 janvier,** on commença à grignoter la tête de pont de **Gambsheim** mais la localité ne tomba aux mains des Alliés que le **1er février.**

Le danger éliminé, le Haut-Rhin "nettoyé", on pouvait rassembler ses forces pour buter hors de l'Outre-Forêt une seconde fois l'envahisseur germanique. **Ainsi, l'offensive alliée fut reprise en s'articulant sur deux axes : le 13 mars à Haguenau la 7e armée U.S. franchit la Moder, et le 15 mars à Oberhoffen la 1ère armée française se lança à l'attaque.** Les Américains étaient **le 16 à Surbourg, le 18 à Soultz-sous-Forêts et le 19 à Wissembourg.** La progression des Français le long du Rhin fut laborieuse. **Le 16,** ils atteignirent **Schirrhoffen, le 17 Soufflenheim, Roeschwoog, Sessenheim, le 18 Seltz et enfin le 19 Lauterbourg.** Le cauchemar était terminé. L'Outre-Forêt détenait ainsi le triste privilège d'avoir été libéré à deux reprises : en décembre 44 et en mars 45.

COMMENT EXPLIQUER L'INTENSITE DES COMBATS DANS LE SECTEUR DE RITTERSHOFFEN ET DE HATTEN

Certes, nous avons déjà souligné que les motivations de part et d'autre ne manquaient pas pour un affrontement d'une telle ampleur et exécuté avec une telle violence, un tel acharnement. **D'un côté, il s'agissait d'éviter l'encerclement, de l'autre de regagner symboliquement la ville de Strasbourg.**

Mais pourquoi avoir choisi comme champs de bataille le secteur de Rittershoffen - Hatten? Il semble que la configuration du terrain en raison d'intérêts stratégiques détermina les état-majors respectifs à engager le combat en cette région.

Les collines s'étendant au Nord de Hatten en direction d'Aschbach et de Buhl furent jugées propices par les Allemands pour dissimuler aux creux des vallons la concentration de leurs troupes et l'établissement de leurs batteries d'artillerie. Cela leur permettait de repérer l'assaut des Américains et de diriger avec efficacité leur tir. **Les bois aux Sud-Ouest de Niederroedern masquaient à la vue leurs unités blindées.**

Pour les Américains, leur défense s'appuyait sur les blockhaus de la ligne Maginot disséminés par-ci par-là, autour de Hatten, Oberroedern, Rittershoffen, et constituant autant de fortins coulés en béton armé dont les créneaux balayaient un angle de tir orienté précisément vers le Nord et le Nord-Est. **Enfin la forêt de Haguenau à proximité, s'étalant au Sud de ces localités dissimulait leurs arrières.** Cependant entre la forêt et les villages s'étend un terrain extrêmement plat, et dénudé ce qui constituait à la fois un terrain idéal pour la manoeuvre des chars et pour le pointage du tir adverse...

Ainsi chaque camp y trouvait des atouts. A partir du 3 janvier, il neigeait. Les mauvaises conditions météorologiques empêchaient les Américains d'exploiter pleinement leur supériorité aérienne. Et

dès lors, les deux armées se trouvaient presque à égalité. Le beau temps ne revint que le 22 janvier, c'est-à-dire lorsque la bataille s'achevait. Toutefois, il semble que les Américains profitèrent de quelques éclaircies et risquèrent de temps à autres des bombardements aériens.

Enfin, il faut souligner que si **la partie Est de Rittershoffen et le village de Hatten étaient l'épicentre de la bataille** en raison de leur position clé et des interminables combats de rue qui s'y déroulaient, le théâtre des opérations débordait largement ce secteur. **La bataille d'étendait dans un rayon de 3 à 5 km : Buhl, Oberroedern, Stundwiller et Aspach** eurent ainsi grandement à en souffrir, Niederroedern moins.

LA TRAGEDIE DE LA POPULATION CIVILE

La bataille se déroula durant une période de l'année particulièrement rude : **l'hiver** et alors que la population, essentiellement constituée de **personnes âgées, de femmes et d'enfants**, ne pouvait fuir cet enfer. Les hommes valides avaient été préalablement incorporés de force dans l'armée allemande.

Cette population désemparée allait vivre son martyr deux semaines durant entassée dans les caves. **Quinze journées interminables, sans eau, sans électricité, souvent sans soins, avec peu de nourriture, où le seul fait de sortir pour ses besoins naturels, de vouloir gagner la grange, traire le bétail ou se ravitailler équivilait presque à un suicide.**

Aucune famille ne fut épargnée : aux pertes matérielles : maisons détruites, granges incendiées, animaux abattus..., s'ajoutèrent les pertes en vies humaines. **A la sortie des abris, on découvrait l'atrocité de la guerre.** On compta alors les siens ; on répertoria les manquants ; on partit à leur recherche. On gagna les ruines voisines pour savoir s'il y avait encore des survivants et l'on découvrit le plus souvent que des corps calcinés, déchiquetés, parfois disséminés dans ce qu'était avant le carnage, une ferme. **La désolation était partout.** Les rues, les maisons avaient disparu sous les amas de ruines. Sous les gravats on retirait les blessés. Les villages étaient jonchés de cadavres, de soldats morts des deux camps, parfois atrocement mutilés... Les carcasses des chars trainaient dans les cours, les vergers, les rues sur les décombres...**Tout était miné, piégé.** Hatten et Rittershoffen rasés à même le sol, étaient devenus inhabitables.

La population fut enfin évacuée vers des villages voisins moins touchés comme Niederroedern. **Des jeunes, presque des enfants, furent alors réquisitionnés pour ramasser les morts**, pour les entasser sur des charrettes tirées par des vaches, les conduire aux fosses communes et les y jeter. Un habitant d'Asbach nous a ainsi révélé qu'il fut contraint d'effectuer cette besogne de fossoyeur alors qu'il n'avait que 12 ans... Il n'osait pas entrer en contact avec ces corps rigides. Les vieillards les chargeaient, les empilaient disait-il "comme des sacs de pommes de terre" et lui avec un ami de son âge, conduisaient l'attelage. Arrivés à la fosse, comme ils ne pouvaient pas soulever les corps par manque de force et par crainte, ils se saisissaient d'une fourche et les faisaient basculer dans les fosses creusées à cet effet. Pendant plusieurs mois, ils en sont restés traumatisés.

Dans toutes les localités de l'Outre-Forêt, les libération définitive apportait la joie. Mais Rittershoffen et Hatten restèrent des villages fantômes. La population dispersée pansait ses blessures en attendant leur cicatrisation, si tant est qu'une cicatrisation puisse s'opérer en ce domaine. **Presque 40 ans après, on n'a toujours pas oublié !**

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

DE LATTRE DE TASSIGNY "Histoire de la Première Armée Française "Rhin et Danube" (1949).

Fernand L'HUILLIER "Libération de l'Alsace" (Hachette 1975).

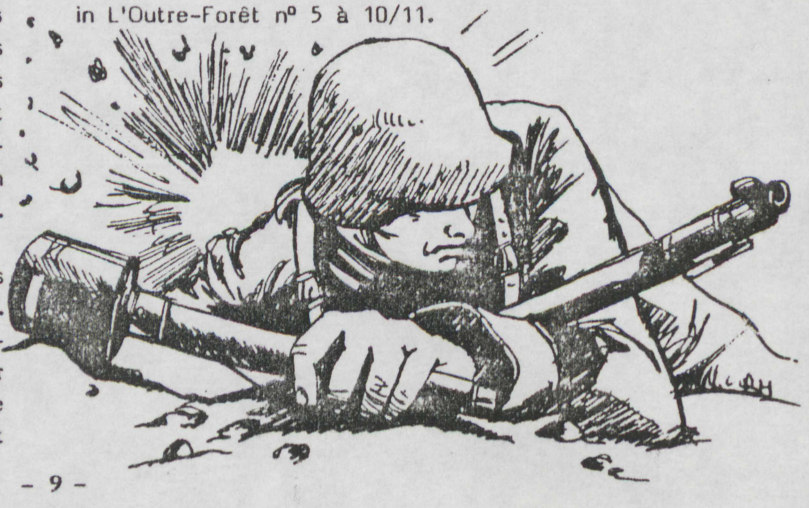
Histoire Magazine. La 2e Guerre Mondiale éd. Tallandier (surtout les nº 84, 85, 87).

Jean-Claude BRUMM : "Dans le cadre de l'opération Nordwind Wingen-sur-Moder entre dans l'histoire de la 2e G.M." (Au Pays d'Alsace, Société d'Histoire de Saverne nº 99/100 - 1977 p. 57 à 62).

Théo METZGER "Erinnerung aus dunklen Tagen" in Almanach 1981 des D.N.A. p. 101 à 108.

Louise RAUSCHER - P. FELDEN - Anny MATHIE "Zeugenberichte zu den Kämpfen von Wingen" (idº p. 63 à 66).

"En 1944/45 Wissembourg fut libéré deux fois" - in L'Outre-Forêt nº 5 à 10/11.



HATTEN... sein trauriges Schicksal

Lina Rinckel

L'auteur de cet article est une enfant de Hatten. Elle nous raconte les malheurs de son village durant les deux Guerres Mondiales : 54 morts en 14-18, la construction de la Ligne Maginot, l'évacuation en Haute-Vienne en septembre 39, l'occupation allemande et surtout la bataille de janvier 1945, vécue, endurée par la population civile terrée au fond des caves, étroitement imbriquée aux assaillants des deux camps. Martyre sanglant et totalement inutile. De par la volonté du commandement allemand Hatten a dû payer pour Strasbourg, perdu en novembre 1944 par insouciance et méconnaissance de la situation militaire réelle.

HATTEN - SELTSAMER FRIEDE

Der erste Weltkrieg 1914-1918 hatte bereits harte Tribute von der Gemeinde Hatten gefordert. 54 ihrer Söhne mussten unter deutscher Fahne, in ihrem besten Mannesalter, ihr Leben auf den verschiedenen Schlachtfeldern in Frankreich, in Russland, usw. lassen. Viele kehrten schwer verletzt oder amputiert zurück. Das Elsass war wieder französisch. Man war froh in sein Heim zurückkehren zu können, das Familienleben wieder aufzunehmen und dass Frieden herrschte. Ja Frieden, man hoffte, dass so schnell kein Krieg mehr ausbrechen würde.

Im Hersbst 1928 wurde hier auf einmal mit Nivellierungsarbeiten für die künftige Maginotlinie begonnen. Kasematten sollten erstellt werden, um jeden feindlichen Eindringling abzuwehren. Diese Arbeiten brachten der Bevölkerung Arbeit, die gut bezahlt wurde. Kleinbauern versuchten, lohnenden Nebenverdienst zu gewinnen. **Wer hätte damals gedacht, dass gerade diese Maginotlinie einmal das traurige Schicksal unseres Dorfes Hatten werden sollte.**

Als die Kasematten erbaut waren, wurden Truppen darin verlegt. Bei der Volkszählung von 1936 zählte man 150 Mann an Soldaten vom 23. Infanterie Regiment aus Haguenau.

Es kamen die teilweise Mobilmachung der französischen Armee und Truppenbewegungen im August 1938, bis dann das Abkommen von München zustande kam, und man atmete auf.

KRIEGSERKLARUNG UND EVAKUIERUNG

August 1939. Dies Mal sollte es ernst werden und wieder wurden junge Männer eingezogen. Am 1. Septembre 1939 wurde bekannt gegeben, dass sämtliche Dörfer in der ersten Zone der Maginotlinie - darunter auch Hatten - sofort zu evakuieren seien. **Am 2. Septembre morgens ging es los,** mit Pferden, oder Kuhgespannen nur mit zirka 30 Kg. Gepäck pro Personn, also nur mit dem Allernotwendigsten versehen, fing dann der lange schmerzliche Weg an. Wir liessen Hatten hinter uns, unsere Häuser, Hab und Gut, das Vieh in den Ställen. Nach mehrtägiger Reise kamen wir in **HOHENGOERFT** an, wo wir 4 Tage gute Aufnahme fanden. Am 9. Septembre wurden wir in **MARMOUTIER** in Viehwagen verladen und los ging der Zug in Richtung Haute-Vienne. Die Beschwerden während der Reise waren gross bei der grossen Hitze besonders für Kinder - es fehlte an Getränken und genügendem Essen, und den älteren Leuten brach beinahe das Herz, so die Heimat verlassen su müssen.

HATTEN AVANT 1945 : Route vers Rittershoffen près de la poste.

Wir landeten am 11. September 1939 in CHATEAUPONSAC in der Haute-Vienne wo man uns anfänglich als Griechen betrachtete da das Telegramm der Préfecture von LIMOGES dem Herrn Maire von Châteauponsac 2000 Flüchtlinge aus "ATHENES" ankündigte. Das Einleben der 1100 Hattener war schwer, schon wegen des Sprachenunterschiedes ; mit der Zeit kam alles in das rechte Geleise. **Als dann im Sommer 1940 "Waffenruhe" eintrat, wurde auch die Gemeinde Hatten wieder von der deutschen Verwaltung im September 1940 in drei verschiedenen Transporten zurückgeführt.** Wir waren froh, unsere Häuser, die zum Teil ausgeraubt waren, wieder zu finden, nur etwa 10 Häuser waren damals abgebrannt. Wieder atmete man auf.

UNTER DEUTSCHER BESATZUNG

Im Mai 1942 kam die Zwangseinziehung der jungen Leute in die Wehrmacht. 61 liessen ihr Leben auf russischen odre italienischen Schlachtfeldern oder starben in Gefangenschaft weitab der Heimat.

Es kamen die düsteren Novembertage 1944. Die amerikanische Front näherte sich. Der Bürgermeister forderte die Einwohner auf, Hatten zur verlassen sich nach Oberseebach oder Schleital abzuseten. **Auf die Frage, was soll aus Hatten werden war nur die Antwort "Sodom und Gomorra".** Die Bevölkerung, die 1939 keine schweren Kriegsereignisse miterlebte während der Evakuierung, behauptete in unserem Dorfe zu bleiben. Nur etwa 6 Familien fuhren am 4. Dezember 1944 mit dem Nötigsten an Hab undGut über den Rhein.

Alsdann musste das Vieh nach Iffezheim abgeliefert werden.

Am 9. Dezember 1944 wurden alle tauglichen Männer zum "Volkssturm" eingezogen. Während die älteren Semester den badischen Bauern helfen mussten, wurden die Jahrgänge bis sur Klasse 1906 noch in die Wehrmacht eingezogen, mussten noch Kriegsdienst mitmachen, kamen noch in Gefangenschaft und einige kehrten nicht mehr zurück.

Am 13. Dezember 1944 zogen die ersten amerikanischen Truppen in Hatten ein ; mit einem grossen Aufwand an Personal, Material und Panzern zogen sie vorbei. Hatten erlitt dabei keinen Schaden, weder an Menschen noch an Häusern. Und wieder atmete man auf in der Hoffnung, nun ist für uns der Krieg endgültig vorbei. Man sollte sich irren.

DER KAMPF GEHT LOS

Mit dem 1. Januar 1945 stellte man Rückwärtsbewegungen der amerikanischen Armee fest, und am 3. Januar hatte sie sich bis Hatten zurückgezogen, wir jedenfalls wussten nicht davon. Ein Fluchtversuch aus dem Dorfe war nicht mehr möglich.

In der Nacht vom 8. auf den 9. Januar 1945 kamen die deutschen Truppen zurück. Am Morgen des 9. Januar ging die 25. Panzegrenadierdivision zum Angriff auf die Maginotlinie und Hatten über. Man vernahm die ersten Schiessereien und bereits erfolgten die ersten Einschläge in Häuser und Dächer. Als im östlichen Teil eine erste Scheune zu brennen anfing, stürmte eine alleinstehende Frau aus dem Hause, um Hilfe zu holen. Als sie zurückkam, durfte sie nicht mehr in das Haus, deutsche Soldaten waren bereits eingedrungen und verwehrten ihr den Eingang mit den Gewehren. Nicht einmal den gepackten Koffer durfte sie mehr heraushofen. Sie band das Vieh los im Stall, damit es nicht verbrennen sollte, es kam aber doch um auf den Strassen. Mit Tagesanbruch setzte heftiges Trommel und Maschinengewehrfeuer ein, die verängstigten Einwohner flüchteten in die Keller, oder falls keine vorhanden waren, in Ställe oder sonstige Unterschlüpfe. Auf einmal tauchen überall schwere Panze auf und somit sollte eine der furchbarsten Panzerschlachten beginnen. Ein Berichterstatter der amerikanischen Panzergruppe schrieb: **"ANZIO dauerte länger als HATTEN, aber was die blutige und heimtückische Heftigkeit des Kampfes anbetrifft, war HATTEN am schlimmsten". Deutscherseits wurde gemeldet : HATTEN sei ein zweites STALINGRAD.**

UND DIE ZIVILBEVOLKERUNG ?

Es war Januar, bitterkalt, die Strassen von hohen Schneemassen bedeckt. Die arme Bevölkerung sass massenweise zusammengepfercht in den kalten Kellern ohne genügende Nahrung, ohne elektrischen Strom, ein einfaches Oellämpchen flackerte hie und da um etwas Helle zu bieten. In den Strassen war die Hölle losgebrochen, Einschäge auf Einschläge erfolgten an Häusern oder Dächern, sobald sich jemand sehen liess, wurde der Feind vermutet und darauf geschossen.

Als im Dorfentrum ein erstes Haus brannte und Bewohner des westlichen Teiles noch löschten, wunderten sie sich, dass aus dem unteren Dorf niemand zur Hilfe kam, sie wussten nicht, dass dort bereits die Hölle los war, dass dort bereits viele Einwohner aus ihren Kellern vertrieben wurden weil ihre Häuser schon abgebrannt waren und sie in Nachbarskellern Zuflucht gesucht hatten. **Amerikaner waren im Keller Deutsche droben im Hause, um jedes Haus wurde gekämpft.** Ganz nahe schossen die Maschinengewehre, im Hofe explodierten Granaten und Splitter krachten, das Heulen der Flügelminen vermischte sich mit dem Toben der Panzer die einander abschossen. So ging es 12 Tage lang.

Bald war Hatten in zwei Lager geteilt, der östliche, südliche und nördliche Teil von Deutschen besetzt, während der westliche Teil bis zum letzten Tag am 20. Januar von den Amerikanern gehalten wurde. Mit Unmengen an Material schossen sie auf das übrige Dorf oder das was noch davon übrig war, man konnte kaum noch sagen, was Strassen oder Häuser waren, **die Toten lagen auf der Strasse, in den Kellern, deutsche Soldaten und amerikanische, Zivilisten, Kinder, Greise, dazwischen das Vieh und die Trümmer.** Die verwundeten Einwohner wurden wegtransportiert, von den Deutschen nach Landau, von den Amerikanern nach Bouxwiller, Zabern, usw.

Am 16. Januar musste im deutschen Teil die Zivilbevölkerung ihre Unterschlupfe verlassen und nach Niederroedern, Niederlauterbach, Wintzenbach, usw. flüchten. Etliche kamen dabei um, weil sie unterwegs beschossen wurden oder auf Minen liefen. Im amerikanischen Teil konnte sich auch ein Teil der Einwohner absetzen, die Uebrigen mussten bis zuletzt bleiben. **Die Bilanz war traurig,** 83 Zivil-tote. **Erwähnenswert wären einige Beispiele :**

EINIGE BEISPIELE

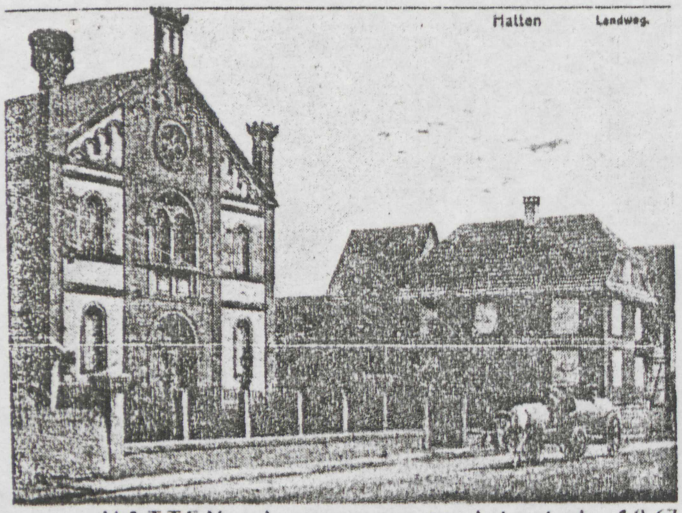
Längs der Hauptstrasse, in einem Keller von 32m² mit zirka 50 Zentnern Kartoffeln und 3 grossen Weinfässern suchten 38 Personen Unterschlupf, in zwei weiteren Kellern dieses Hauses nochmals über 20 Personen, 3 Mitglieder einer einzigen Familie und 4 weitere Zivilisten fanden hier den Tod. In mehreren weiteren Kellern kamen ebenfalls 3, 4 oder mehr Personen um. In einem weiteren Keller verbrannten alle Insassen. In einem anderen Keller an der Hauptstrasse, um dessen Haus sehr hart gekämpftwurde, sassen über 20 Personen auf den Kartoffeln. Es gab 3 Tote einer Familie und 8 Verletzte, darunter eine junge Frau die ihrer baldigen Niederkunft entegegensah. Sie wurde am 11. Januar schwer verletzt, als das Haus brannte trug man sie in einen Nachbarkeller, von dort in den Mairiekeller, dann in den Schulkeller, von dort lud man sie auf einen Panzer bis zu einer Kasematte, dann kam sie in einem Sanitätswagen nach Schaffhausen b. Seltz ; wieder umgeladen nach Kandel, dann nach Bergzabern am 18.1. wo sie eine Spritze und erste provisorische Hilfe erhielt. Am 19.1. kam sie in das Spital nach Landau, am 20. wurde sie eines Mädchens entbunden, das am 21.1. verstarb, am 22.1. wurde der jungen Frau das Bein amputiert.

In einem Keller an der Weissenburger Strasse fanden 4 Mitglieder einer Familie und 2 weitere den Tod, der Nachbar verbrannte auf dem Bette. In einem anderen Keller - wo 26 Personen auf den Runkelrüben sassen - wurde der Besitzer getötet und die Töchter schwer verletzt. Im Landweg hatten mindestens 60 Personen - darunter etwa 20 Kinder - Zuflucht gesucht, die Kinder weinten, die Verletzten jammerten, es fehlte an Nahrung, Milch und Wasser und ausserdem war es wie überall bitter kalt. Im Schulkeller hatten auch etwa 70 Personen Unterschlupf gefunden, es gab auch hier Verletzte. Auch gegen

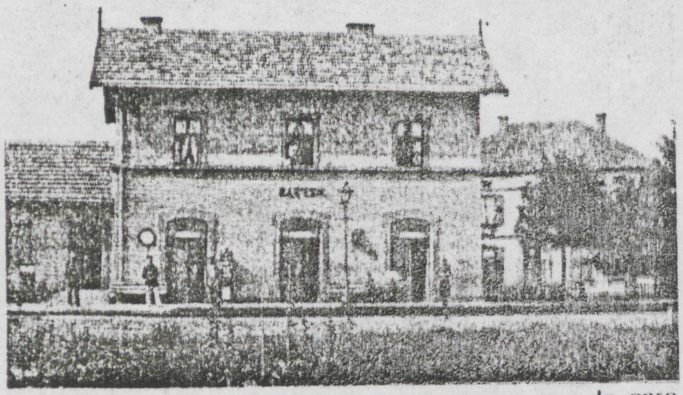
HATTEN AVANT 1945

- rue principale : vue de l'église vers la mairie

- place du marché



HATTEN : La synagogue datant de 1867 détruite durant la bataille.



– la gare

– la gare détruite

Buhl " zu gab es mehrere Tote in einer Familie, desgleichen auf der Bach. Es würde zu weit führen, all die Schicksale aller Einwohner, der Toten, der in Landau untergebrachten Verletzten oder derer die in elsässischen Spitälern waren, zu schildern. Jede Familie hatte ihr Schicksal, jede Familie könnte ein Buch über ihre traurigen Erlebnisse berichten.

DAS ENDE DES SCHRECKENS

Als dann der Kampf verstummte begann man mit dem Bergen der Toten. Bulldozer mussten zuerst die Strasse freimachen. Auf einen mit Ochsen bespannten Wagen wurden die Toten aufgeladen und man legte sie in zwei Massengräber. Mehrere hundert deutsche und amerikanische Soldaten wurden zunächst auch hier in Massengräber beigesetzt, wurden aber später auf andere Militärfriedhöfe umgebettet. Man kann unmöglich die grausamen Erlebnisse der beiden tapferen Männer schildern, welche die manchmal bis zur Unkenntlichkeit verstümmelten oder verbrannten Leichen bargen, während andere Mitbürger die Massengräber aushoben.

Bis zum 19. März stand Hatten nochmals unter deutscher Verwaltung, Tag an dem die Amerikaner das Dorf befreiten und es dann wieder französisch wurde.

Aber noch immer war lähmende Angst : wer von den Mitbürgern wird noch aus dem Kriege, aus amerikanischer oder russischer Gefangenschaft zurückkehren ? Es sollten 61 sein die nicht kamen, die fernab der Heimat ihr Grab fanden. **Somit hat Hatten mit den Ziviltoten 10 Prozent seiner Bevölkerung eingebüsst.**

Wer nicht die Schlacht von Hatten miterlebte kann sich gar kein Bild davon machen, was die Bevölkerung erdulden musste. **Hatten musste für Strasbourg herhalten.**

DER WIEDERAUFBAU

Es vergingen Jahre bis nach den Barackenbauten das zu 85 Prozent zerstörte Dorfe wieder neu aufgebaut war und die Einwohner wieder vollständig zurückkehren konnten.

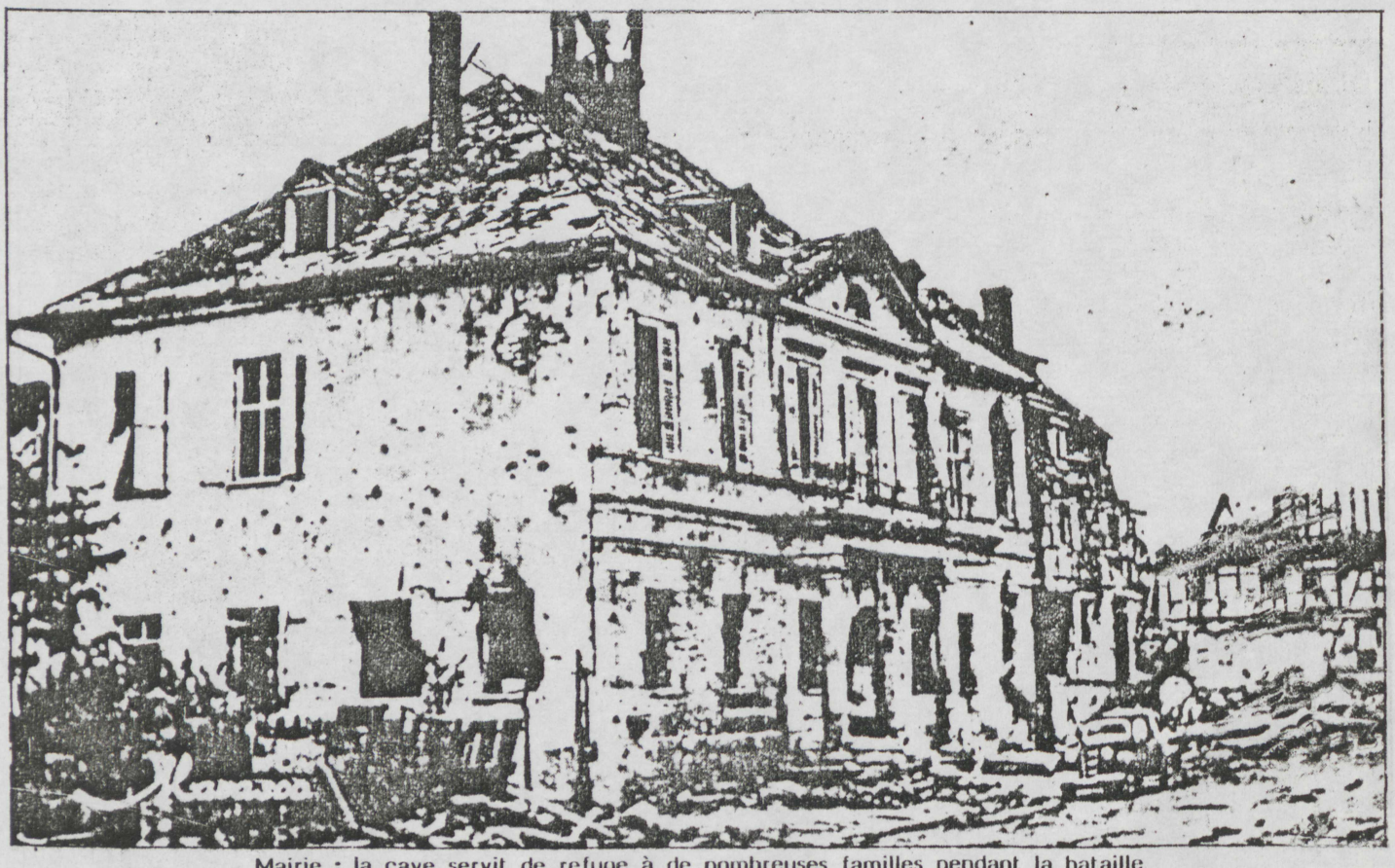
Man kann nur inbrünstig wünschen und hoffen, dass unser Dorf kein ähnliches Schicksal mehr erleben wird und endgültig Friede auf Erden herrschen mögen.

Am 11. November 1948 erhielt der damalige Maire – in Strasbourg – aus den Händen des Maréchal DE LATTRE DE TASSIGNY die "Croix de Guerre avec Etoile d'Argent" für das Märtyrerdorf Hatten.

Hatten aux environs de 1930 : route de Rittershoffen – à remarquer les belles maisons alsaciennes (oriel à droite)

croisement rue de Wissembourg (d'après une ancienne carte postale)

Quartier de la mairie



Mairie : la cave servit de refuge à de nombreuses familles pendant la bataille

Les journées terribles du 7 au 21 janvier 1945

Roland Eyermann

Il y a quelques années, Monsieur Roland EYERMANN était venu nous consulter afin de définir un mémoire de fin d'études pour l'Ecole Normale. Nous l'avons alors dirigé sur cette fameuse bataille de Rittershoffen - Hatten, qui jusqu'à ce jour n'a guère fait l'objet de recherches. Et Monsieur EYERMANN a pris cette affaire à coeur. Il a visité une dizaine de familles dont les membres constituent des survivants de ces journées infernales. Il a enregistré leurs déclarations, les a recoupées avec d'autres, et si bien qu'il dispose désormais de bandes magnétiques correspondant à plusieurs heures d'écoute, véritables archives vivantes! Il s'est adressé au Service Historique de l'Armée Américaine à Washington qui lui a dressé des photocopies des rapports journaliers. Il a également consulté les archives allemandes à ce sujet (Bundesarchiv à Koblenz et Militärarchiv de Freiburg). Il a travaillé en liaison avec le Comité d'Histoire de la 2e Guerre Mondiale, et a même réussi à entrer en contact avec 5 Américains anciens combattants de la 14e D.B. US engagés dans la bataille.

Tous ces efforts, lui ont permis de rassembler une documentation importante qui constitue l'ossature de son mémoire, et dont nous avons tenu à publier de larges extraits. Cet article présente donc les opérations militaires au jour le jour, sans négliger les souffrances endurées par la population civile. Il n'a pas l'ambition d'être un récit complet des évènements mais de faire le point sur les recherches entreprises et que Monsieur EYERMANN désire poursuivre en exploitant de nouvelles sources....

J.L. VONAU

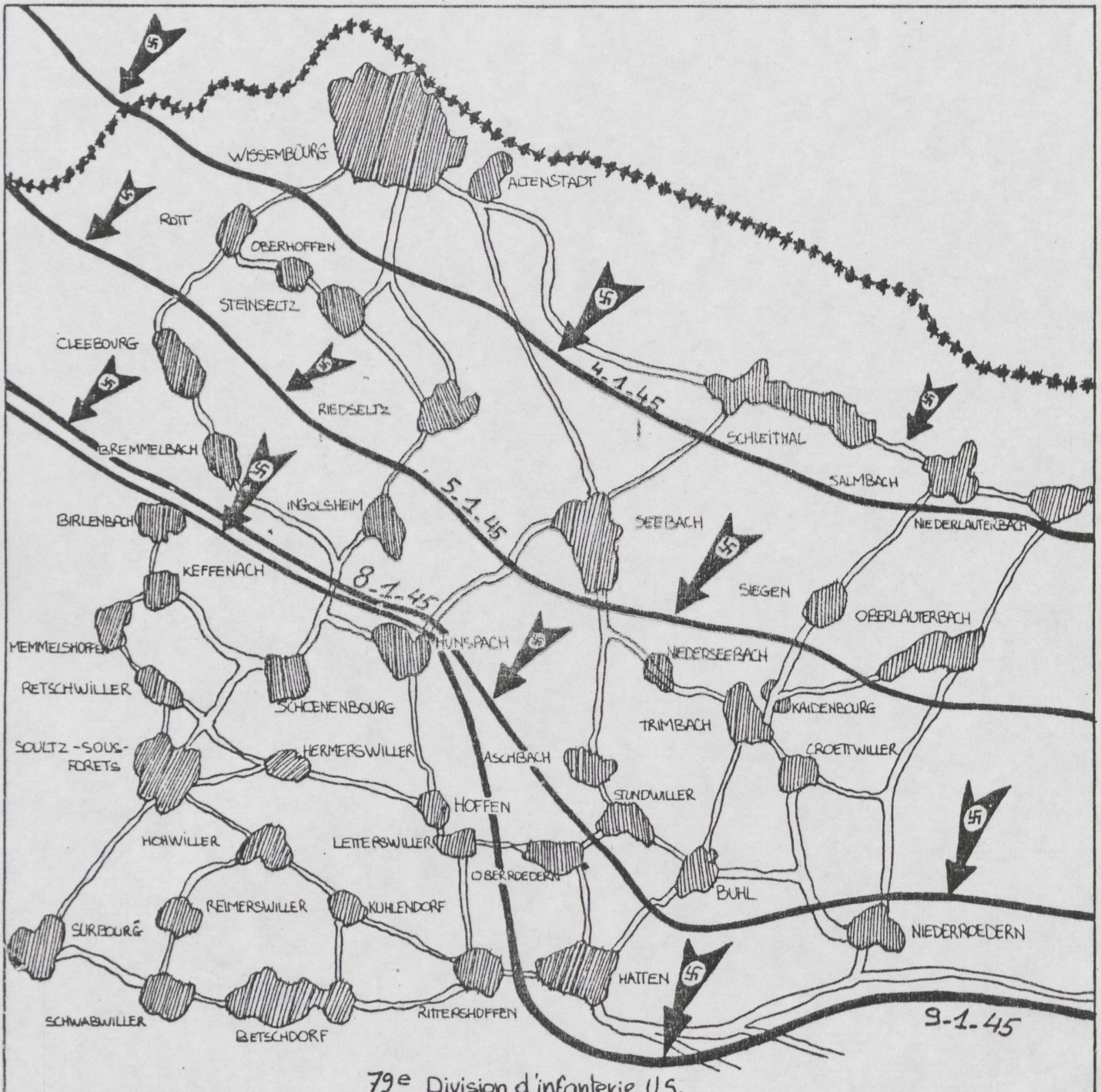
LE REPLI AMERICAIN DU 1er AU 8 JANVIER 1945 :

Le long de la frontière entre l'Alsace et la Palatinat se trouvent le **GROUPE RAESSLER** et le **GROUPE BIENWALD** (du nom de la forêt où il se regroupe). Pour le **Corps d'Armée WEST (Von RUNDSTEDT)** et pour la **HEERESGRUPE G (G. BLASTOWITS)**, il fallait percer dans le secteur de Wissembourg, pousser par Soultz-sous-Forêts et Hatten, afin de foncer sur Haguenau puis Saverne. La seule trouée possible était donc dans ce secteur. Aussi, à la gauche du Groupe RAESSLER, se déploie la 245° Volks-Grenadier-Division en direction de Wissembourg. Les Américains ne sous-estiment pas cette offensive et dès le 2 janvier, ordre est donné à la 7ème D.I.US. de se replier la nuit du 2 au 3 sur les positions fortifiées de la Ligne MAGINOT. Ce repli fut immédiatement décelé par les Allemands, ce qui amène l'Oberkommando West a ordonner au Heeresg. G de porter la 245° et la Division (Groupe) RAESSLER en avant. Le 4 janvier le front se porte au delà de Wissembourg. A Hatten, les gens voient passer des troupes et du matériel..., mais vers l'arrière. Les Américains refluent vers Haguenau et la forêt. On ne comprend pas ! disent-ils. Ils reculent ! Mais NON, vous voyez-bien, nous restons bien ici, nous. Quelques rares personnes quittent Hatten, mais elles ne sont pas légion !

A l'Etat-Major Hg. G, on est soucieux : BLASTOWITZ estime que ses forces sont trop faibles pour livrer la bataille de Haguenau. On lui apprend que la 7° Fallschirm-Jäger-Division sera bientôt là, avec cette division, celle de RAESSLER, la 245e ainsi que la 21° Panzer-Division et la 25° Panzer-Grenadier-Division (mise à sa disposition dès le 2 janvier), il pourra mener à bien son attaque ! D'autant plus, que le Général STAEDKE, Chef du Generalstab Obkdo. West, pense que les Américains sont assez faibles en troupes à Haguenau !

Effectivement, la 21° Pz. Div. arrive le 5 à 16 h. dans la région de Wissembourg. Elle doit être mise en route sur Soultz-sous-Forêts. **Le 5 janvier au soir, le front se situe en avant de Rott-Oberhoffen-Riedseltz-Oberseebach-Siegen-Oberlauterbach-Wintzenbach et Mothern.** Ce front est tenu au XXXIX Panzer Korps (qui n'est rien d'autre que les troupes déjà citées : 245° DI - Groupe RAESSLER - Groupe BIENWALD 21° Pz et 25° Pz.G.Div.) Toutefois, la 25° Pz sera engagée selon l'évolution de la situation.

CONTRE OFFENSIVE NORDWIND
DU 4 AU 9 JANVIER 45



79e Division d'infanterie U.S.

SOURCES :

Oberkommando Heresgruppe G

Kriegstagebuch Oberkommando Heeresgruppe G

Report of Operation 7 the US Army

Special Studies : Chronology of United Stades Army in World War II

(Dans les Archives Militaires de Freibourg, il manque toutes les annonces-communiqués, et pièces annexes du 6 au 15 janvier 1945 et l'Obkdo Heeres-grupe G. Pour la suite j'ai donc été obligé de consulter les communiqués et annexes de l'Obdko West - très peu de choses utilisables - ainsi que le Journal de l'Obkdo G du 1. au 28.2.45).

Le 6 janvier, la 245° attaque le front Cleebourg-Ingolsheim où les Américains ont une première ligne de défense. Cleebourg tombe dans l'après-midi, mais Ingolsheim résiste. On doit faire appel à la 21° Pz. qui n'aura guère plus de chance. C'est pourquoi nous pouvons lire dans le communiqué Allemand : "La faible résistance initiale de l'ennemi se durcit jusque dans la soirée dans l'avant de la Ligne Maginot". A 17 h 30 arrive dans le secteur de Wissembourg, la 25° Pz. D.G.

Le 7 au matin, le ciel est couvert et il neige ! Les troupes de la 245°, de la 21° Pz. et du Groupe RAESSLER ont atteint la Ligne Maginot aux hauteurs de Aschbach-Stundwiller et Buhl.

La VII° Armée US a fort à faire en ce moment, et il faudra parer au plus pressé. En effet, outre la poussée exercée par le XXXIX Pz. K. au Nord du Bas-Rhin, la XIV° SS Armee a franchi le Rhin, le 5 janvier, vers 10 h 30 et ce près de Seltz, et de Drusenheim-Gambsheim. Ils ont établi une tête de pont que, sans nul doute, le Groupe RAESSLER, qui s'établit le long du Rhin, va essayer de rejoindre. Les Américains, conscients de l'importance stratégique de la plaine du Rhin et de la zone située au Nord de la forêt de Haguenau, sont en train d'aménager une seconde position forte sur la Moder. Mais pour mener à bien cette tâche, il faut tenir le Nord. On amène de l'artillerie lourde, on prépare les troupes, car un affrontement est inéluctable.

Pour les Allemands, l'importance de cette zone est énorme : c'est le point de départ idéal pour mener une attaque vers Haguenau-Strasbourg et rejeter les forces alliées au delà des Vosges. Ils sont tellement décidés, qu'ils envoient un "supplément" d'artillerie au XXXIX° Pz. Korps : il s'agit de la Heeres Artillerie Abteilung : 456 - 457 - 1151 et 1152. Il faut y mettre le paquet et la 21° Pz. doit attaquer et la 25° doit se préparer à faire mouvement. Entre temps, l'Etat-Major installé à Hatten se replie.

Notons ici une anecdote : Chez la famille EISELE, dont le père était au Volkssturm, venait souvent un jeune soldat américain ; un jour du début de janvier, il dit à Madame EISELE, que si l'Etat-Major quitte, il viendra les chercher. Et cette nuit-là, on a frappé à la maison des EISELE, mais ils n'ont pas ouvert ! Nous verrons par la suite quelles conséquences pour tous les membres de cette famille cela aura.

Lorsque la 21° lance sa première attaque le 7 peu avant minuit, sur une ligne Aschbach-Hoffen, elle rencontrera une grande résistance de l'infanterie et de l'artillerie US et sera gênée par les mines. Car la 70° D.I. US n'a pas chômé : les 222°, 313° et 242° Régiments d'infanterie ont préparé le terrain,les avant-postes de la Ligne Maginot, les bunkers et ouvrages de la L.M., les axes routiers et les positions dominantes sont occupés et bien aménagés. Les axes de passage et les terrains propices au passage ont été minés. L'artillerie est en position ; la 14° Division Blindée US. est là, mais non encore engagée.

Le jour du 8 janvier se lève sous la neige. La 21° Pz a réussi à gagner le nord d'Oberroedern, mais n'arrive pas à forcer la situation. On ordonne à la 25° Pz. Gr. Div. de se porter dans la nuit du 8 au 9 dans la région de Hatten (sans doute au Nord de Niederroeden). La 313° Rgt. I. se fixe à Hatten : dans les ouvrages de la L.M. ainsi que dans les divers points du village.

Pour les Hattenois, l'étonnement des jours précédents, se transforme peu à peu en crainte : le dimanche matin, au sortir de la messe, des soldats US. ont appelé quelques jeunes et deux d'entre eux les ont suivis. Ils leur ont donné un fusil et les ont laissés à une barrière : lorsqu'ils ont entendu siffler une ou plusieurs grenades, ils ont tout jeté et sont rentrés chez eux. La barrière a été aménagée quelques jours plus tôt et personne ne pouvait entrer ou sortir de Hatten sans laisser-passer spécial. **On entend de plus en plus distinctement tirer dans la région d'Oberroedern.** Et le soir du 8 plusieurs personnes voient des hommes armés couverts de draps : ce sont des soldats allemands revêtus de combinaisons blanches de neige. Les premiers Allemands se sont donc infiltrés à Hatten, en venant du nord. Les premiers coups de feu claquent dans la soirée du 8. Quelques obus d'artillerie tombent ! Une maison brûle, touchée par un de ces obus. Il sera vite éteint, cet incendie.

PUIS L'ENFER SE DECHAINE....LE 8 JANVIER :

La nuit est troublée : coups de feu, obus, mouvements divers. Dans le N.E. de Hatten près de la route de Buhl, une famille est réveillée par des bruits insolites ; la mère de famille (le mari est au Volksturm) va à la fenêtre et comme elle l'ouvre, elle entend des fusils se charger : des soldats US, étaient en position en face de leur maison, prêts à tirer. Toute la famille descend à la cave, ne prenant même pas le temps de s'habiller (on le fera à la cave). Dans toute cette partie du village, cela va être presque toujours la même scène : les gens apercevant les soldats US prêts à tirer se réfugient dans la cave, s'il y en a une, sinon, il se terrent dans une pièce. On ne croit pas encore qu'il va

y avoir une bataille ici ! On ne fait pas la guerre dans un village où il y a de nombreux civils : femmes, enfants et vieillards !

Pourtant, les combats augmentent d'intensité. **Les troupes de la 21° et 25° Pz. attaquent la zone de Stundwiller.** A Hatten, des tireurs isolés sont à pied d'oeuvre et l'artillerie ne se ménage pas pour envoyer des obus de tout calibre par milliers !

Dans la matinée, deux bataillons de la 21° Pz. se lancent sur Hatten, appuyés par 10 chars, mais le 315° et 242° Régiment d'Infanterie US après un recul momentané, reprennent leurs positions initiales vers 10 heures. Entre temps, un incendie se déclare à Hatten, à la hauteur de la Coopé : les gens de la partie ouest du village, où se trouvent les Américains, sont alertés et vont combattre cet incendie Un témoin raconte cette scène :

"On arrive sur place et on commence à lancer des seaux d'eau sur les parties qui menacent de prendre feu. C'est très dur, car l'eau est gelée et il faut aller dans les maisons pour en trouver. Ce qui m'a le plus étonné, c'est que personne du "bas-village" n'est présent ! Trois soldats américains me donnent un coup de main. De temps en temps, j'entendais comme des sifflements, mais je n'y ai pas fait trop attention. A un certain moment, un des soldats est tombé en syncope à cause de la fumée. Mais lorsque j'ai vu passer des soldats allemands prisonniers, j'ai compris et je suis rentré à toute vitesse. J'ai fait descendre tout le monde à la cave de notre maison située près de la route de Soultz. Peu après, quelques chars US se sont placés derrière ma maison. Notre cave servira d'abri à de nombreux soldats américains".

Au milieu de Hatten, les troupes américaines rassemblent leurs forces, car vers 13 heures, une nouvelle offensive allemande réussit à encercler le village sur trois côtés : nord - sud - est. Ces troupes allemandes déferlent donc vers Hatten puis se scindent en trois groupes : le premier se porte vers la pointe N-W, le second vers le centre et le troisième, contournant Hatten par le sud, atteint le S-E de Rittershoffen. La première confrontation des Allemands et des Américains à Hatten, vient d'avoir lieu : les Allemands veulent forcer le passage, mais les Américains ne veulent et ne peuvent, à aucun prix, perdre Hatten. Les combats font rage; et dans les rues, on voit les premiers chars allemands sauter sur les mines US, placées à la hauteur de la maison du Dr MARTIN près de l'église. Les Américains tirant sur tout ce qui se présente, avec des canons et des anti-chars placés à flanc de maison. Un char allemand touché, brûle ; son équipage se sauve, mais les uns après les autres, ils tombent sous les coups de fusils, mitrailleuses voire même anti-char. Un groupe US s'installe dans le **BAEREN,** défonce le mur à hauteur d'homme, place une table contre cette ouverture ; de cette table, une mitrailleuse de 50 tire sans discontinuer sur tout élément ennemi qui se présente. Un soldat allemand dont le groupe a été pris à partie par un nid de mitrailleuse, se réfugie derrière la colonne droite de l'entrée de l'église. Le servant de la M. 50 US, n'aura pas de répit que lorsque cet homme sera mort ! Il lui a fallu près de 30 minutes de tir ininterrompu.

L'artillerie allemande, qui a préparé cette attaque en fer de lance des trois groupes, cesse son tir, mais immédiatement après, l'artillerie américaine envoie ses obus par milliers.

De nombreuses maisons commencent à brûler et dès le 9 janvier, les occupants de ces maisons cherchent refuge dans d'autres caves. Dans l'école, située non loin de l'église, la cave commence à se remplir : on pourra bientôt compter plus de 100 réfugiés. Au début, les vivres suffisent pour tout le monde, car il y des conserves, de la viande fumée, des pommes de terre, des légumes, des fruits et du cidre et du poiré.

9 JANVIER : PERCEE DE LA LIGNE MAGINOT....

Le 9 janvier coûte la vie à un premier hattenois : le père WILHELM est touché par une balle près du débit de tabac, alors qu'il tentait de rejoindre les siens. Il succombe dans la soirée.

Vers 15 heures, les éléments de la 242° I. US. montent à l'attaque après un tir de barrage très meurtrier. Les troupes allemandes refluent, mais arrivent à se cramponner dans la partie Est du village, où elles reçoivent des renforts continuels en hommes et en munitions. C'est ce jour que le 5° bataillon du 25° Pz. a reçu quelques chars lance-flamme.

Dans la soirée du 9, on peut dire que les troupes allemandes ont réussi à percer la ligne Maginot et occupent l'est de Hatten. La nuit n'apporte aucun répit aux combats dans Hatten, car les deux antagonistes sont décidés l'un à gagner du terrain et l'autre à ne rien céder.

Quant aux habitants de Hatten, réfugiés dans les caves, leur sort n'est guère enviable ! aucune possibilité de fuir (on tire sur tout ce qui se déplace ou bouge). Ainsi tout s'installe comme on peut. Les plus courageux, vont tout de même monter chercher quelques effets vestimentaires et autres et même aller donner à manger au bétail et traire les vaches. Ce lait sera fort utile aux enfants. Pour dormir, on s'allonge (si on peut sur un tas de pommes de terre, sur le sol ou sur des planches de fortune,

car les matelas ne suffisent pas. De plus, les soldats entrent dans les caves pour se reposer et manger ce qu'ils trouvent ; ils n'hésitent pas à pousser les gens et à prendre leur place, à fumer et à discuter. Parmi ces soldats, il y a des blessés et des mourants. Au point de contact des deux armées, il n'est pas rare d'entendre un blessé appeler au secours, mais il n'y a rien à faire, car une mort certaine attend celui qui viendra aider ce blessé ; aussi on se bouche les oreilles pour ne rien entendre !

10 JANVIER : UN BATAILLON US ENCERCLE DANS HATTEN...

Le 10 janvier, malgré le gel, les combats reprennent plus durs : les Allemands se lancent dans des opérations de nettoyage ; leur but est de consolider leur tête de pont, en éliminant les ouvrages de la ligne Maginot. Ils parviennent à prendre les deux ouvrages de Hatten Nord et Sud. Utilisant à plein ce succès, ils vont continuer les directives de la veille : encercler Hatten et se lancer sur Rittershoffen. Effectivement, ils vont parvenir à bloquer le 1° bataillon du 315 rgt I. US dans Hatten, mais il ne leur sera pas possible de les éliminer ! Dès que leur mouvement d'encerclement est amorcé, les Américains, vont relever le 2° bataillon du 315 Rgt I. US de Rittershoffen, lui adjoindre un groupement de char de la 14° D.B. US et le faire avancer sur Hatten, pour tenter de percer l'étau allemand. Plusieurs assauts sont effectués, mais les pertes seront très lourdes et les résultats très faibles.

Les troupes de la XXXIX° Pz K. vont recevoir des renforts d'artillerie et la 7° Fallschirmjäger Division va venir se porter du N-W de **NIEDERROEDERN.** Un autre mouvement est entamé, c'est la 10° SS. Pz. Div. qui va se mettre en route, sur **BISCHWILLER,** via **SELTZ.**

En ce qui concerne les opérations tactiques, nous pouvons conclure que le 10 janvier a été bénéfique aux troupes allemandes, car **elles ont réussi à isoler un bataillon US dans Hatten qui est pratiquement encerclé** ; les Américains ont vainement essayé de percer cet encerclement mais la résistance des 21° et 25° Pz ainsi que les tirs d'artillerie et de mortiers a été très forte de telle sorte que Hatten reste aux mains des Allemands.

Dans le village les combats sont meurtriers, chaque maison proche de la ligne de partage est l'objet d'un tir concentré d'armes de toutes sortes, mortier, anti-char, bazooka, M.G. etc... C'est un déluge de feu et de fer qui s'abat sur les positions américaines et bien sûr sur les gens !

Un groupe de personnes, dont Mme KREMSER Rose, avec sa fille sur les bras, va chercher refuge chez un voisin. A peine sont-elles arrivées, un obus fait exploser l'entrée de la maison ! Il faut chercher un autre abri ; les blessés (ils ne le sont que légèrement) vont avec les autres. Enfin, une maison avec une cave ; on va se serrer un peu plus : 15 personnes dans une petite cave !

Un canon anti-char a reçu un coup direct et les blessés et mourants sont transportés dans une maison. L'officier américain va chercher la grand' mère de la maison et lui demande de prier pour les mourants et les morts ! A 10 m de là, une explosion fait trembler les murs : un char US est touché et brûle ; des coups de feu claquent et à 20 m, un soldat allemand tombe, il tenait encore son Panzerfaust !

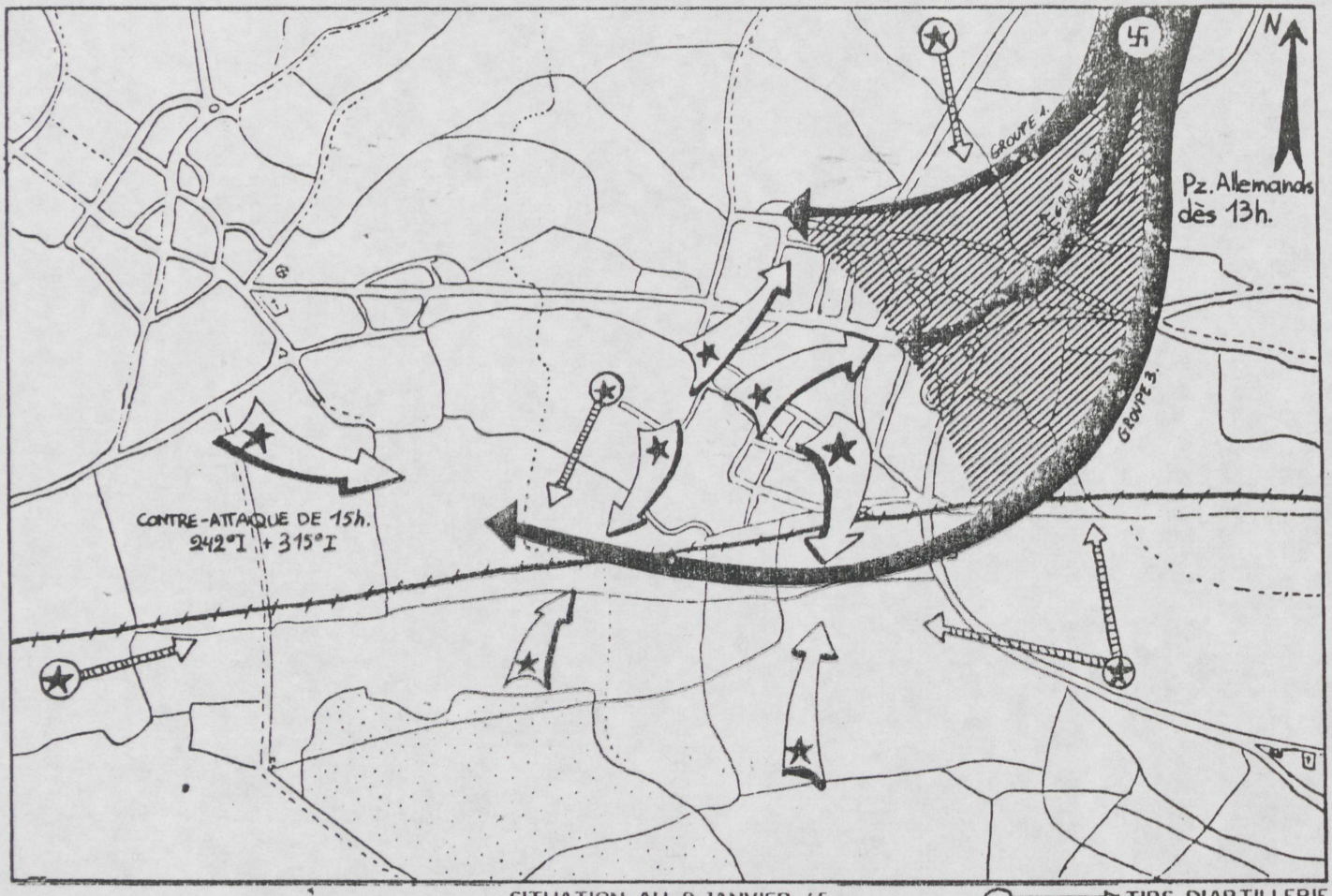
Dans une cave on se hasarde à vouloir jeter un coup d'oeil dans la rue : à peine le volet du soupirail relevé, une rafale d'arme automatique l'arrose.
La situation est telle que dans une maison les gens n'en peuvent plus : ils quittent affolés leur cave et se font tuer à quelques pas de chez eux : obus? grenade ? On n'en sait rien. Le tir incessant de toutes sortes d'armes, les obus, mortiers et grenades rien ne s'arrête ; souvent une voix s'élève dans le noir des caves : **"Quand vont-ils s'arrêter ? Mon Dieu, quand donc ?** A ces voix anxieuses ne répondaient que le fracas des obus, le tintement et le choc mat des balles qui s'écrasaient sur les murs.

Dans une autre cave, une dame visiblement à bout de nerfs déclare à un auditoire apeuré : "Ces s... d'américains pourraient rester chez eux en Amérique pour faire leurs cochonneries !" Dans cette cave il y avait un seul Américain, mais comme un grand nombre d'entre eux, il comprenait et parlait l'allemand ; il lui répondit : "Vous croyez que cela nous plaît de venir crever pour votre sale frontière? Et puis si cela ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à venir en haut !" Il se leva et sortit. Il était blessé d'un éclat d'obus à la main. Cette brave dame n'osa plus rien dire. Il y avait près de trente personnes présentes.

Dans la partie Est du village, contrôlée par les Allemands, les premiers civils étaient découverts ! Souvent c'était à la dernière minute, juste avant d'envoyer une grenade et ce n'est qu'alors qu'on demandait qui était là. Toutefois, bien peu de personnes ont pu quitter Hatten.

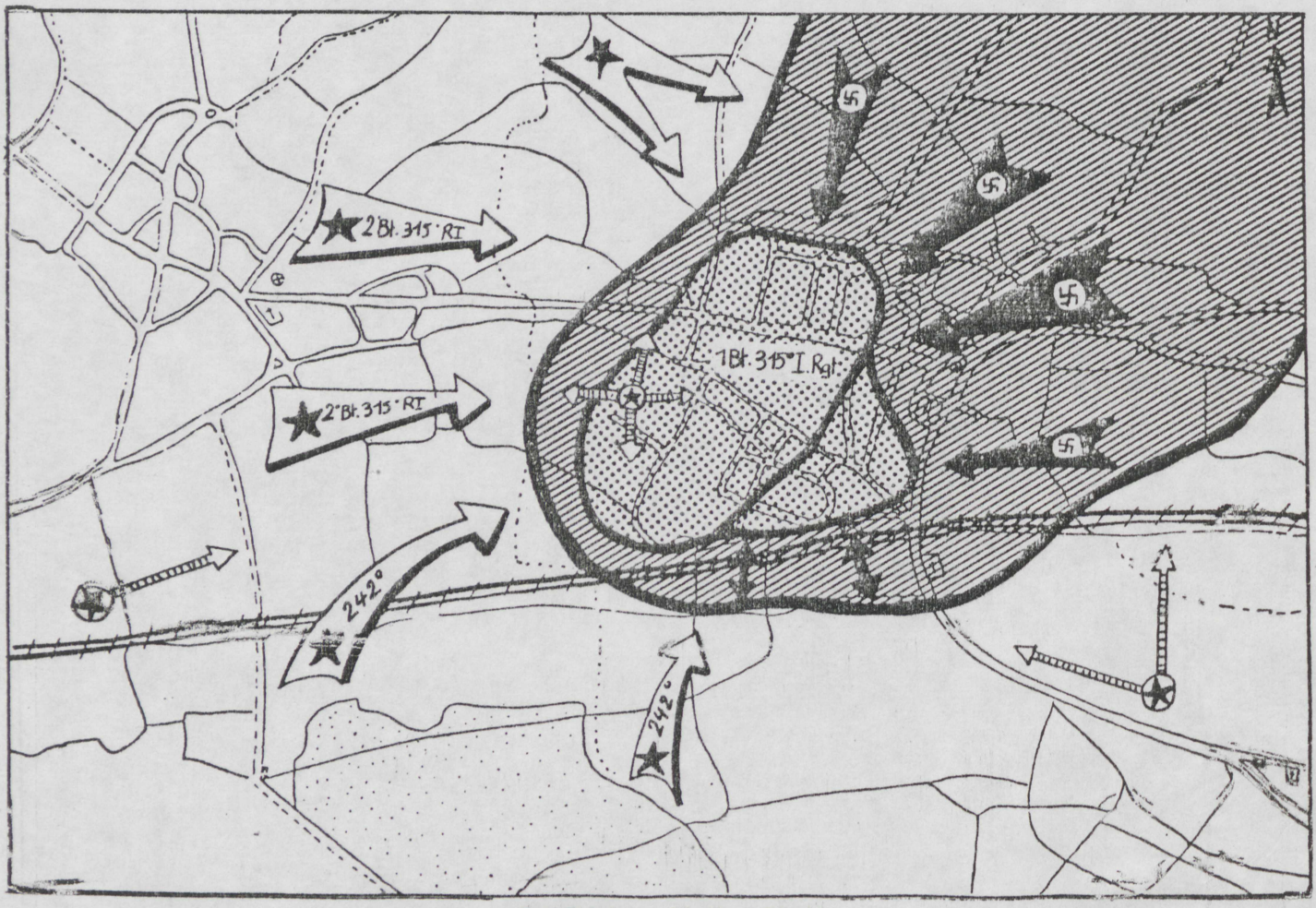
Pour satisfaire leurs besoins naturels, les gens profitaient d'un moment d'accalmie souvent trompeur, car plus d'une personne a été soit blessée, soit comotionnée par l'explosion d'un obus.

Le soir du 10, l'artillerie allemande concentre



SITUATION AU 9 JANVIER 45

TIRS D'ARTILLERIE



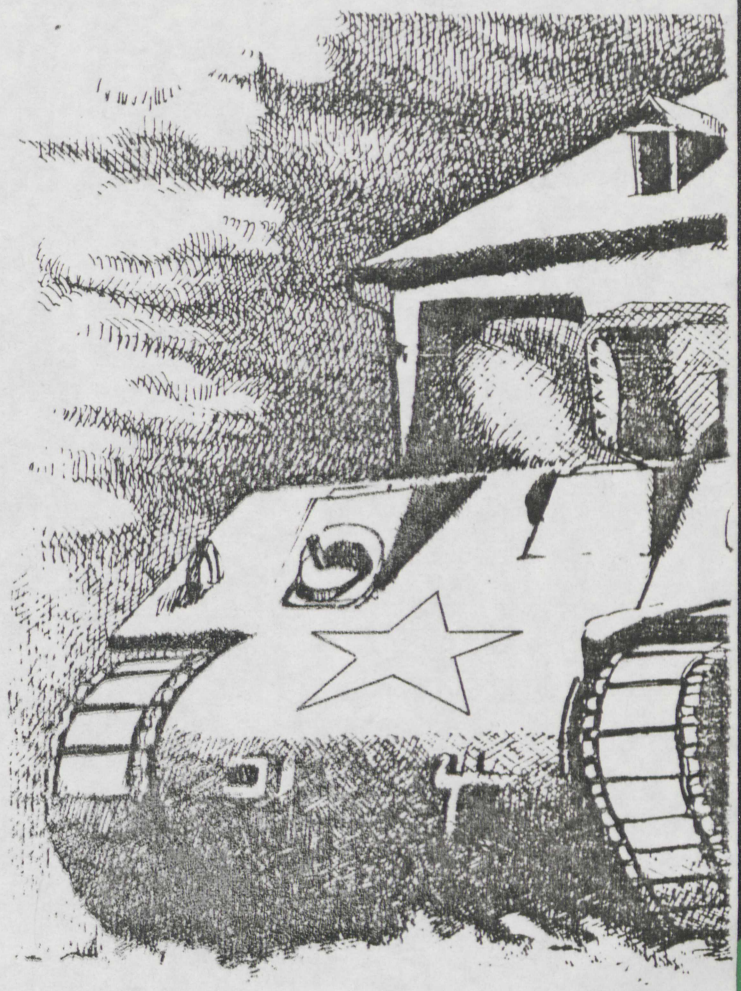
SITUATION AU 10 JANVIER 45

sa puissance de feu sur la partie N.E. et N.O de Hatten. **Combien de morts ont été dénombrés ? On n'en sait rien. Beaucoup d'Américains bien sûr, mais aussi des Allemands et des civils.** Ce fut atroce, car il ne fallait attendre aucune aide ou presque. Les soldats américains avaient bien des points sanitaires, mais ils ne suffisaient nullement. Aussi les blessés devaient-ils attendre parfois plus d'une journée pour être secourus efficacement. Autre atrocité : une étable avec plus de 400 moutons avait commencé à prendre feu ; quelques volontaires y sont allés et ont libéré les moutons ; pourtant une bonne dizaine brûlaient vifs, sans un cri, sans un mouvement.
Le berger HANS (un wurtembergeois) a été vu ce soir là pour la dernière fois : nul ne sait ce qu'il advint de lui !

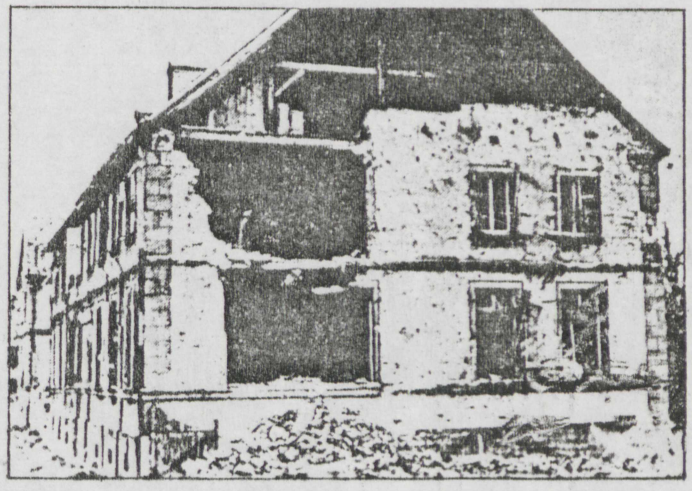
La nuit du 10 au 11, il y eut une légère accalmie, mise à profit par tous : Allemands, Américains et civils. Les soldats des deux camps se ravitaillèrent, se réapprovisionnèrent et consolidèrent leurs forces ; les civils eux, se mettaient à se réorganiser: vivres, eau, soins, couchage. Ce n'était que la deuxième ou troisième nuit qu'ils passaient dans les caves, mais le jour, on y était aussi !

11 JANVIER : LES BLINDES ALLEMANDS ENCERCLENT RITTERSHOFFEN

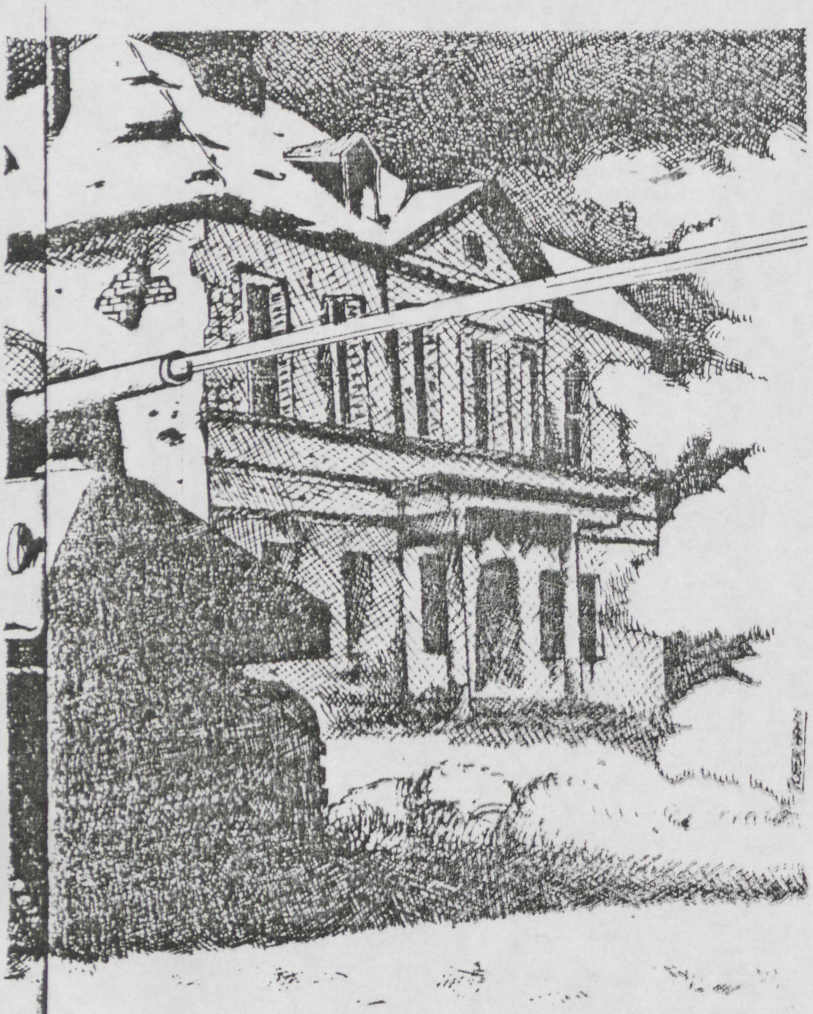
Le 11 janvier, le jour se lève dans le brouillard, il va se préparer quelque chose, car l'artillerie allemande renforcée depuis la veille par un Heeresartillerie-Gruppe, un régiment d'artillerie et une Sturm-Geschütz Brigade, s'ne donne à coeur joie, tout leur feu se concentre sur la moitié nord de Hatten ; puis c'est l'attaque, celle de front sur Hatten, et dans Hatten, celle plus défilée vers **Rittershoffen,** où ils s'infiltrent après avoir pris le Bunker Nord; Rittershoffen devient un second **HATTEN** : les combats se déroulent "sur la tête" des habitants terrés dans les caves. Le 3° bataillon du 315° rgt I. doit lutter dur pour contenir la poussée allemande venant du nord. Parallèlement à cette poussée, **les Allemands attaquent Hatten** par le nord et le sud ; ils réussissent à isoler le 2° bataillon du 315 Rgt US qui s'était porté au secours du 1er Bataillon isolé dans Hatten la veille ; les combats d'une violence inouïe se déroulent au Sud-Ouest de Hatten. **Au vu de l'évolution défavorable des énévements, les Américains, font intervenir le Combat Command A de la 14° Division Blindée US. Le CCA part de Kuhlendorf et attaque Rittershoffen occupé aux 2/3 par les troupes allemandes de la 21° Pz. L'attaque est stoppée à 400 m de Rittershoffen, et les blindés allemands encerclent le village.** A Hatten, l'offensive menée par des éléments du 25° Pz. comprend 2 bataillons d'infanterie et 15 chars environ. Toute la journée le combat fait rage et les Allemands vont tirer quelques 100

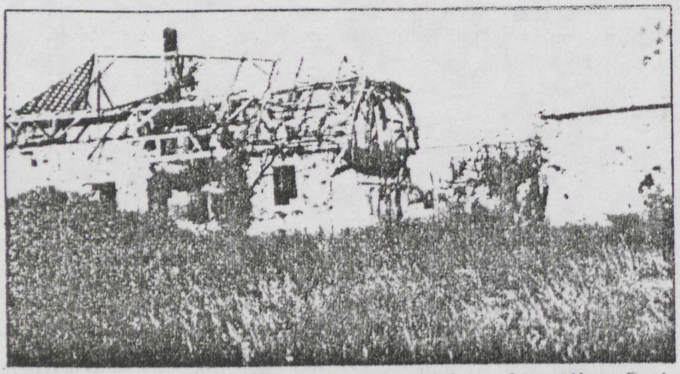


La vie reprend : la rentrée des foins 1945



Hatten : école des filles (environ 70 personnes dans la cave durant la bataille)





Maison forestière Esch

Rittershoffen : "Rittergasse" - la maison à droite fut le Q.G. américain

coups de 88 (Flak = Flieger Abwehr Kanone) sur le clocher de l'église, où croyaient-ils, se sont postés des tireurs d'élite (il y en avait, mais pas seulement là !). Pour prendre un maison, on utilisait son fusil, sa mitraillette,son mortier, sa mitrailleuse, son anti-char, et si quelque chose semblait encore bouger, on faisait donner l'artillerie ; lorsqu'on occupait une maison ce n'était pas pour longtemps : l'adversaire ne souffrait pas qu'on lui prenne même une petite grange, il contre-attaquait avec presque les mêmes moyens. C'était un vrai cauchemar : prendre une maison sous un déluge de feu, perdre des amis et tout cela pour ne conserver cette maison que quelques heures... A la prochaine contre-offensive, on aura autant de morts et de blessés puis on se retirera pour préparer la contre-contre-offensive et ainsi de suite. Par moment, on ne pouvait même plus bouger, on se collait à un mur en priant Dieu que le prochain coup tombe un peu plus loin sur les copains, mais pas sur soi ! Entre deux offensives, on raflait quelque chose à manger, on avalait ce qu'on pouvait, et on essayait de fermer les yeux, de boucher les oreilles et de dormir un peu. Mais c'était impossible car il fallait à nouveau repartir, faire tonner ses armes, tuer le plus possible pour pouvoir, peut-être souffler un peu....

Et dans les caves, les prières s'unissaient car d'heure en heure l'effroi augmentait ; dans une cave, un obus traversant le parquet du rez-de-chaussée explose dans un coin ; il y avait encore là un tonneau de vin sur lequel se reposait un soldat américain : il n'en resta plus rien ! 4 autres soldats US sont blessés, mais également deux vieilles femmes, un enfant et un vieillard. On cherche du linge encore propre et on fait des pansements. Mais malgré cela, la cave est encore utilisable, rien ne brûle : on peut encore y rester ! Pas besoin donc de sortir et de chercher un abri, ce qui commence à être rare.

La nuit, le combat pouvait continuer, car l'incendie de dizaines de maisons éclairait ce champ de bataille.

12 JANVIER : ATTAQUES ET CONTRE-ATTAQUES DE BLINDES

Le 12 janvier va apporter une importante modification dans la structure des troupes allemandes: le XXXIX° Pz. Korps (21 Pz. Div. + 9ème Pz. Gre. Div. + Gruppe ROESSLER = Gruppe BIENWALD + Artillerie Régiment zur besonderen Verwendung n° 621) passe sous le commandement du General Kommando LXXXIX Armee Korps. On lui adjoint en plus l'Artillerie Abteilung 628 (MORSER) et 992 (Schwere Feldhaubitze).Toutefois le XXXIX° Pz. K. doit céder la 10° SS. Pz. D. ainsi que la 7° Fs. Jg. Div. le Sturm Geschütz Brigade 394 et la Sturm Artillerie Brigade

667 à la Heeresgruppe Oberrhein. Le LXXXIX A.K. peut encore utiliser la 7° Fs. Jg. Div. mais devra la rendre si l'ordre arrive ! **L'Obkdo WEST a transmis un FÜHRERBEFEHL qui ordonne que la 7° Fs. Jg. D. et les Brigades d'artillerie citées plus haut, doivent attaquer par Roeschwoog vers Drusenheim pour faire jonction avec la 553° V.G.D.**

Les troupes allemandes vont continuer ce Vendredi 12 leurs attaques sur **Hatten** et **Rittershoffen.** Il devront, comme nous le verrons plus loin, contenir et repousser les violents efforts des Américains mais resteront en gros, maitres du terrain acquis la veille. **A la fin de cette journée, les Allemands font un compte : ils ont 591 prisonniers US, détruit 23 chars US, détruit ou pris 10 Pak, 15 mortiers.** Quant à leurs pertes : rien n'est annoncé !

Les Américains, conscients de l'effort supporté par la 79° D.I. US. dont 2 bataillons étaient pratiquement encerclés dans Hatten et Rittershoffen, **font intervenir des unités de la 14° Div. Blindée stationnées dans la région de Soultz - Hohwiller - Kuhlendorf.**

Le combat Command A pousse son attaque sur le N, W, et Sud de Rittershoffen et vers midi, tout le nord de Rittershoffen est débarrassé des toupes de la 21° Pz. sauf la corne E où les Allemands occupent fermement le cimetière et l'église. Au vu de cela, le C.C.B. a reçu l'ordre d'attaquer vers 11 h 15 ; les chars et les troupes se sont rassemblés près de la route qui mène de Rittershoffen à Leiterswiller (à environ 1,5 km au N de Rittershoffen) et vont lancer leur attaque sur une ligne parallèle au Seltzbach, en direction du N-W, N, et NE de Hatten ; cette attaque destinée à soulager les troupes encerclées de Hatten, fut très vite brisée, car l'artillerie allemande, postée sur les hauteurs de **Buhl** et plus en arrière, a concentré son feu sur ce mouvement, et les armes légères et automatiques, des éléments du 25° Pz. renforcés depuis peu par le 26° régiment du 7° Fs. Jg. Div. eurent raison des troupes d'infanterie US. Les Allemands avaient posté des Flak de 88 et plusieurs chars US ont été détruits lors de cette attaque. Une contre-offensive des blindés de la 21° et 25° Pz. a repoussé et même empêché le C.C.B. de se déployer pour effectuer son attaque.

Pendant ce temps, à Hatten même, dans la corne SW, se déroulent des combats de maisons, entre éléments de 25° Pz et du 1er et 2e bataillon du 315° rgt d'infanterie US. Ce combat durait depuis la veille et va encore se poursuivre quelques jours, avec tous les moyens possibles et utilisables.

Les civils dans leurs caves, attendent désespérement une occasion pour partir ; cette occasion ne sera possible que la nuit, car en plein jour, nul ne peut se déplacer. Des chars postés à l'affût dans une cour, ou en retrait d'une ruelle, n'hésitaient pas à tirer au canon sur une personne (militaire ou civil) qui passerait à sa portée. Un véhicule allemand portant des marques des ambulances, sera tiré par un char US car la méfiance est telle qu'on ne croit plus à rien ; et comme l'a dit un soldat US à des Hattenois en mauvais allemand : **"Schiessen, dann fragen" sic.** Il fallait attendre la nuit, lors d'une accalmie de l'artillerie ou des combats pour essayer de fuir cet enfer. Ces gens n'avaient plus d'eau dans certaines caves et un boucher est monté dans sa salle et a récupéré l'eau gelée dans le bac de cuisson des saucisses : chacun a eu son morceau de glace à sucer ! La nuit des soldats venaient se reposer parfois dans les caves, les civils devaient leur faire de la place et si les enfants criaient, ils demandaient aux mères de les emmener ailleurs,au rez-de-chaussée ou dehors ! Alors on faisait n'importe quoi : une mère avait un paquet de fécule sur les genoux et son fils y jouait : c'était frais, il se calmait. D'autres leur donnaient ce qu'elles avaient pour qu'ils jouent et se taisent. Mais ces enfants bien souvent, avaient ou froid ou faim ou ne tenaient plus de rester assis ou allongées des heures durant. Certaines personnes sont restées plusieurs jours sans pouvoir s'allonger vraiment. Aussi lorsque les obus tombaient tout près, les grenades explosaient, on peut comprendre que d'aucun ait perdu la tête et se soit échappé de la cave pour essayer de fuir n'importe où.

Le 12 janvier voit donc une entrée en force des troupes blindées US contre Rittershoffen puis Hatten ; mais elles ne parviennent pas à forcer l'encerclement de Hatten, car les troupes allemandes ont reçu d'importants renforts et en troupes et en artillerie. **Les Américains toutefois ont réussi à nettoyer aux 3/4 Rittershoffen.** De sanglants combats se déroulent à Hatten où la population vit son 3e jour de terreur, de souffrance et de désespoir.

13 JANVIER : LES AMERICAINS SE RESAISSISSENT

Le 13 janvier, le sol est couvert d'une haute couche de neige et **HATTEN et RITTERSHOFFEN sont enveloppés dans un épais manteau de brouillard qui se dissipera dans la matinée.** Les combats n'ont pas cessé durant la nuit et dès les premières lueurs du jour, les troupes US (CGA et 3e bataillon renforcé du 315e rgt) reprend l'attaque à Rittershoffen : les combats sont très durs et les pertes sévères de part et d'autre. Les Américains pilonnent le retranchement des Allemands qui répondent par de l'artillerie à partir de Buhl, par des anti-chars et anti-aériens ainsi que par des chars lance-flamme (4 de ces chars seront détruits soit par anti-chars, soit par mines ou bazooka).

En même temps, le CCB après avoir réorganisé ses forces, se lance trois fois contre Hatten par

le Nord en essayant de déborder vers le NE. Ses efforts seront vains, car l'artillerie de Buhl lui inflige de sévères pertes, aussi doit-il se replier.

Une troisième force : la CCR, se lance contre l'W de Hatten, et dans un combat acharné, réussit à percer et à établir une liaison avec les troupes encerclées dans Hatten W. Les Allemands ayant été presque entièrement refoulés de Rittershoffen et n'ayant pu empêcher l'entrée du CCR dans l'W de Hatten vont se lancer dans des contre-attaques violentes à Hatten. Ce sera un vrai déluge de feu et de fer. Les combats se déroulent de maisons en maisons et les morts sont nombreux ce jour-là.

Le matin vers 10 h, un témoin est monté traire ses vaches, (pour avoir de quoi nourrir les enfants et les vieillards), et son père essaye de nourrir quelques bêtes ; les combats ne sont pas trop violents dans cette parte W pour l'instant. Tout-à-coup, un bruit sourd s'élève et toutes les dépendances trembent ; la fille du témoin accourt, le visage dégoulinant d'un liquide vert-jaune ; elle crie " "Papa, viens vite, viens vite !" Un obus d'artillerie ou de mortier était tombé dans la cave : 4 soldats US qui se reposaient sur un tonneau sont morts, sa femme a reçu un éclat dans le dos, sa mère gît au sol et gémit, elle a reçu un éclat qui lui a traversé le bras et sectionné 3 côtes. On transporte la grand' mère dans une salle du rez-de-chaussée où sont déjà allongés un soldat allemand (infirmier) et un soldat US. L'infirmier allemand, touché par une balle ou un éclat près de la colonne vertébrale était lucide et s'informe de l'état de la vieille dame. C'était moins grave qu'il n'en paraissait, mais il fallait des soins. Elle en aura, car dans la soirée, un officier américain les cherche tous les trois pour les faire évacuer dans un véhicule blindé sur **Betschdorf**. La petite fille qui était venue prévenir son père, fut également emmenée, car elle avait un éclat dans la tête. (Elle restera plus de 6 mois sans se laver les cheveux, un mois sans bouger ; elle garde trace de cette blessure, car on n'a pas remplacé l'os brisé !).

Au milieu du village, dans une autre maison, un obus a provoqué un incendie ; toutes les personnes doivent fuir et vont chercher refuge dans la cave de la poste ; il y a 40 personnes maintenant dans cette cave.

Près de la route de Buhl, une serrurerie prend feu ; la femme du propriétaire, aidée de deux hommes (qui s'étaient cachés lors de l'incorporation du Volkssturm) essaye de l'éteindre, mais l'eau est gelée ; après presque une heure, le feu est maîtrisé. Il se rallumera le lendemain. Cette dame en essayant d'éteindre le feu essuyera un coup de feu tiré par un Allemand (elle ne sera toutefois pas touchée).

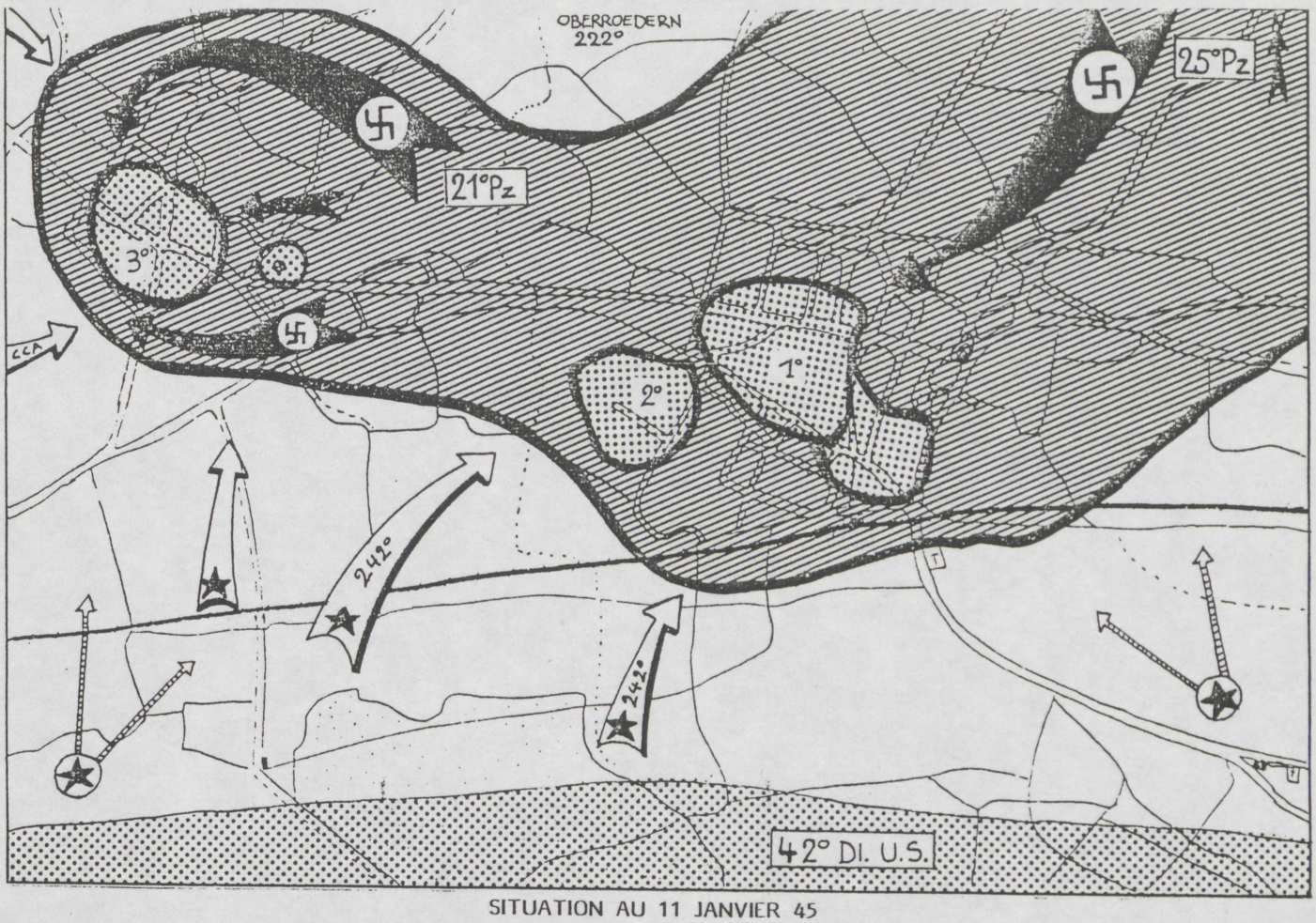
A Hatten, il y avait une infirmière du nom de KELLER ; cette demoiselle, que je n'ai pas encore pu interroger, s'est dévouée avec une abnégation exemplaire, pour ses concitoyens : elle allait de maison en maison, en tenant un drapeau blanc malgré les tirs, les obus et grenades. Elle ne reculait devant aucun danger et tentait de secourir les nombreux blessés tant civils que militaires.

En cette fin de samedi 13 janvier, les Américains, malgré de lourdes pertes, ont réussi à isoler des éléments du 21° Pz et du 20° Rgt du 7° Fs. Jg. Div. dans Rittershoffen, entrer dans l'Ouest de Hatten et secourir le 1er et 2° bataillon du 315° Rgt I. Les Allemands ont provisoirement amorcé un repli de chars et d'infanterie vers le N-E de Hatten. Il ne fait pas de doute qu'il ne s'agit que d'un repli provisoire, et que le lendemain, après une rapide réorganisation, la 25° Pz et 20° Rgt. Fs. Jg., vont reporter leurs efforts sur Hatten et Rittershoffen. La nuit sera relativement calme, car on commence à s'essouffler de part et d'autre.

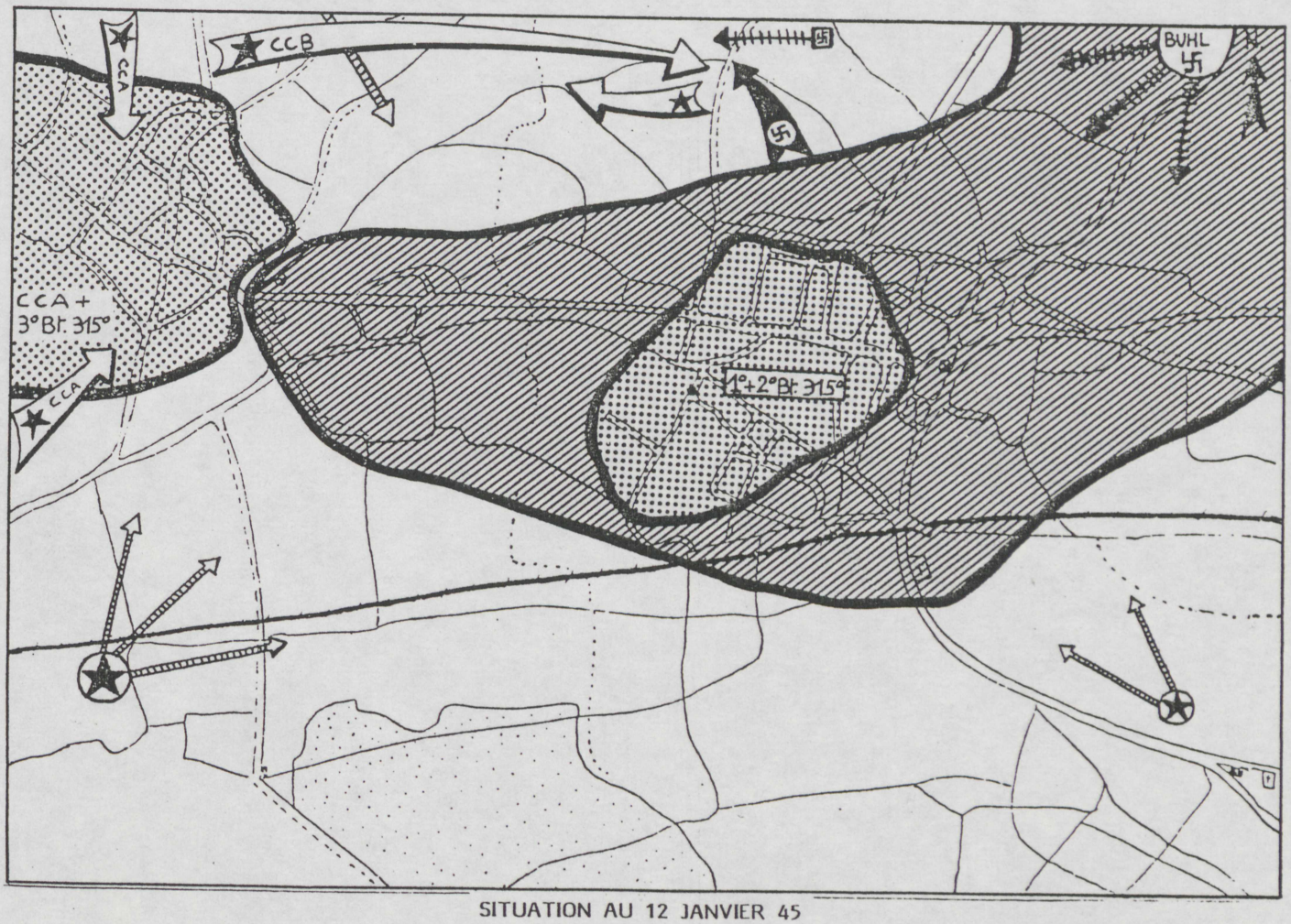
14 JANVIER : QUELQUES CIVILS PEUVENT QUITTER L'ENFER

Le 14 janvier, les Allemands, effectivement, contre-attaquent au cours de la nuit et réussissent à regagner une partie du terrain enlevé la veille par le CCR. Toutefois, les troupes américaines parviennent à couper la route de Hatten à Rittershoffen, ce qui va entraîner des combats très durs car les Allemands vont essayer par tous les moyens d'enrayer l'avance des troupes de la CCR et du 3° bataillon renforcé, du 315° Rgt I. US, soutenu par la CCA. **D'âpres combats se déroulent, mais aucune des deux forces en présence ne peut établir une supériorité durable ;** lorsqu'un camp obtient une supériorité locale, une contre-attaque ennemie va la lui ravir et ainsi de suite. Ce sera un continuel mouvement d'avance-recul, avance-recul. L'artillerie ce jour est nettement moins virulente, car les objectifs désignés sont souvent à moins de 10 mètres de leurs propres troupes. Comme le temps est assez clair mais très froid, l'aviation entre en action comme certains jours précédents. (Aucune source officielle sur les opérations aériennes n'a pu être consultée, aussi je ne puis me baser que sur les témoignages).

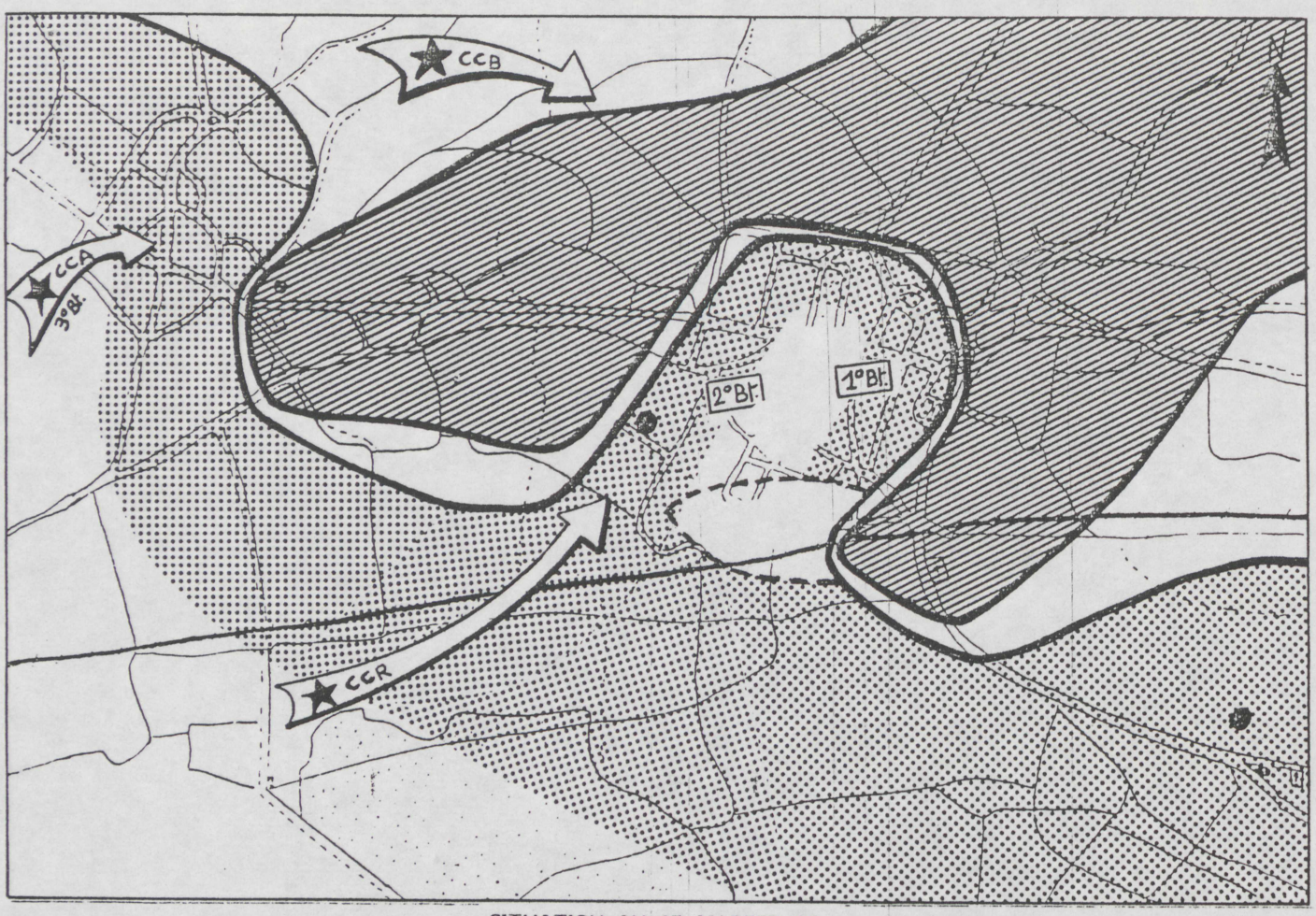
L'Etat-Major allemand se rend compte de la volonté des Américains de tenir à tout prix, voire même d'enfoncer le secteur de Hatten/Rittershoffen, aussi donne-t-il **l'ordre de préparer une grande position de combat située sur une ligne de ROTT - STEINSELTZ - RIEDSELTZ - OBERSEEBACH - NIEDER-ROEDERN - KESSELDORF (plus vers l'E, vers le Rhin, c'est le secteur du 553° et le Groupe HOEHNE, qui se sont emparés de SELTZ - NEUHAUSEL -**



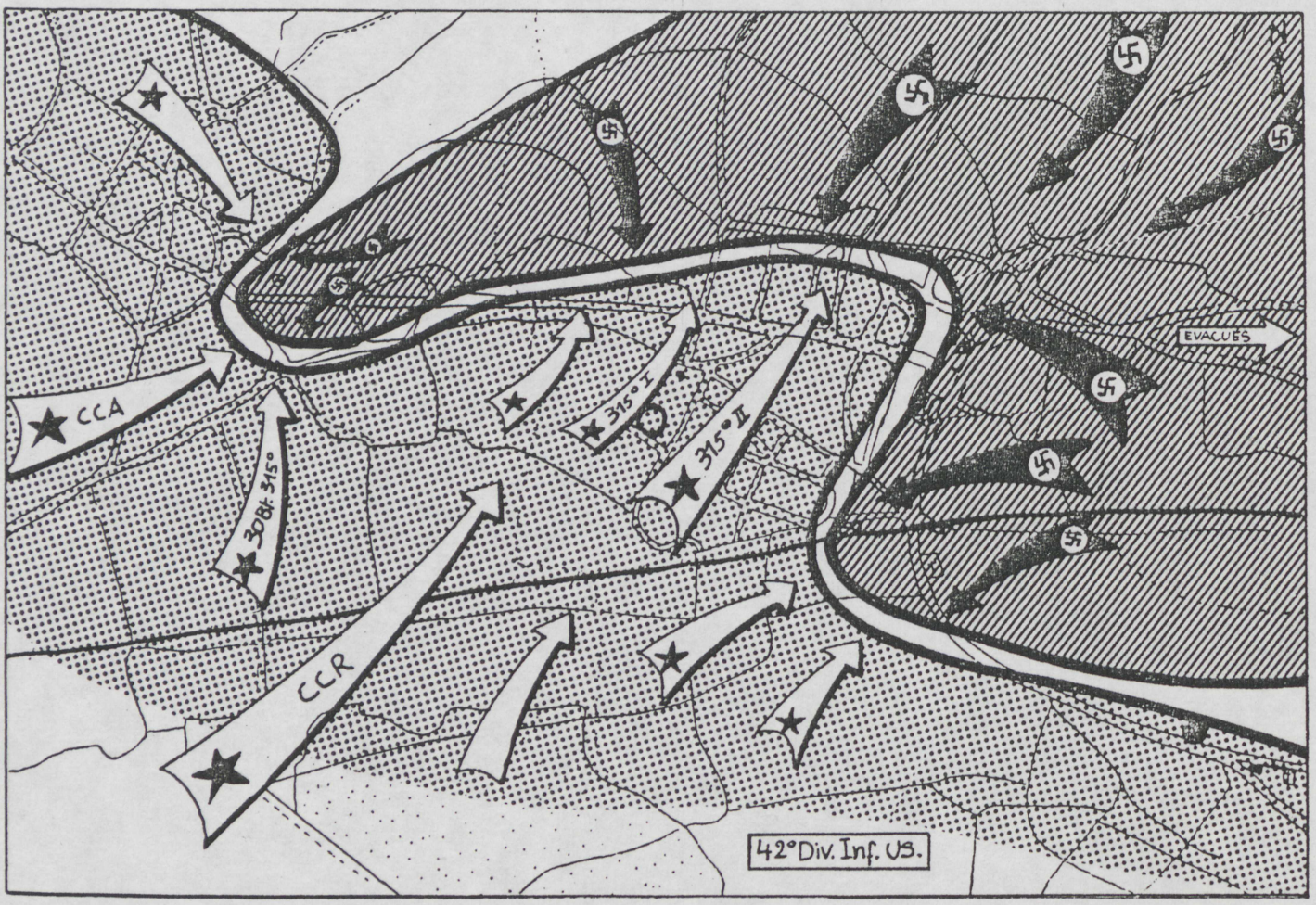
SITUATION AU 11 JANVIER 45



SITUATION AU 12 JANVIER 45



SITUATION AU 13 JANVIER 45



SITUATION AU 14 JANVIER 45

FORT-LOUIS).

Dans le village de Hatten, un groupe de SS entre dans la cave de l'école et prie les gens de sortir lors d'une accalmie momentanée (ou bien est-ce à l'occasion de ce **CESSEZ LE FEU d'une heure, dont beaucoup de témoins m'ont parlé, mais dont je n'ai trouvé aucune trace officielle.** Plus de 100 personnes quittent cette cave et des soldats allemands portent les personnes impotentes. Ces personnes montent dans des camions et sont transportées vers Niederroedern où la population les recueille. Juste avant l'embarquement dans les camions, un avion (allemand ou américain ?) passe et effectue un bombardement.

Dans une autre maison, route de Buhl, les gens s'enfuient sur les conseils de Mademoiselle KELLER; sur une voiturette en fer, on entasse le peu d'objets qu'on possède encore (surtout des vêtements) et on se dirige vers Niederroedern ; en passant, un spectable d'horreur s'offre à leurs yeux : des cadavres rigides s'entassent près de l'ouvrage de Hatten N et S dans les fossés gisent des soldats morts, touchés par des éclats d'obus ou de mortiers ; peu avant la sortie du village, une femme morte tient encore dans ses bras sa fille, morte elle-aussi ! **Les gens qui s'enfuient n'ont pas le temps de s'apitoyer sur le sort des morts, car chacun se sent un mort en sursis, et seule la fuite rapide peut les préserver d'un mort certaine,** telle qu'ils la voient sous leurs yeux. Ils se souviennent d'avoir entendu des gens et des soldats ensevelis dans des caves, crier, gémir puis se taire.... On trouvera d'ailleurs plusieurs caves recouvertes par les débris de la maison et où de nombreuses personnes civiles ou militaires des deux armées ont brûlé vives.

Au milieu du village, dans une cave, où sont recroquevillées 15 personnes environ, on attend.Au fond, silencieux et essayant de se faire le plus petit possible, deux ou trois Américains blessés se terrent , tout-à-coup, la porte s'ouvre avec fracas et les enfants crient. Le cri d'enfant retient ce bras qui tient une grenade. Une tête casquée apparaît, une voix demande si des Américains se trouvent dans la cave : ce sont des Allemands. Le père du témoin répond que non ! Après cette scène, les 15 personnes décident de partir, n'importe où, mais de ne plus rester ici ! Ce groupe aura de la chance:rien que des blessés légers. Toutefois il se scinde en deux - l'un peut fuir Hatten et l'autre devra y rester. Le plus heureux des 2 groupes, se dirige vers la ligne de chemin de fer au sud de Hatten, longe cette ligne et se rend à Rittershoffen, où on lui sert un café chaud dans une cave. L'autre groupe, ne peut sortir de Hatten. Ceux qui ont rejoint Rittershoffen, iront vers Betschdorf : pour eux, le cauchemar est presque fini ! Mais il y a les autres...

Dans une autre cave, la famille EISELE entend sonner 18 heures ! Ce dernier coup de carillon se confond avec un autre, meurtrier, car c'est un obus qui frappe de plein fouet la maison qui prend feu. Les occupants se hâtent de quitter la cave, car le feu se propage très vite ; dans la cour, Mme EISELE compte les siens, mais ne trouve son plus jeune ; l'aîné âgé de 12 ans, entend son frère crier dans la cave et se précipite pour le chercher ; ils traversent les flammes et les débris sans être blessés. Tout le monde va se réfugier dans la grange qui est touchée presque aussitôt par un autre obus : le grand-père est tué sur le coup et le plus jeune qu'il tenait dans ses bras a un pied sectionné et l'autre fortement entaillé ; la mère est blessée dans le dos ; la fille a des blessures à la tête et au pied, seul l'aîné est indemne ainsi que la grand'mère, apparemment. Cette dernière part pour chercher de l'aide mais ne reviendra pas. C'est alors que l'aîné, faisant preuve d'un grand sang-froid, cherche une voiturette et y installe tout le monde. Il se dirige vers la maison STECK, où se trouve une infirmerie:hélas ! aucun espoir de soin ; les blessés s'entassent par dizaines pour attendre des soins hypothétiques qui ne viendront pas. Il revient sur ses pas et se dirige vers un des ouvrages de Hatten, où on tente de leur donner les premiers soins ; comme les bandages et autres matériaux de première nécessité font défaut, l'infirmier arrache les vêtements relativement propres de la fillette et les utilise comme pansements. Peu après, cette famille retrouve la grand'mère, blessée tout de même. **Un camion allemand amène les blessés** (et l'aîné) **à Landau** où se trouvent déjà une bonne dizaine de hattenois blessés. Le plus jeune subit l'amputation d'un pied, mais l'autre sera sauvé. Cette famille aura encore à subir de nouvelles épreuves lors du bombardement de Landau les 17/18 mars 1945 et surtout en mars/avril lorsqu'elle sera réfugiée dans un village allemand du Palatinat (affres de la faim) et que les alliés occupent cette région.

Dans une autre maison, un groupe de soldats allemands appellent le propriétaire afin de leur montrer quelque chose : ce dernier les rejoint et sera utilisé comme bouclier pour vérifier s'il reste des Américains dans une maison voisine. Ce pauvre homme est tué d'une balle US en plein front. Après cela, un soldat revient à la grange (où la famille est réfugiée) et appelle la fille qui sans méfiance le rejoint. Elle sera violée et lorsqu'elle tentera de fuir, ce soldat tire deux balles à bout portant dont l'une lui fracasse le tibia et le péroné et l'autre lui traverse l'avant-bras ! Cette jeune fille restera plus de 16 mois à l'hôpital, subira plusieurs interventions chirurgicales dont deux de prélèvement d'os, avant de pouvoir à nouveau marcher un peu. Toute sa vie, elle gardera le souvenir de cette scène d'horreur qu'elle a vécue.

Au soir du 14, on peut dire, que les deux antagonistes n'ont pas réussi à faire basculer l'avanta-

ge dans un camp ou dans l'autre. Cette journée a été le théâtre de combats très durs, où souvent dans une même maison se trouvaient ensemble, Allemands et Américains, essayant de se déloger mutuellement, mais n'arrivant en fin de compte qu'à s'entretuer et à blesser ou tuer les civils.

Une partie de la population a pu quitter cet enfer qu'elle vit depuis 6 jours. La consommation de munition commence à être énorme, car pour déloger un tireur, on utilise des centaines de balles, des dizaines d'obus de mortier, de Pak ou de Flak.Les cadavres s'entassent un peu partout : dans les rues, les caves, les jardins (ou ce qui en reste), les fossés. Des blessés attendent depuis plus de 48 heures et meurent faute de soins. Beaucoup de blessés ont de la chance dans leur malheur : le froid empêche les plaies de s'infecter. Les infirmiers sont plus que débordés : ils devraient être cent fois plus nombreux, avoir des bandages et des médicaments. Le 14, les Américains ont donc ouvert une brêche dans l'encerclement de Hatten et y font arriver tout ce qu'ils peuvent malgré l'artillerie allemande. Plusieurs véhicules blindés, aménagés en point de secours (genre bloc-opératoire de campagne) sont détruits ou mis hors d'état de fonctionner. **Dans de nombreux cas, on a pu constater que les soldats allemands ou américains ont aidé de leur mieux les civils.**

15 JANVIER : NOUVELLES ATTAQUES ALLEMANDES

Le 15 janvier dès 3 heures du matin, les forces allemandes attaquent pour essayer de dégager les éléments de la 21 Pz. menacés d'être entièrement isolés du reste des troupes. Cette attaque permet le rétablissement de la liaison entre Hatten et Rittershoffen qui était interrompue et empêche l'encerclement total des troupes par les forces américaines. Les Allemands tiennent Rittershoffen et se contentent de consolider et de défendre leurs positions dans le cimetière et l'église de ce village. Dans l'après-midi, les Allemands lancent plusieurs attaques appuyées par des blindés ; cette attaque menace vers 17 heures de culbuter les 2 bataillons du 315° Rgt I. US. et le CGR, aussi la 14° D.B.US., envoie le 47° bataillon de chars qui va rétablir la situation en perçant le début d'encerclement en l'espace d'une heure. Vers 18 heures, la situation est rétablie et la résistance allemande faiblit dans la soirée.

Les Américains se rendent compte du relâchement de la résistance allemande qui se manifeste en ce soir du 15 janvier. **L'Obkdo de la Heeresgruppe G annonce à l'Obkdo WEST que : "la tenue de Hatten/ Rittershoffen, qui est nécessaire pour la suite des attaques, n'est possible qu'aussi longtemps que le 20° régiment de la 7° Fs. Jg. Div. reste engagé. Les 4 groupes de combats de la 25° Pz. (engagés à Hatten), sont tellement touchés dans leurs forces d'infanterie, que la 25° ne peut être considérée comme unité offensive".** Cette information est destinée à retarder la cession de la 7° Fs. Jg. Div. à la Heeresg. Oberrhein. A la suite de cette information, Obkdo WEST ordonne de mettre à la disposition du LXXXIX A.K. **la 47° VolksGrenadier Division qui fera mouvement le 16 au matin de GERMERSHEIM-LANDAU vers WINDEN puis HATTEN.** Le but du 47° est de relever le 20° Rgt de la 7° Fs. Jg. Div. et la 21° Pz. Un autre ordre tombe à 22h45 : le 16 à 13h30, il faudra donner toute l'artillerie disponible pour préparer le terrain d'attaque de la 21° Pz. et de la 25° Pz. qui devront nettoyer la zone de Hatten. **Cette attaque sera l'amorce d'une avance de l'aile gauche allemande vers Koenigsbrück.**

Le relâchement s'explique par un essouflement des troupes allemandes et par une réorganisation en vue des opérations du lendemain.

Dans le village, c'est toujours le même processus : pour un ennemi qui tire un peu de trop, on demande à l'artillerie ou on utilise un anti-aérien. Les très rares personnes qui osent jeter un coup d'oeil dans la rue lors d'un accalmie, n'en croient pas leurs yeux : la rue n'est plus une rue, c'est une chose innommable, formée d'amas de poutres calcinées, de pierres éclatées, et par dessus tout cela, des cadavres des soldats, des carcasses de chars ou d'autres véhicules, du bétail ! Ce bétail qui s'est échappé des étables par les trous béants d'obus, ou que le propriétaire a lâché car il lui était impossible d'aller les nourrir.

LE 16 JANVIER : LES AMERICAINS CEDENT ENCORE DU TERRAIN

Le 16 janvier il neige à gros flocons, lorsque les Américains montent à l'attaque ; leur but : forcer l'ennemi à se replier plus vers le nord. **Ils vont parvenir jusqu'à la route HATTEN-SELTZ après la gare.** Il faut noter que ces résultats sont obtenus grâce à un épais brouillard (il semble qu'ils aient utilisé également des grenades fumigènes!). La réaction allemande n'en est que plus vive : toute l'artillerie allemande se déchaîne en bombardant tout le front du N de Hatten au Nord de Rittershoffen. De nombreux chars sont atteints et l'avance américaine est clouée au sol. Ce tir d'artillerie aura aussi des effets désastreux sur certaines sections allemandes trop engagées : elles seront égalemnt touchées par ce bombardement. Ce bombardement sera le prélude à une contre-offensive contre Hatten et Rittershoffen. **Les troupes d'assaut allemandes parviendront à reconquérir le terrain perdu autour de la gare.** Les troupes US entrées également à l'W de Hatten et notamment le 47° bataillon de chars, le 19° bataillon d'infanterie

blindée, un bataillon du 315° d'infanterie, et la 94° compagnie de reconnaissance blindée, doivent lutter très fort. Les pertes sont fortes et pour certaines sections, le combat est souvent désespéré ! Une contre-attaque de la 14° D. B. est tuée dans l'oeuf, car l'artillerie allemande (comme elle en avait reçu l'ordre la veille au soir), tire sur tout attroupement quelque peu important. Il faut dire que le temps s'est calmé et que la visibilité s'est nettement améliorée depuis le matin. **La 14° DB US est bloquée au Nord de Rittershoffen** ; elle fera mouvement et quelques compagnies vont se porter au S de Hatten-Rittershoffen près de la lisière de la forêt.

Les combats les plus durs se déroulent entre l'actuelle rue du Ruisseau et la Rue Principale et dans le secteur de la gare. Les combats de maison font rage. Malgré le froid, ces hommes gris ou kakis, suaient à cause de l'effort qu'ils fournissaient et aussi à cause de la peur ! Car une attaque ou une contre-attaque était une prouesse : franchir les gravas et les poutres calcinées sous la mitraille, courir 5 m pour s'abriter derrière un bloc de pierre, un mur, une poutre ou un cadavre, rentrer la tête instinctivement lorsqu'un sifflement aigu annonce un obus, ne pas rester plus de 10 secondes à la même place (à cause des tirs concentrés), sauter un mur ou le reste des fondations d'une maison après y avoir balancé une grenade, prendre possession de la maison, se retrancher de la façon de plus sûre et la plus efficace,, pouvoir tirer sur un ennemi qui pouvait se trouver à deux pas de là, demander un tir de mortier sur la maison voisine d'où partent les tirs, indiquer aux autres qu'on est là, repérer l'itinéraire suivant ! Tel était une attaque comme l'ont vécue ces hommes ; mais bien souvent ils n'ont fait qu'une partie de cela....Car on n'hésite pas à tirer au 88 sur un ennemi et ceci est comme si on tire sur une mouche avec un fusil de chasse ! Mais le plus terrible c'est l'artillerie. Cette artillerie pilonnait tout le terrain, les salves venaient par 3, 5, 8 etc... sans relâche. **Les hommes sourient tristement quand un obus les rate...** Rien n'est à l'abri des obus, ni les hommes, ni les chars, ni le matériel, ni les maisons, ni les caves, ni les bêtes qui fuient ces lieux. Combien d'hommes ont été frappés de plein fouet par un obus. Et puis il y a pire encore : **les grenades au phosphore.** Le son est semblable aux autres obus, mais son effet est terrible : une toute petite projection et c'est une flamme qui résiste à tous les efforts pour l'éteindre. Il faut l'étouffer. Dans certaines caves, ont a pu dénombrer les morts grâce aux chaussures (rangers) car c'est tout ce qui en était resté ou presque.

L'Obkdo G est content ce 16 janvier, car il a atteint son but : faire croire aux Américains qu'une grande offensive va se dérouler. Et les Américains l'ont cru ! Toute son artillerie s'est mise au travail : on bombarde tous les endroits où peuvent se trouver des troupes allemandes ; au Nord de Hatten, à l'Est entre Hatten et Buhl, entre Hatten et Niederroedern.

Beaucoup de Hattenois sont morts ce 16 janvier ; les uns dans les caves, les autres en essayant de chercher ou à manger ou à boire, les autres encore en allant chercher refuge dans une autre maison. Les conditions sont plus que désastreuses - les vivres sont épuisés, aucun ravitaillement n'est à espérer, de temps à autre, une personne prenant son courage à deux mains, monte pour chercher quelque chose à boire ; mais très souvent on doit se contenter de sucer des glaçons. Dans quelques caves il y avait de petits fourneaux, mais il fallait du bois (on ne pensait pas au charbon) et le bois se trouvait dehors. Les conditions d'hygiène étaient lamentables : personne ne s'était lavé depuis le 8 ou le 9 (selon le cas) et personne n'y pensait ! Pour le reste chacun devait se débrouiller, à ses risques et périls. Dans la partie S-E et N-E les blessés étaient évacués comme on pouvait et bien souvent, Melle KELLER devait intervenir pour qu'on puisse évacuer les blessés graves. (Il y aura près de 40 personnes hospitalisées à Landau:près de 15 vont succomber à leurs blessures).

C'est ce jour aussi, je crois, que se situe un autre drame : une jeune femme, que cette vie d'enfer a traumatisée, implore son père de quitter leur cave et d'essayer de fuir. Elle crie et implore son père qui ne veut pas quitter sa cave. Pourtant il va se décider à suivre sa fille. Il sera tué à 100 m de sa cave, où personne ne sera blessé.

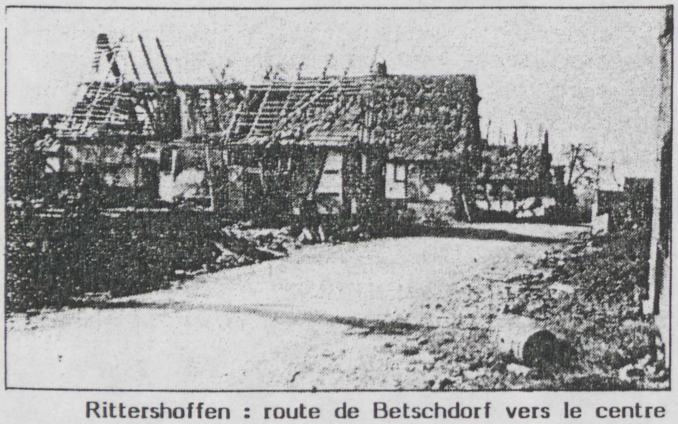
En résumé, on peut conclure, que malgré des tentatives fortement soutenues, **les Américains, ont cédé du terrain à Hatten.** Mais il pensent que les Allemands sont en train de préparer une grande offensive.

Les Allemands ont réussi à gagner du terrain, mais au prix de nombreux morts et blessés sans parler des pertes matérielles et de la consommation en armes et munitions de tous genres. Les troupes du LXXXIX A.K. piétinent à Hatten/Rittershoffen, et pour donner une nouvelle force à ces troupes, on lui adjoint le II° régiment SS. Geb. Jg. (il ne sera pas engagé dans notre zone) ainsi que la Heeresartillerie Abteillung II51 du 256° V.G.D. **En outre la 47° VGD est en route pour Hatten ; elle arrivera près de Schleithal tard dans la nuit.**

Pour revigorer les troupes, le Général STAEDKE, Chef du Stab de l'Obkdo WEST, propose (sinon ordonne) d'encourager l'ardeur guerrière des troupes par un rappel de récompense : décorations - permissions spéciales - citation à l'ordre du jour - retour à l'arrière du front. On demande aussi de mettre l'accent et encourager les tireurs d'élite, les serveurs

Rittershoffen : l'église – un tas de ruines...

Hatten : rue de la gare



Rittershoffen : route de Betschdorf vers le centre

Hatten: croisement rue principale, du Ruisseau et de Buhl.

Hatten : rue principale vers l'église

de MG. et les moyens de lutte rapprochée anti-char. Un autre détail important : le 16 janvier est le dernier jour où le Wehrmachtbericht a commencé par le front Ouest. A partir du 17, il débute par le front russe.

17 JANVIER : LES ALLEMANDS TIENNENT MALGRE LES PERTES

Le 17 janvier débute par une bonne nouvelle pour les troupes allemandes ; **des éléments du Obkdo LXXXIX (dit HOEHNE) ont pris ROESCHWOOG le 16 vers minuit et se trouvent actuellement à DALHUNDEN** en attendant de poursuivre leur effort vers le Nord. (Information communiquée par Oblt. DAMKWORT à Heeresg. G. le 17 vers 8 h 40).

Vers 9 h 45, le 1er bataillon du 315º rgt. I appuyé par une quinzaine de chars, attaque Rittershoffen après s'être groupé au S.E. de Leiterswiller. L'artillerie allemande n'a pu empêcher ce rassemblement, car la visibilité est très mauvaise : il neige. Dès l'attaque, le 3º bataillon du 20º Rgt. FS. Jg. (commandé par VON ERDMANN), ainsi que les éléments du 21º Pz. demandent l'appui de l'artillerie,ils vont réussir à empêcher ces troupes d'entrer plus en avant dans leurs positions. Les combats deviennent de plus en plus meurtriers, car la résistance de part et d'autre, surprend et irrite chaque adversaire - ils n'hésitent plus à bombarder des positions ennemies très proches de leurs propres positions. Par ailleurs, les autorités supérieures exigent des résultats immédiats au vu des pertes et des consommations de munitions et d'armes.

Les Allemands tiennent bon, mais ils leur faut absolument des renforts, car les troupes combattantes ont perdu plus de 50 % de leurs effectifs initiaux. Vers 11 heures, on rassemble les mêmes troupes que le matin au SE de Leiterswiller et malgré l'artillerie allemande, l'attaque US reprend sur Rittershoffen ainsi qu'une autre menée au S sur Rittershoffen et SW gare de Hatten. Les blindés allemands contre-attaquent dans la région de la gare, en venant de l'Est. Plusieurs rassemblements de blindés US n'ont pu s'effectuer car l'artillerie avait concentré son tir sur la lisière de la forêt de Haguenau, située au S de Hatten/Rittershoffen. **Ces nouvelles offensives avortées des Américains, portent donc leurs attaques à 8 en ce 17 janvier.** Il me semble qu'en cette journée, les Américains ont utilisé pour la première fois des camions pour amener leur infanterie à pied d'oeuvre. Ecoutons le récit du soldat CATLETT et du **caporal RUSSEL : "Nous nous sommes sauvés d'un char touché et nous avons joué au mort pendant 12 heures ! Un Allemand s'était approché de Russel et lui avait enlevé sa montre-bracelet. Nous sommes partis lorsque la nuit est tombée. Nous étions les seuls rescapés du groupe. Le Lieutenant JONES commandait un peloton de 5 chars et attaquait HATTEN;il m'a adressé un récit de cette attaque :"Mon peloton avançait lentement sous le tir d'armes de tout calibre. J'ai entendu les communications radio du Lt SPRAGUE qui progressait également sur Hatten. Sa voix se fit tout-à-coup très faible et ce n'est que bien plus tard que j'ai appris qu'il avait été touché. Nous continuons malgré tout lorsque mon char fut touché par un tir d'anti-char. Je fus blessé et avant d'être ramené pour être soigné, j'ai confié le comamndement du peloton au Sergent Prieur. J'ai réussi à voir notre Colonel qui a aussitôt promu ce sergent au grade de lieutenant. Il ne jouira pas longtemps de cette promotion".** (Lettre inédite du Lt. Col. H.G. JONES). Effectivement ce sergent PRIEUR, avait été convoqué au Q.G. pour être promu lieutenant. Lorsqu'il retourne à Hatten, il fut tué net. Il aura été lieutenant pour une heure seulement...

Pour les civils, la liste des blessés et des tués s'allonge d'heure en heure. Ce 17, quelques familles ont réussi à quitter Hatten lors d'une légère accalmie ; personne n'a été blessé parmi ces fugitifs. Pour les personnes qui restent, c'est le 9º jour d'enfer et de terreur. Dans une cave, on fête un anniversaire:rondelles de céleri et de betterave accompagnées de quelques pommes de terre. Ce fut un bel anniversaire. Dans une autre cave, on va pouvoir évacuer les blessés : ils seront transportés par des véhicules blindés, transport de troupes, sur Betschdorf. Dans une maison à l'Ouest de Hatten, se reposent quelques soldats américains ; un voix allemande crie dans une des maisons voisines : **"Pourquoi n'abandonnez-vous pas, foutus Yankées ?"** La réponse a été donnée par les 7 fusils de ces 7 soldats américains et l'Allemand n'a sans doute pas bien compris la réponse, car il a été presque coupé en deux par ces tirs. Dans une autre maison, un soldat allemand s'avance vers la porte et lève les mains : il veut se rendre. Comme il entre, sur l'injonction des soldats américains, il saute de côté et un autre Allemand apparaît et vide son chargeur dans la pièce d'où aucun ne sortira plus.

Ce 17 janvier a vu une pression accrue des troupes US, car les Allemands progresseent le long du Rhin ; il faut balayer HATTEN.

18 JANVIER : L'ENLISEMENT...

Le 18 janvier n'apportera pas grand changement à Hatten/Rittershoffen. Les communiqués officiels sont laconiques et ce n'est qu'en compulsant les communications téléphoniques et les notes diverses (Obkd Heer. G) qu'on peut déterminer le déroulement des opérations de ce jour.

Dans la nuit du 17 au 18, le 103° Rgt de la 47° V.G.D. vient se mettre sous les ordres de la 25° Pz. G.D. Au cours d'une communication téléphonique entre le Oberbefehlshaber Heeresgrupe G et Oberrhein, il est fait mention que le 17 au soir, des patrouilles ont vu un fort trafic de camions et 12 chars US de Hatten vers Niederbetschdorf; ils allaient à Niederbetschdorf chargés et en revenaient vides. Une explication peut être donnée, en ce sens que les troupes US étaient sous-équipées en matériel sanitaire ainsi qu'en hommes (18 infirmiers et chirurgiens pour plus de 700 hommes) et profitant d'un calme après les attaques de la veille, ils sont allés chercher les blessés. Dans un récit que l'on peut trouver dans une chronique de la 14° D.B.US. il est d'ailleurs fait mention d'un fait identique.

Dans la matinée, les combats se poursuivent dans les deux villages sans modification notable pour les antagonistes. Toutefois peu avant 16 heures, les Américains ont lancé à nouveau leurs troupes vers Rittershoffen. Ils venaient du SE de Leiterswiller et attaquèrent le SW et le N de Rittershoffen. Cette attaque n'a abouti à aucun changement car la concentration de l'artillerie allemande étant trop forte, le rassemblement suivi par l'avance fut annulé, et la dispersion rapide ordonnée ; (5 chars endommagés ou détruits). Comme la visibilité était relativement bonne, les 60 batteries allemandes, situées quelque peu en hauteur, avaient jeu facile de bombarder tout attroupement ou avance. Les Américains faisaient de même, mais n'avaient pas l'avantage du terrain,il fallait leur indiquer les points à bombarder. Notons par ailleurs que souvent l'aviation allemande intervenait par temps assez clair et infligeait aux troupes US. bien des coups durs. Les Américains n'avaient pas autant d'appui aérien car les terrains propices à un stationnement d'avions de combats ou de bombardement se trouvaient plus au Sud et les liaisons étaient relativement mauvaises. En outre, n'oublions pas que le long du Rhin, les Allemands avaient quelques têtes de pont fort dangereuses. **Herrlisheim est abondonné par les Américains ce jour ; la pression allemande sur le flanc droit de la forêt de Haguenau préoccupait énormément les Etats-Majors US. Vers 20 H 30 Sessenheim sera pris par les troupes allemandes qui se trouvent donc exactement au S de Hatten, à 11 km (à vol d'oiseau).** Si les troupes remontent vers le N. ils peuvent prendre en tenaille les 42° et 79° D.I.US. ainsi que la 14° D.B.US. Dans la soirée, les combats perdent en intensité, mais ce sera le prélude à un dernier sursaut, une dernière offensive car, les Allemands veulent arracher cette position aux Américains et les forcer au repli. **Et cette nuit du 17 au 18, va servir de préparatifs ; on bombarde Hatten.** Dans une cave située dans la partie Sud-Ouest, il a une quinzaine de personnes chez qui le désespoir s'est mué en presqu'indifférence. 7 soldats US se reposent tant bien que mal, les autres personnes civiles essayent de dormir soit assises soit demi-couchées. Au milieu de la nuit, un obus traverse la fenêtre du rez-de-chaussée, pénètre dans le plancher, le crève et éclate en plein dans la cave. Les 7 soldats sont morts ou mourants, ainsi qu'une fille ; une femme âgée gémit, un éclat lui a arraché le pied,les autres sont blessés superficiellement ; 4 personnes n'ont rien. Ces dernières se précipitent dès qu'elles ont retrouvé leur sang-froid. Pour les soldats et une fille, il n'y a rien à faire. La dame crie et appelle à l'aide : on essaye de lui faire un garrot, mais ce sera vain ! Elle agonisera durant une heure.

On soigne (si on peut appeler cela soigner) les blessés avec ce qu'on trouve ; on laisse les morts sur place et on va chercher refuge dans un autre endroit ; ils trouveront une autre maison dont la cave est relativement solide et peu occupée. Ce n'est que 5 ou 6 heures après l'explosion d'un obus, qu'une personne s'aperçoit qu'elle est blessée.

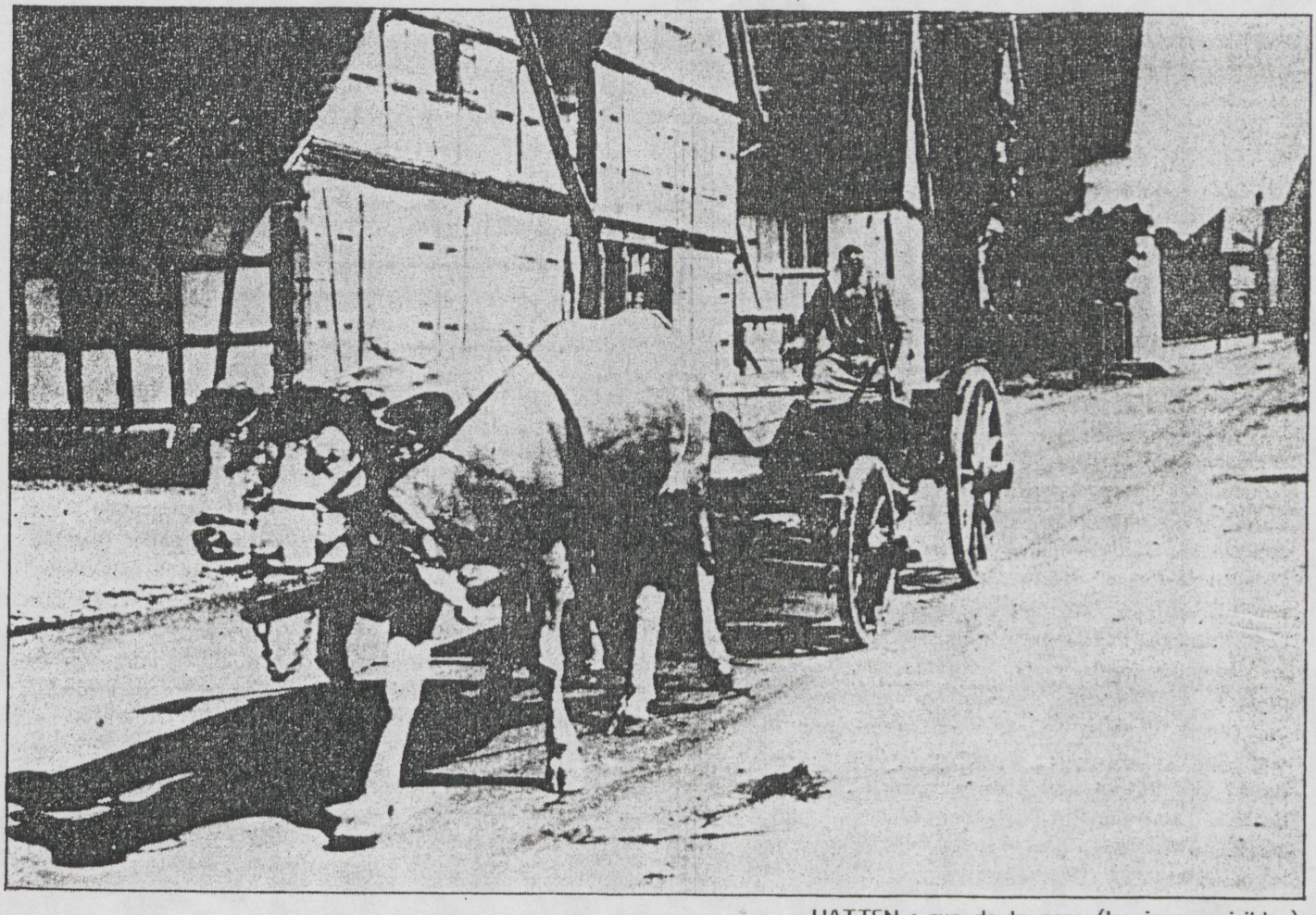
Le 18 janvier a été une journée qualifiée de "R.A.S." Aucun changement n'est intervenu sur le champ de bataille de nature à modifier les positions. Mais les troupes allemandes se préparent à se lancer fortement contre ces deux localités. Les Américains, estiment que les Allemands sont en train de faire subir un fléchissement vers le S.E. pour se porter vers les troupes engagées dans la région de SESSENHEIM puis HERRLISHEIM.

La population de Hatten située dans la zone allemande est presque entièrement évacuée (volontairement ou de force) mais ceux qui sont restés se trouvent dans la zone située de part et d'autre de la rue principale en venant de Rittershoffen, ainsi que la partie Sud Ouest.

19 JANVIER : ON EST EPUISE DE PART ET D'AUTRE...

Le 19 janvier va débuter par une attaque du 1° et du II° Rgt. Fs. Jg. contre la corne Ouest de Hatten. Le terrain a été minutieusement préparé par un tir d'artillerie durant la nuit puis d'une concentration de plus de 3000 obus. Cette attaque va se révéler minable, car la résistanc des troupes américaines est telle qu'après plus de 7 heures de combats de rue et de maison, l'attaque sera arrêtée. Dans le communiqué officiel on a qualifié la résistance des américains de **"ausserordentlich starke Feindabwehr"**. Les Américains ont pu contenir cette poussée en essayant de soulager les éléments engagés par des attaques de diversion telle que celles sur Rittershoffen ou Hatten-Sud. Comme le temps le permet, l'aviation US peut intervenir, mais les résultats ne me sont pas connus, si ce n'est un : **"ohne wesentlichen Schaden"** formule traditionnelle pour informer sans informer.

HATTEN : rue principale (église et mairie)



HATTEN : rue de la gare (les jours paisibles)

HATTEN : rue principale (église et mairie)

HATTEN : rue de la gare (masquées par un arbre, les ruines du clocher...)

Les Américains sont obervés alors qu'ils effectuent des concentrations autour de Rittershoffen et au Sud de Hatten. Des mouvements ont effectivement lieu et le premier a pour but de soulager les troupes dans Hatten (comme on l'a vu plus haut) et le second est un train de ravitaillement pour les unités engagées ainsi qu'une première mesure en vue d'une évacuation possible. Ce trafic se fait au Sud des deux localités près de la bordure de la forêt.

Le 19 (un vendredi), le Général-Oberst BLASTOWITZ visite le secteur et ordonne toute une série de mesures :

- La 47° VGD est à engager immédiatement dans le secteur de Hatten. Son 103° rgt. va relever le III/Rgt. 20. Fs. Jg. à Rittershoffen. Son 104° rgt. va relever les autres bataillons du 20° Rgt. F. J. dans la nuit du 19 au 20. Son 115° Rgt. sera stationné en attente entre Schleithal et Salmbach. Son artillerie sera envoyée dans le secteur d'Oberseebach (renforcer l'artillerie de la 245°.
- Rittershoffen sera prise en charge par le 25° Pz.
- l'E.M. de la 21° est à sortir de Rittershoffen avec 40 hommes et 20 blindés. La 21° va être placée entre Trimbach et Seltz.
- Sortir par tous les moyens les 6 chars qui se trouvent à Rittershoffen.

Il est clair que les troupes de la 21° et 25° sont trop durement éprouvées dans leurs forces physiques et matérielles, que l'injonction de troupes fraîches est plus que nécessaire. Le fait que le chef des opérations (I/A) Obkdo Heer. G. attache tant d'importance aux 6 chars qui se trouvent bloqués dans Rittershoffen, nous montre bien que les chars sont devenus chose très importante.

Peu après, une nouvelle modification est communiquée : la 47° D. va prendre sous son contrôle tout le secteur :

- Le régiment 103 sortira de Rittershoffen du 21 au 22 et ira vers Buhl du 22 au 23 janvier,
- le régiment 104 prendra le contrôle du Nord de Hatten du 19 au 20,
- le régiment 115 prendra le contrôle du Sud de Hatten du 21 au 22.

Cette modification est due au bilan des effectifs de la 25° Pz. : 562 hommes pour un régiment demi engagé.

Du côté américain, la situation n'est guère plus brillante ; la 14° DB.US et la 79° DI. US ont subi de lourdes pertes mais il semble fort probable, que leurs pertes soient inférieures à celles des Allemands. **Les pertes en hommes sont difficiles à établir avec certitude, car du côté Allemand, il ne reste plus assez de documents, et du côté Américain, on m'a répondu qu'il leur est interdit de communiquer de telles informations.**

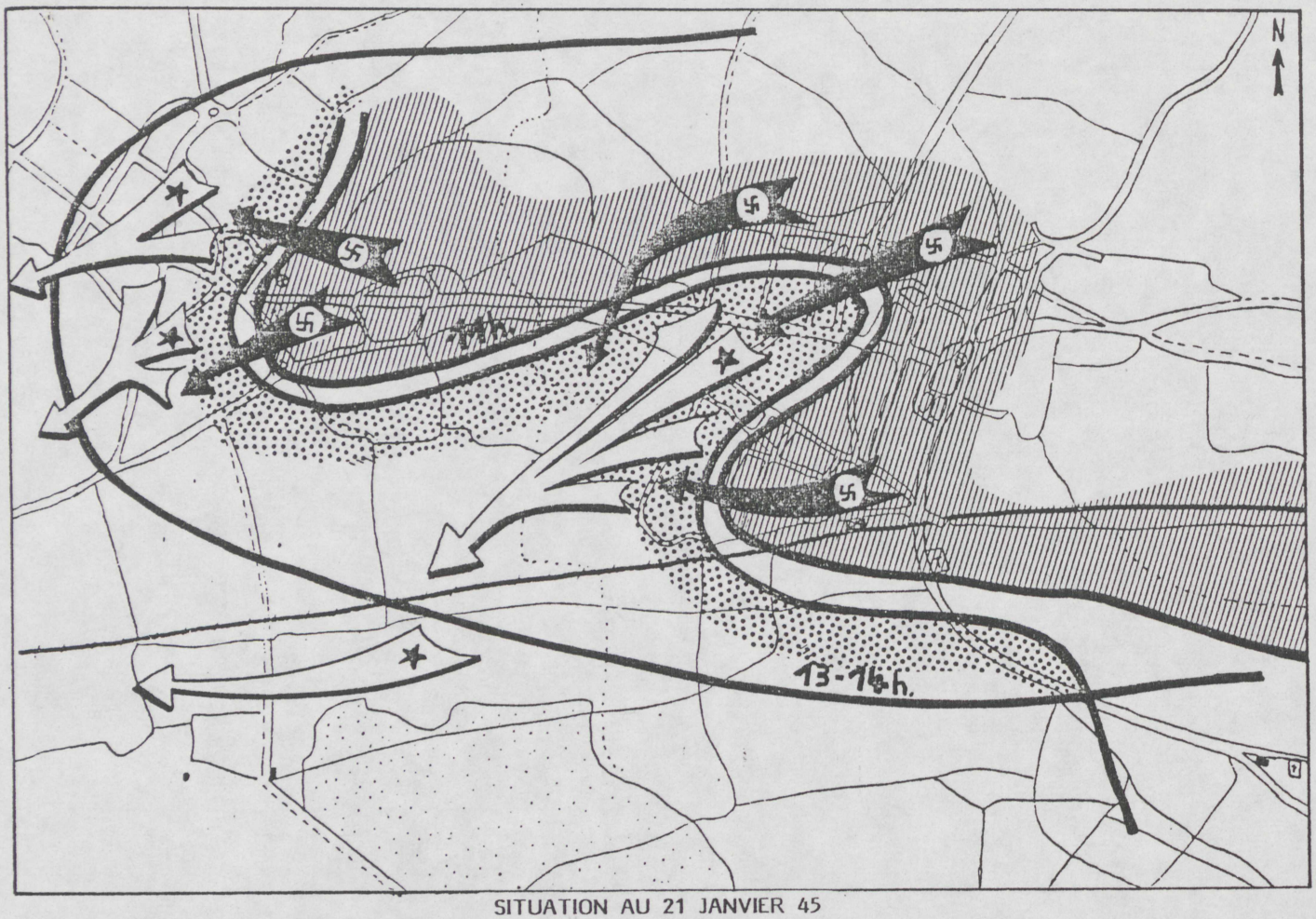
Alors que la "BATAILLE DE HATTEN" va toucher à sa fin, une bombe tombe dans une cave où se sont réfugiés des gens de diverses maisons. Le spectacle est désolant, et le témoin qui m'a raconté cela avait les larmes aux yeux. Elle (le témoin) a dû fuir avec ses 3 enfants, sa mère, son frère et ses 2 enfants, deux fois : c'est la troisième cave où elle se trouve. Lorsque la fumée de l'explosion se dissipe, son frère, son neveu, sa fille, quelques femmes et hommes sont morts ou mourants. Les cris s'élèvent de partout ; les rescapés essayent de secourir les blessés, mais souvent ce sera en vain et c'est alors une espèce de colère proche de la rage qui prend ces gens. Il n'ont rien voulu de cela, ils n'ont rien fait, mais pourtant, le sort des armes s'acharne contre eux. Le témoin habitait Strasbourg fin 1944, mais cette famille a cru bien faire en venant se réfugier à Hatten, là où il ne se passe jamais rien... Et ils sont là, pris au piège. Les rescapés vont se réfugier là où ils pensent trouver un abri. Ils ne restent pas longtemps, car ce petit groupe, décide d'aller se réfugier dans l'abri (situé à l'W de Hatten). Ils y resteront plus de 24 heures sans rien avant que les Allemands ne viennent.

Cette journée du 19 janvier est marquée par un tournant important de cette bataille de Hatten: car I/A Obkdo G informe I/A LXXXIX° AK, que l'attaque à Hatten sera stoppée. Cette décision repose sur l'échec de l'attaque menée ce jour après une préparation de l'artillerie de plus d'une heure. **Quant aux Américains, ils se contentent de déclarer que la 14°0 DB est incapable de maintenir ses positions.** Telle est la situation le 19 au soir.

LES DERNIERS COMBATS

Le 20 janvier, les Américains, se préparent à subir une attaque en direction de Rittershoffen. Près de 50 chars attendent le choc qui tarde à venir. Ils vont se décider à pousser sur Rittershoffen et utilisent pour cette attaque un appui de 10 chars environ. Les Allemands devront combattre très dur autour du cimetière et de l'église au début puis dans ces deux points. A Hatten même, **les combats continuent, mais on sent que l'intensité a baissé de part et d'autre.** Seule l'artillerie continue à envoyer salve sur salve. Et dans la nuit du 20 au 21 janvier, une scène inhabituelle va se produire : une patrouille allemande tombe sur une patrouille américaine ; cette dernière se replie sans tirer !

Le 21 janvier, vers 11 heures, les troupes américaines sortent de Hatten et de Rittershoffen à la faveur de la neige et du brouillard. Les Allemands occupent rapidement ces deux villages, mais n'avancent pas plus vers l'Ouest.



SITUATION AU 21 JANVIER 45

Le 22 janvier, après avoir constaté que les Américains se sont effectivement retirés vers le SW, **les Allemands vont avancer vers l'Est, l'Ouest: Kuhlendorf, Betschdorf, Surbourg...**

LA BATAILLE DE HATTEN EST FINIE !

Les derniers Hattenois trouvés dans les caves par les Allemands sont envoyés dans l'abri de la ligne Maginot : ils recevront une soupe chaude ; ce sera pour beaucoup le premier "repas" chaud et correct depuis plusieurs jours.

Après quelques jours, les Allemands font appel aux hommes valides pour aider à chercher et à enterrer les morts. On cherche quelqu'animal de trait qui erre dans le village redevenu calme, on équipe une voiture et on s'en va chercher les morts. Il y en a partout, dans les champs, les jardins, les rues, les ruisseaux, les fossés, les maisons...

On les charge comme des **"sacs de patates"** me raconte un participant. Ils étaient raides et lorsqu'on avait ramassé les morts visibles, on a dû fouiller partout, car la neige avait tout recouvert. "Je me rappelle, raconte un témoin, qu'on les cherchait ce matin là ; j'étais debout sur la voiture, et **chaque fois qu'on découvrait une masse sombre, j'allais voir et toujours c'était un mort.** J'ai retrouvé pieds nus, les 5 noirs qui étaient dans le char derrière ma maison, et il fallait faire attention, car il y avait des mines... **Dans les chars c'était affreux.** Un matin alors qu'on avait cherché les morts US entre Rittershoffen et Hatten, j'ai arrêté mon attelage et dit aux autres qu'il y en avait encore un dans ce char. **J'y vais et je me prépare à tirer le mort dont la main dépassait le trou ; je tire et il ne sort que la main.** Je suis resté là, avec cette main dans la mienne..."

Mais pour ces hommes c'était aussi la fosse commune qu'on avait creusée et où il fallait jeter son frère, sa femme, son père, sa mère, son enfant. Rares furent ceux qui n'ont pas vu tomber un des leurs.

83 morts à Hatten, 21 morts à Rittershoffen... Voilà le tribut versé par la population civile en 13 jours de combats !

Les blessés ... on ne les a pas comptés, mais une personne sur deux a été blessée. Certains sont encore infirmes : membres artificiels, membres mutilés, séquelles diverses... En consultant les actes de décès, j'ai souvent trouvé une inscription de décès suite à un jugement de tribunal. Car tous les corps

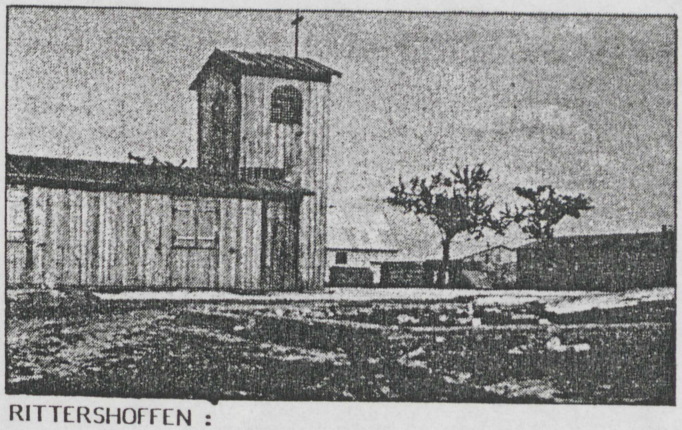
n'ont pu être identifiés, ni même trouvés. Pensez, une cave pleine de monde où tombe une grenade au phosphore ; dans une cave on a pu dire que là il y avait tant de personnes et ceci grâce aux ... chaussures qui n'ont pas brûlé par manque d'oxygène.

Et toutes ces familles dispersées de Saverne à Landau et à Seltz. Certains pères ou mères sont restés plus de deux mois sans nouvelles d'un fils, d'une fille, d'une mère ou père ou frère ou soeur. Peut-on exprimer par des mots ce qu'ont subi ces personnes ? Je vous laisse seul juge.

Les gens ne peuvent habiter à Hatten, car sur les 360 maisons que comptait en gros Hatten, aucune n'a été épargnée ; une trentaine sont réparables, mais en janvier, habiter une maison ouverte à tout vent n'est pas possible. **Chacun va trouver asile ou chez un parent ou chez des connaissances de la région. Le gros des Hattenois trouve refuge à Betschdorf, Mothern, Niederroedern, etc...** Les gens retournaient à leur maison en ruine, pour essayer de trouver des objets de première nécessité, tel que linge, vêtements, meubles (?) etc... **Quelques personnes ont d'ailleurs laissé leur vie lors de ce retour : elles ont sauté sur des mines.** Un groupe de personnes se souvient bien avoir passé plus d'une fois dans le Hohlweg couvert de neige ; lors de la fonte de la neige, ils y ont trouvé une mine anti-char. Dans un autre endroit, une famille avait jeté des effets divers par la fenêtre avant de fuir ; au retour, les effets avaient recouvert un monceau de mines. Il faudra longtemps pour trouver puis enlever ces mines et autres engins meurtriers, et il n'est pas rare, même en ce moment, d'en retrouver lorsqu' on creuse un peu.

Lorsqu'en mars 1945, les troupes alliées effectuent leur percée sur tout le front ouest, Hatten ne sera pas là pour accueillir ses "libérateurs", Hatten panse ses blessures.

En 1946, lorsque tous les Hattenois sont de retour, on dénombre 834 habitants ; il sont presque tous logés dans des baraques en bois que l'Etat leur a fournies. Un bel élan de solidarité va jouer et bon nombre de familles recevront vêtements et objets divers de toute la région et même de Suisse.



RITTERSHOFFEN :
les premières baraques et l'église provisoire en bois.

BILAN

Troupes allemandes : outre une énorme quantité de munitions et d'armes légères, on peut évaluer leurs pertes à environ 1500 à 2000 tués et plus de blessés encore.

La 21° et la 25° Pz. ont été saignées à blanc.

Le nombre de chars (lourds, légers, autres véhicules blindés) peut s'évaluer à plus d'une centaine. Il faut noter que les Allemands à cette période ne pouvaient se permettre de laisser un char récupérable sur le terrain. (Une bonne trentaine ont été ainsi récupérés et remis en état de marche)

Troupes américaines : leur perte en hommes peut s'élever à environ 1000 à 1200 soldats et officiers.

Ils ont perdu environ 80 chars dont une quinzaine ont été récupérés. Pour les Américains, le matériel avait une importance moindre que les hommes : ils acceptaient facilement la perte d'un char, mais pas celui de l'équipage.

Les forces américaines se sont retirées sur la Moder et les forces allemandes les ont suivies. Le gagnant ? me direz-vous. IL N'Y EN A PAS EU! Américains et Allemands se sont entretués et pire, ils ont entraîné la morts d'enfants, de femmes et de vieillards.

Sur le plan stratégique, on peut considérer les Américains comme gagnants car ils ont retardé l'avance allemande, lourdement compromis l'opération NORDWIND, et saigné à blanc la 21° et 25° Pz. Eux-mêmes ont eu d'énormes pertes, mais le déferlement dans la plaine d'Alsace des troupes allemandes vers HAGUENAU et STRASBOURG et la jonction avec d'autres forces, devant venir ves la trouée de Saverne n'a pas pu avoir lieu. Pour couper court à tout autre commentaire, je me permets de citer les propos du **Général VON MANTEUFFEL :**

"Après l'échec des Ardennes, HITLER conduisit la guerre en "caporal". Fini les plans grandioses ! On était réduit à une poussière de batailles dispersées... Lorsque je vis l'offensive des Ardennes bloquée, je voulus opérer une retraite générale : d'abord jusqu'à notre ligne de départ, puis jusqu'au Rhin ; mais HITLER ne voulut rien entendre. Il préféra SACRIFIER LA MASSE DE SES ARMEES LES PLUS IMPORTANTES EN UNE LUTTE STERILE SUR LA RIVE GAUCHE DU RHIN !... VON RUNDSTEDT (Commandant en chef des forces de l'Ouest) approuva ce jugement !".

J'ose ajouter qu'on SACRIFIA EGALEMENT DES ENFANTS, DES FEMMES ET DES VIEILLARDS POUR UNE CAUSE PERDUE D'AVANCE, mais chaque guerre a et aura sa cause perdue d'avance....

SOURCES ALLEMANDES

Erich MURAWSKI : Der Wehrmachtbericht.
Erich MURAWSKI : Der Durchbruch im Westen.
Im Feuersturm letzter Kriegsjahre : Bericht über 9º SS Hohenstaufen und 10º SS Pz. Div.
BUNDESARCHIV-MILITARARCHIV : consultation de:
- Tagesberichte Heeresgrupe G (mit Unterlagen)
- Kriegstagebuch der Führungsabteilung Heeresgrupe "G"
- Tagesberichte Oberkommando West
LIDDELL-HART : Les Généraux allemands parlent... Extraits de 2 journaux non déterminés.
MANSTEIN E. von : Verlorene Siege.

SOURCES AMERICAINES :

Correspondance avec le Col. Mac Mahon, chef des Services Historiques de l'Armée Américaine, Washington.
Correspondance avec M. Arnold BREITLOW, DAKOTA, Minnesota, Correspondant Officiel de la 14th. Armored Division Association, Inc.
Correspondance avec M. CLEARY Paul, SYRACUSE, New-York, correspondant Officiel de la 14th Armored - CC'B'.
Correspondance avec : MMs ANDERBERG Thomas PITTSBURG, Pa - JONES Hilbert ELCHO, Wisc. - FERSKY Harold SARASOTA, Fla. - POTTS Robert COLUMBUS, Ohio - SMITH Pennington SHREVEPORT, La. - tous survivants de la bataille de Hatten/Rittershoffen.
THE LIBERATOR, Vol II, nº 1 de l'Official Publication of the 14 th. Armored Division Association, Inc.
CHRONOLOGY : Special Studies Of United States Army in World War II. page : 369 à 378.
THE HISTORY of the 14th. ARMORED DIVISION by Cpt. J. CARTER, Chapitre IX page 1 à 28.
Correspondance avec le General Service Administration - National Archives and Records Service.

NOTES

Je tiens à remercier les personnes de Hatten qui nous ont apporté leur témoignage et plus particulièrement Madame DENTINGER, Madame DRION, Monsieur Charles DRION, Madame FRIEDERICH, Monsieur Emile HEIMLICH, Mademoiselle Marie KLEIN, Madame Colette KREMSER, Monsieur Robert KREMSER, Madame Rose KREMSER, Monsieur Philippe KREMSER, Monsieur Albert KREMSER et Mademoiselle Lina RINCKEL.

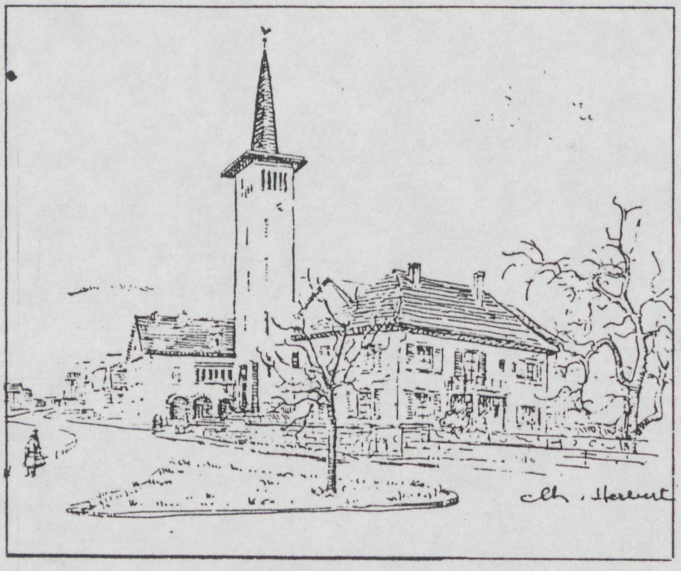
Nous avons également reçu des informations par l'intermédiaire des associations d'anciens combattants américains. **Par contre il reste à trouver des témoignages parvenant de soldats allemands qui ont participé à la bataille et notamment de ceux ayant combattu dans la 21º Panzer Division, 7º Fallschirm Division, et 47º Volks Grenadier Division.** Des écrits provenant de personnes engagées dans ces unités me seraient d'un grand secours pour poursuivre mes recherches en ce domaine.

Enfin, les cartes journalières ont été dressées en recoupant les indications provenant des diverses sources utilisées, notamment les cartes allemandes provenant du Corps d'Armée G.

Carte d'Etat-Major nº XXXIX - 14 SELTZ,type 1922 mise à jour 1962.
Agrandissement 4
Echelle initiale 1/50 000
Echelle de la carte : 1/12 500

La carte de HATTEN/RITTERSHOFFEN, établie pour chaque jour à compter du 9 janvier 1945 a été établie à l'aide des documents suivants :
- Wehrmachtebicht
- Tagebuch der Führungsabteilung der Heeresgruppe "G"
- Tagesberichte Ober Kommando WEST
- Tagesberichte Ober Kommando Heeresg. G (du 1.1.45 au 5.1. puis du 16.1. au 23.1.45)
- Special Studies : Chronology of United States Army in World War II.
- Report of Operation : 7th. U.S. Army
- The History of the 14th. Armored Division.

Ces mêmes documents m'ont permis de réaliser la carte schématique du secteur de Hatten.



Rittershoffen : l'église protestante actuelle, inaugurée le 17 décembre 1961

Die alte Kirche von Hatten

Arnold Burmeister

ERINNERUNGEN AN DEN 9. JANUAR 1945

In der Nacht vor diesem Tage rückte die 25. Panzer-Grenadier-Division, nach kurzer Kampfpause, personell und materiell aufgefrischt, in den ihr befohlenen Bereitstellungsraum, in den Wald 2 km ostwärts von Hatten.

Bereitstellung zum Angriff gegen die vom Amerikaner besetzten Werke der Maginotlinie.

Dunkle Nacht, tiefe Wolkendecke, leichter Frost, dünne Schneedecke. Wir alle wussten oder ahnten, vom Divisionkommandeur bis zu den vielen jüngsten und im Kampf noch unerfahrenen Soldaten : Uns steht ein harter Kampf bevor. Der hochgerüstete Gegner ist tapfer.

Doch schnell verging die Nacht mit Ordnen der Verbände, Orientierung im Gelände, Einweisung und Befehlsgebung.

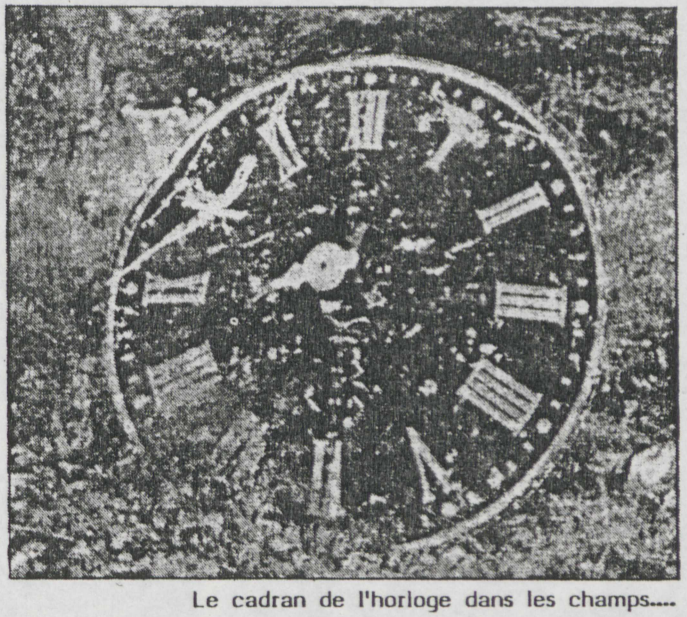
Der Befehl : Angriff mit Ziel Hatten und Rittershoffen.

Um 7 Uhr trat die ungepanzerte Kampfgruppe an. Ihr Auftrag war, nördlich des Bahndammes, unter Ausnutzung von Dunkelheit und Dämmerung über Nordteil Hatten auf Rittershoffen vorzugehen.

Nach anfänglich schnellem Vorwärtskommen vertärkte sich die gegnerische Abwehr bei Hellerwerden immer stärker. Trotzdem gelang es der Gruppe in Hatten einzudringen.

Um 11 Uhr trat die gepanzerte Gruppe südlich des Bahndammes in Richtung Südteil Hatten an. Sie stiess in beschleunigtem Tempo vor, geriet in starkes Feuer der gegnerischen Artillerie und Pak, konnte aber trotz empfindlicher Verluste auch das starke Werk der Maginotlinie überwinden und erreichte den Südteil von Hatten.

Erhaltene Meldungen der nördlichen Kampfgruppe in Hatten veranlassten mich, nachdem ich die gepanzerte Gruppe begleitet hatte, zur nördlichen Gruppe zu fahren, die ich am Osteingang von Hatten in heftigem Kampf gegen amerikanische Angriffe traf. Ihr gelang es dann aber wieder den Gegner zurückzuwerfen und drang erneut in den Ort bis ca. 200 m vor der Kirche vor. Im Keller der Kirche hatten die Amerikaner sich besonders stark zu Verteidigung eingenistet. In der Umgebung der Kirche wurde nun mit grossem Munitionsaufwand länger und heftig gekämpft. Das Kirchengebäude erhielt nun zahlreiche Einschläge aller Waffen, unter anderen, mehrere Artillerie : volltreffer.



Le cadran de l'horloge dans les champs....

Mit Eintritt der Dunkelheit ebbte der Kampf ab. **Die Division hatte, mit Aushahme von 2 Widerstandsnestern der Amerikaner, eben im Keller der Kirche und im Südteil des Ortes, Hatten erreicht, Rittershoffen nicht.**

Die Truppenteile der Division ordneten sich neu, richteten sich für die Nacht zur Verteidigung ein. Soweit möglich wurde die Truppe versorgt.

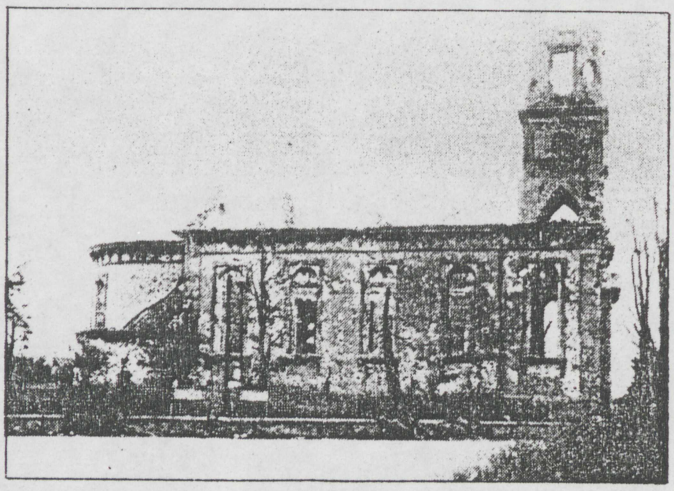
Die Verluste an Menschen und Gerät waren - auf beiden Seiten - hoch.

Die schöne alte Kirche war eine Ruine geworden.

Als dann mit sinkender Nacht vorübergehend mehr Ruhe eintrat und der Waffenlärm geringer wurde, wussten wir :

Morgen geht der Krieg weiter !

Wann wohl werden alle Völker in Frieden und Freiheit miteinander leben können ?



L'église simultanée de HATTEN datait de 1784 à l'exception du clocher élevé en 1805. Il s'agissait d'un bel édifice en grande partie baroque. La paroisse était passée à la réforme en 1557. Le simultanéum pour les catholiques fut introduit en 1686.

Un correspondant de guerre américain raconte...

Ce récit émouvant est l'oeuvre d'un correspondant de guerre américain. Il fut retrouvé après la bataille dans les décombres de Hatten. On ignore tout de son auteur. L'a-t-il oublié lors du repli ? A-t-il été tué au dernier moment ? on ne sait ....Melle Lina RINKEL a recueilli ce document et l'a fait traduire. Ce témoignage méritait bien de figurer dans ce dossier.

L'ALLEMAND S'EST ARRETE A HATTEN

A 26 kilomètrès juste au nord de Strasbourg, se trouve Haguenau et au-dessus de Haguenau, se trouve la forêt. Maintenant en hiver, les forêts sont noires et toujours humides et froides, et à la lisière nord de la forêt de Haguenau, à 16 kilomètres au nord-est de la ville, est situé le village de Hatten. Ou ce qui reste de Hatten ensanglanté.

ANZIO (Italie) était plus long que HATTEN, vous diront les fantassins qui s'étaient retranchés dans cette misérable tête de pont semaine après semaine sous les bombardements. **Mais pour ce qui est de la pure tension, sanglante et vicieuse, heure après heure et jour après jour, Hatten était plus terrible.**

Les Allemands se trouvaient dans la maison voisine, et dans la maison de l'autre côté de la rue (plus d'une fois ils se trouvaient dans la cave, alors que vous vous trouviez à l'étage) et sur les collines au nord du village.

Quand vous faisiez un mouvement, l'Allemand tirait à la mitrailleuse : et si vous vous déplaciez de nouveau, il tirait au bazooka, et si vous aviez encore la faculté de vous déplacer, il appelait en renfort le corps d'artillerie et vous repérait depuis les collines. Cela n'avait aucune importance. Si vous étiez un homme seul, il ouvrait le feu avec un mortier, si vous déplaciez un char, il faisait appel aux bazookas par sections, aux mortiers, chars et mitrailleuses anti-chars, et à l'artillerie.

Si vous étiez un fantassin, vous vous couchiez contre le mur dans une cave, mettant votre espoir en Dieu pour qu'aucune charge à haut explosif ne vienne atterrir directement sur la maison, puis vous sortiez pour l'attaque et repousser les contre-attaques, encore une fois et encore. Vous combattiez au mortier et à la mitrailleuse, à la grenade et au fusil et à la baïonnette, et vous appeliez votre propre artillerie... Tout cela pour conquérir une misérable maison, alors l'Allemand contre-attaquait.

Si vous étiez dans un char, vous étiez assis avec votre oeil collé au téléscope et votre pied sur la gâchette de fer... parce que si vous regardiez ailleurs, vous n'auriez pas eu le temps de replacer votre oeil avant que les bazookas et mitrailleuses anti-chars soient sur vous.

Quand cela fut terminé, il était difficile de dire ce qui fut une rue et ce qui fut une maison, l'artillerie avait tout soufflé. A peine une maison avait conservé sa toiture et à peine restait-il un mur d'une maison. Et les morts gisaient dans les rues et sur la terre et dans les caves et les décombres. Des soldats Allemands, des Américains et des civils. Une jeune fille qui essaya de s'évader de sa cave reçut 15 balles.

Un village situé sur une pente douce, deux cents maisons peut-être, avec deux rues principales, long de 300 mètres et large de 200.

L'Allemand s'est arrêté à Hatten. Il y avait utilisé des parachutistes agressifs après un long repos à l'arrière des lignes, et des SS lugubres dans leurs uniformes noires et propres, et des soldats provenant d'une Panzer Division ayant roulé à travers l'Europe il y a longtemps. Et de l'infanterie, de l'infanterie et encore de l'infanterie. Et il avait l'intention de faire une brèche à Hatten et à travers la forêt vers Haguenau, puis vers la grande plaine jusqu'à Strasbourg.

LES PREPARATIFS POUR L'ATTAQUE

Nous nous mîmes en route dans la nuit du 12 Janvier 1945 avec un bataillon de chars. Un bataillon de chars de la 14° division blindée (commandée par le Lieutenant Colonel James W. Lann de Amory, Mississipi, promu sur le champs de bataille)

moins la compagnie B qui combattait toujours dans un autre engagement près de Drusenheim.

Environ 25 chars moyens, trente tonnes de plaques blindées chacun, et 15 Chars légers de 16 tonnes chacun, des chars d'assaut et des chars récupérateurs, des mortiers, cuisines roulantes et camions citernes, des semi-remorques et remorques, camions dépanneurs, démolisseurs et soudeurs, des jeeps, les Compagnies A et C, la Compagnie D, la Compagnie du Quartier Général et de services, l'entretien du bataillon et les toubibs.

Blackout

Si vous étiez conducteur, vous ne voyiez rien, excepté la vague apparence des champs sur vos côtés, le ruban foncé de la route sur quelques mètres devant vous, le noir profond des bois. Toute la lumière au monde, c'était les feux rouges arrière jumelés de blackout du véhicule qui vous précédait et la luminescence indirecte des cadrans du tableau de bord. Si vous étiez chef de véhicule, vous vous leviez de temps à autre pour examiner la colonne... il faisait trop froid pour rester debout. Vous pouviez apercevoir la longue file de chars et semi-remorques derrière vous, rampant comme un présage à travers l'obscurité, seuls les feux du blackout étant à peine visibles. De temps à autre, vous entendiez le bruit de rage d'un moteur de 500 chevaux lorsque le conducteur changeait de côté pour éviter un mauvais tronçon de route.

Le peloton chargé du cantonnement, sous le commandement du Lieutenant Tom ANDERBERG de Hudson, South Dakota, était parti en avant. Il avait trouvé une grande maison pour le P.C. du bataillon et avait avancé dans les rues, frappant à chaque porte en demandant des chambres **Soldaten schlafen hier ? Amerikanische Soldaten ?** et il avait trouvé des places pour faire dormir tous les hommes, et des cours pour y parquer les chars.

Nous pénétrâmes avant l'aube, le ciel étant d'un gris douteux au lieu d'être noir et les maisons de construction mixte, bois et plâtre, pentes couvertes de tuiles rouges, juste sous une hauteur de terre et autour d'un virage de la route.

Anderberg nous attendait pour nous montrer le P.C. du bataillon et les maisons où nous devions demeurer, mais les chars restèrent dans les rues parce que nous devions commencer l'attaque à5h 30. Les équipages les vérifièrent.

Dans l'obscurité, vous pouviez entendre un conducteur s'affairer à son moteur et, à proximité, l'artillerie tirait, les claquements secs des 105 sonnant comme s'ils se trouvaient dans la rue voisine, et vous pouviez entendre la complainte et le bruit creux d'un éclatement quelque part mais assez près.

C'était simple. Pour la défense, nous devions attaquer Hatten avec l'infanterie et chasser l'ennemi. L'infanterie devait passer à travers nous et se mettre en position défensive sur les terres surélevées au-delà du village.

Au P.C. le Colonel LANN se penchait sur la carte des opérations avec le Commandant KIRCHER, de Gladstone, Michigang, le Lieutenant Paul WILLIS, l'officier des communications, le Canton, North Carolina, vérifiait ses radios et le Capitaine Solly A. Spivek de Chicago, installait sa carte. Hatten était alors juste au Nord.

Une voie ferrée allait d'Est en Ouest, passant à quelques centaines de mètres au Sud de Hatten et continuait vers l'Est. A mi-chemin entre nous et Hatten, donc au Nord du chemin de fer, se trouvait Rittershoffen. Une autre unité était désignée pour nettoyer ce village.

La situation, était alors la suivante :

Nous devions passer au Sud de Rittershoffen, le long du chemin de fer, nous devions pivoter vers le Nord et pénétrer dans Hatten. Un bataillon d'infanterie devait se joindre à nous, l'infanterie devant se trouver au Sud de la voie ferrée, nous, au Nord.

Les Allemands pouvaient nous voir depuis les hautes terres au Nord de Hatten parce que le terrain monte en pente douce à partir de la lisière de la forêt de Haguenau vers la crête au-dessus de la rivière Seltzbach et c'est sur cette crête que les Allemands avaient installé leurs postes d'observation. Hatten se trouve à peu près au milieu de cette pente douce.

Depuis l'extrémité Est de Rittershoffen, vous pouviez également voir dans Hatten et vous pouviez tirer dans Hatten. Et l'Allemand tenait l'extrémité Est de Rittershoffen avec de l'infanterie et deux canons anti-chars américains capturés, de 57 mm.

Le Capitaine Harold PERSKY de Saint-Paul, Minnesota, commandait la Compagnie C. Du moins, il l'a commandée....Il la commandait ce matin. Il devait être la companie d'attaque, et une de ses sections, commandée par le Lieutenant Seth Sprague de Hingham, Massachusetts, devait être attachée au bataillon d'Infanterie en mouvement au Sud du chemin de fer. Du moins, le Lieutenant SPRAGUE commandait-il la section, ce matin-là. Où ce qui était la section, à ce moment-là.

La Compagnie A commandée par le Capitaine Richard THARPE, de Macon, Georgia, était en réserve.

Il en était de même des canons d'assaut commandés par le Lieutenant Robert Harper, d'Aubrun, Nebraska. En réserve se trouvait la Compagnie D, commandée par le Capitaine Henry Tilden, de Weymouth,n Massachusetts.

L'ASSAUT

Suivons le Lieutenant SPRAGUE.

Lorsque le ciel d'Est vire du gris à un gris plus clair, directement en avant de lui, ses tanks se trouvent dans la rue étroite et gelée d'un petit village alsacien. Sur ses côtés s'élèvent les maisons à toiture à pente raide, construites en bois et plâtre, sombres au petit jour. Le moteur de son char tourne aisément au point mort, et il est debout dans sa tourelle, la trappe ouverte, emmitouflé dans sa tenue de combat. Il fait froid.

La radio grésille légèrement, puis la lampe jaune d'alarme s'allume et il entend grésiller le mot d'ordre :

"Avancez. Avancez".

Dacc. dit-il, et passe au téléphone intérieur. "Avancez" dit-il au conducteur, "Avancez!".

Le moteur du char grogne, brusquement dans ses oreilles et il n'entend pas le conducteur embrayer. Le char titube un peu, puis part en avant. Il sent le raclage familier qui augmente, comme les griffes d'acier des chenilles se cramponnent à la route dure de glace. Le moteur grogne de nouveau et le conducteur passe à la troisième vitesse. La tête de SPRAGUE est au niveau des fenêtres des maisons et il peut mieux distinguer la route devant lui.

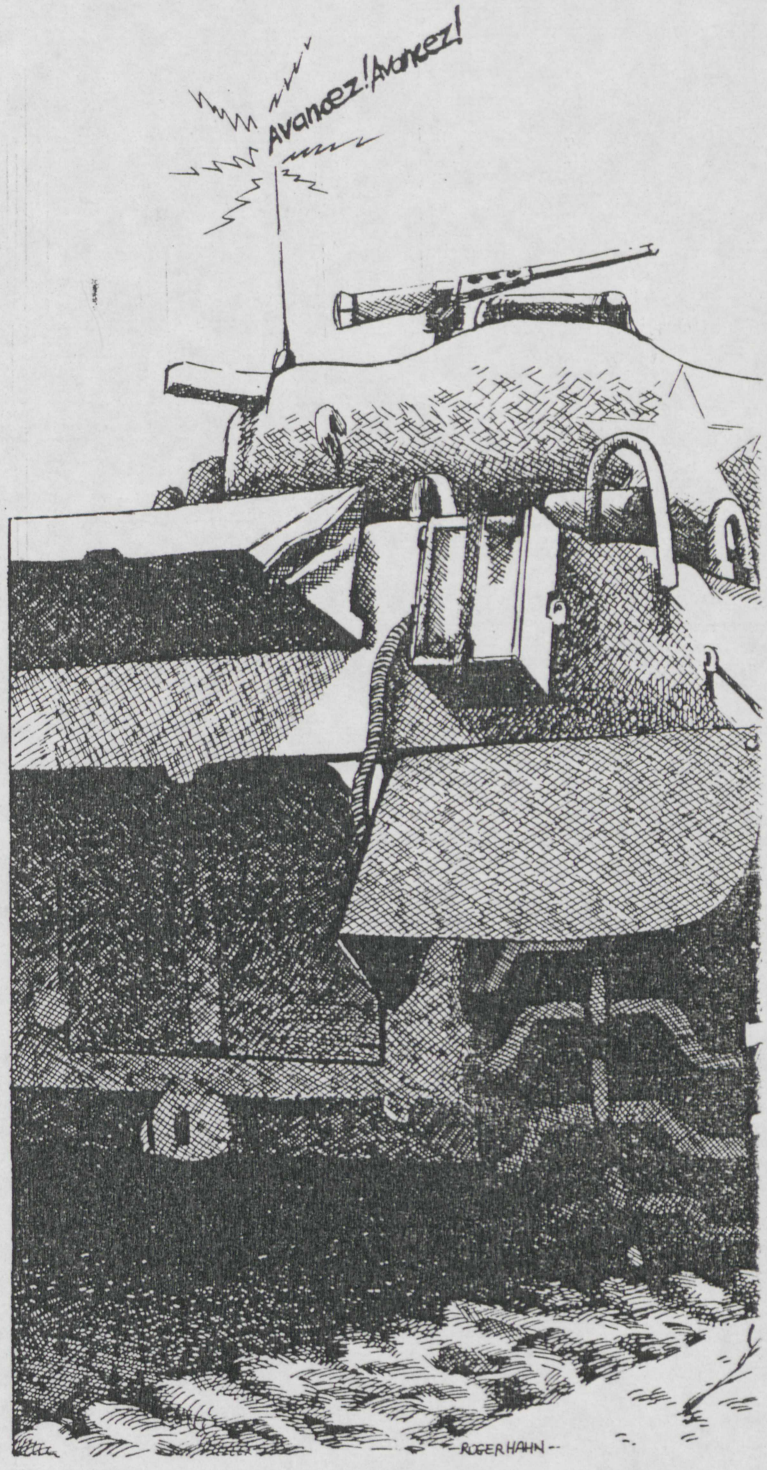
Actuellement, il est en dehors du village, suivant la route le long des champs d'une blancheur fantomatique des deux côtés de la route il y a des lignes, d'arbres. Maintenant, il surveille pour apercevoir la route transversale, sa ligne de départ. Il y a un brouillard glacial dans l'air. La visibilité est réduite.

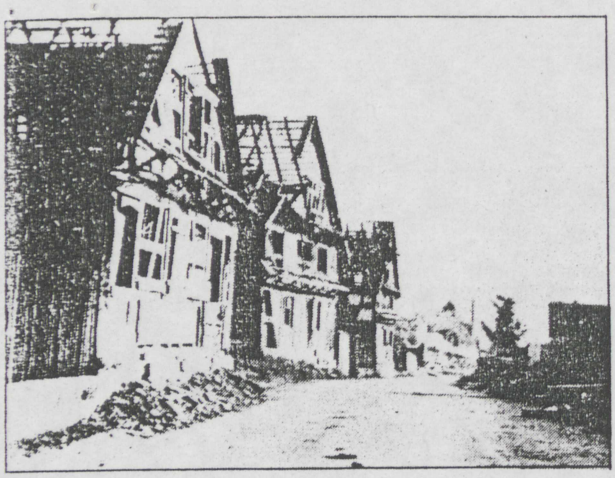
Il trouve la route transversale. Il est 8 h 03.

"Franchi ligne Nº 1 dit-il, et une voix répond "Roger" (bien reçu).

Il continue d'avancer lentement. Ce sera une journée grise, froide, misérable. Le brouillard tombe sur les champs, gelant sur la terre. Il transforme le noir des arbres en un blanc parfait.

1.





2.

3.

1 - Hatten : croisement rue de Wissembourg avant guerre

2 - Rittershoffen : Rittergasse

3 - Rittershoffen : maison alsacienne d'avant guerre (dans la "Krummgass")

4 - Rittershoffen : char américain devant les décombres de l'église.

4

A 8 h 50 il a parcouru 800 mètres. Franchi la ligne nº 2.

A 9 h 13

"Feu d'artillerie ennemie intense" dit-il. "Feu d'artillerie ennemie intense".

"Où est-elle ?".

"Je ne sais pas" dit-il. "Je ne peux pas voir. Visibilité mauvaise. Tout ce que je sais, c'est qu'il approche".

L'ennemi est sur la hauteur à sa gauche, ils sont maintenant derrière lui, dans Rittershoffen. Lui est dans son char, le moteur grognant chaudement derrière, grinçant et bondissant sur le sol gelé. La trappe de sa tourelle est fermée maintenant. Il ne peut pas apercevoir l'infanterie, mais il peut entendre le son aigu de l'artillerie, droit sur lui, et il ne peut apercevoir les cratères apparaissant brusquement dans le sol gelé en avant de lui. Il sent le char se soulever parfois, quand un coup frappe à proximité, et il peut entendre les shrapnels s'écraser furieusement entre les flancs blindés.

Il est dirigé vers le Nord-Est, directement vers Hatten. Il est à la portée des canons anti-chars, mais il ne peut voir aucun canon anti-char. Il peut deviner les maisons dans Hatten, les toits inclinés blancs de brouillards... un petit village situé sur la pente au-dessus de lui.

A 9 h 30

Le Capitaine PERSKY est sur les ondes.

"Je ne peux pas contacter SPRAGUE" dit-il. "J'ai perdu deux chars de sa section".

Le Lieutenant Francis Marshall de Mt. Pleasant, Pennsylvanie, Compagnie A, est envoyé dans le village pour assister l'infanterie. Il s'en va vers l'Est, puis vers le Nord. Pendant ce temps, l'âpre combat continue. A ce moment il est clair d'où les canons anti-chars font feu, le feu part de la bordure Sud de Hatten et de beaucoup plus loin à l'Est, de sorte que lorsque Marshall se tourne vers le Nord, les canons anti-chars sont sur son flanc droit.

L'artillerie américaine ne reste pas inactive. Comme Marshall indique l'emplacement des canons, batterie après batterie envoie ses volées résonnantes depuis loin en arière. Marshall peut voir les éclatements au point de chute. Encore et encore semble-t-il que les canons anti-chars soient anéantis, mais, ou bien les Allemands envoient de nouveaux équipages ou bien ils amènent de nouveaux canons, étant donné que maintenant les anti-chars font feu de nouveau.

Et tout le long, vers l'Est les mitrailleuses tirent sur l'infanterie, et l'artillerie allemande revient encore et toujours, et les mortiers tombent presque sans arrêt, des hommes sont touchés, des hommes sont soufflés, et des hommes sont couchés sur la terre glacée, dans une angoisse sans espoir, et ils entendent venir les mortiers. Et ils sourient à moitié, quand ils les ratent.

Aussi, il ne suffit pas de dire que le Lieutenant MARSHALL peut faire pénétrer trois de ses chars dans la bordure Ouest de Hatten, qu'il était allé trop loin vers l'Est et dut revenir, qu'il occupa une position de tir.

Cela lui prit tout l'après-midi. **Et tout l'après-midi dura la bataille et toute la journée des hommes mouraient,** et il n'est pas possible de décrire tout ce qui se passe. Il y avait un bataillon d'infanterie engagé là, juste pour mentionner une unité, et chacun des hommes de ce bataillon pourrait vous conter sa propre histoire - et une histoire différente - et chaque homme était effrayé à sa propre façon, et brave à sa propre façon ou découragé à sa propre façon.

Le lieutenant Marshall atteignit la bordure Ouest du village avec 3 chars et s'occupa des positions de tir.

Entre temps, le reste de la compagnie A, deux pelotons de chars moyens, avait atteint Hatten, l'un à l'Ouest, l'autre au Sud, pour soutenir l'infanterie à l'extremité Ouest du Village. L'infanterie avait décidé qu'elle pouvait tenir Hatten, et les chars étaient retournés et avaient ramené davantage d'infanterie sur le capot arrière. **Trois chars furent laissés dans Hatten pour la nuit et six avaient été détruits. La première nuit dans Hatten ensanglanté avait commencé.**

LE 13 JANVIER

Le deuxième jour arriva l'ordre **" L'attaque continuera. L'infanterie à l'extremité Ouest du village poussera vers l'Est et nettoiera Hatten. Les chars appuieront ".**

Il y avait des paras Allemands et les Panzer, les SS et l'infanterie, il y avait les mortiers et l'artillerie avec les observateurs sur les collines.

Alors commença la sanglante bataille de jour dans Hatten.

L'artillerie américaine fit la préparation, un furieux tonnerre d'obus atterissant sans fin dans le village, puis l'infanterie américaine sortit.

Ils essayèrent de frayer leur chemin à travers les décombres fumants et l'âcre odeur, et à l'instant où ils apparurent, l'artillerie allemande tonna. Les mortiers allemands pilonnaient les rues, les mitrailleuses ouvrirent le feu. Dans le froid glacial, ils essayèrent de courir et de s'accrocher ; les mitrailleuses barraient les rues et les mortiers explosaient.

Un char allemand voulut avancer, le long d'une rue parsemée de débris, grimpant sur les tas de rocaille et de bois et un char américain voulut avancer pour le rencontrer. Le char allemand voulut stopper juste à ras d'un tournant et le char américain attendit juste de l'autre coté. Ansi ils restèrent. Ils essayèrent de se déplacer afin de faire feu sans être touchés... percer des trous avec des explosifs à travers les murs des maisons pour tirer à travers. Alors l'autre manoeuvra pour sortir de la trajectoire.

Les deux armées se terrèrent l'une vis-à-vis de l'autre. Les commandants de section attendirent que le barrage finisse, sortirent de leur char pour courrir vers le P.C. d'infanterie dans la cave d'un immeuble. Le lieutenant Charles Wallace, de Cincinnati, Ohio, voulu courir avec les autres.

"Lieutenant" dit le commandant de l'infanterie "amenez votre char vers ce point et tirez dans cette maison. Les Allemands qui s'y trouvent nous arrêtent".

Et le lieutenant courut de nouveau vers son char.

"En route" dit-il à son conducteur et il se mit en position de tir. Les bazookas allemands ouvrirent le feu et l'artillerie donna de nouveau; Wallace fit feu sur la maison et se retira du champs des bazookas. Les Allemands de la maison voisine arrêtèrent l'avance.

Mais les Allemands ne pouvaient pas bouger non plus. Les cadavres s'accumulaient dans les rues. Les morts en gris et ceux en kaki. Les civils, surpris par la bataille, étaient tués lorqu'ils essayaient de courir dans les rues.

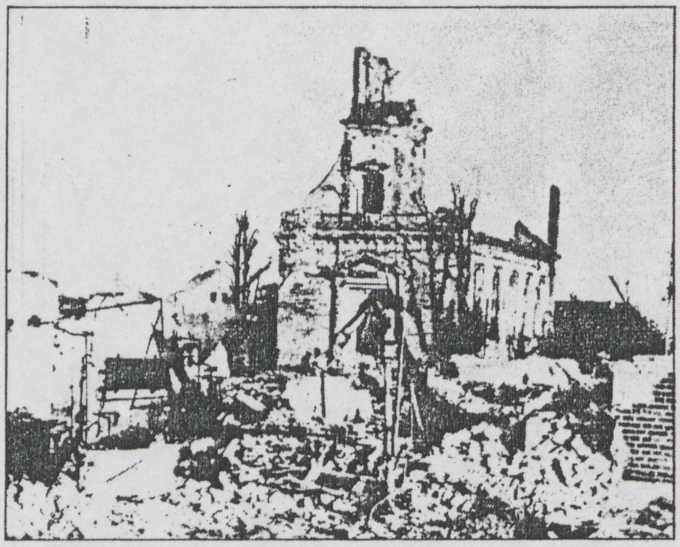
LA NUIT DU 13 AU 14 JANVIER

La contre-attaque allemande la plus vicieuse eut lieu cette nuit, juste au crépuscule. D'abord... comme toujours... l'artillerie. Puis les rapides silhouettes grises des hommes qui courent, et l'infanterie appela l'artillerie et les mitrailleuses canardaient interminablement durant la nuit. Les flammes des mitrailleuses reluisaient jusqu'à ce que le village devint un enfer vivant, et alors l'artillerie commença à tonner.

Vous pouviez entendre les appels et les cris à travers le tir des mitrailleuses et les cris des femmes enfermées dans les caves d'une maison en train de flamber, incendie allumé par les obus au phosphore.

Dans le jour, était venu vers le village un peloton de la Compagnie A, conduit par le lieutenant Sol Rael, de Brooklyn, New York, et Rael s'en était retourné. **Maintenant dans cet enfer arrivèrent, au plus vilain moment de la nuit, les chars de la Compagnie C,** conduits par le capitaine Persky et vous pouviezentendre sa voix à la radio.

"Je ne peux rien voir ! Je ne peux rien voir!"
dit-il. "La fumée est trop mauvaise, la fumée est trop mauvaise". Alors comme il venait de traverser la fumée pour pénétrer dans le feu : **"Bon Dieu, il y a des millions par ici. Il y en a partout, ils sont partout dans la place ; Johny, John, en voilà un maintenant, chope-le..."** et sa voix s'évanouit dans un silence brusque. Trois chars de la Compagnie C furent détruits.



L'église de Hatten en ruines

L'infanterie allemande ne passa point. Les contre-attaques avaient été repoussées. L'infanterie s'installa pour stopper les contre-attaques mineures qui se répétèrent toute la nuit pour nous mettre à l'épreuve, et les chars restèrent pour les soutenir.

Auparavant, le ravitaillement avait été assuré par des semi-remorques, des mortiers semi-remorqués sous le commandement du Lieutenant Willis Harding de Licorn, Nebraska. Maintenant, les mortiers tiraient toute la journée et montaient la garde toute la nuit; c'était trop dangeureux pour les semi-remorques, de toute façon.

Le Capitaine Robert Potts de Columbia,

Ohio, envoya son ravitaillement par des chars légers.

Le corps infirmier du bataillon... 18 hommes et deux officiers pour soigner 700 hommes... allèrent, au champ de bataille pour emmener les blessés, et leurs jeeps revenaient avec les pare-brises troués de balles, et les blessés revenaient dans les semi-remorques et sur des chars vers le poste de secours où le Capitaine Willian Eaton, de Pittsburg, Pennsyvania, travaillait.

LE 15 JANVIER

Au matin du 15 Janvier, l'objectif était constitué par une attaque limitée. Nous étions malmenés, mais il en était de même pour les Allemands. Nous perdions des chars et des hommes, mais eux aussi. Un prisonnier de guerre annonça que dans son unité plus d'une centaine d'hommes avait été tués en un seul jour.

La tension et le combat continuèrent. L'artillerie revint encore avec son interminable hurlement. Les armes légères canardaient inlasablement, et les Allemands étaient dans les maisons voisines.

Vous vous trouviez d'un côté d'un muret les Allemands de l'autre et vous essayiez de lancer des grenades à main par dessus pour les "avoir" et l'infanterie d'installer un mortier et essayer d'envoyer des obus par-dessus une maison pour toucher la suivante. Et les cadavres allongés dans les rues commençaient par vous taper sur les nerfs, et la tension de regarder toujours par la mire, toujours attendre, et l'artillerie revenait toujours et vous saviez que ce n'était qu'une question de temps avant qu'un obus ne vienne atterir sur la maison où vous vous trouviez. Le combat avait atteint une cadence tellement vicieuse qu'ils essayèrent de braquer les canons lourds de 8 pouces sur une simple maison, ce qui ressemble à vouloir abattre une mouche avec un fusil.

CE JOUR ET LES JOURS SUIVANTS ...

"Des contre-attaques dans la région de Hatten ont été repoussées" annonçaient les nouvelles télégraphiques. Mais elles ne parlaient pas du feu d'artillerie, ni ce qu'était une contre-attaque. Cela ne vous disait rien du sergent d'infanterie [Le meilleur meneur de peloton de l'armée, diantre] au combat pendant des mois, et qui selon le programme devait se rendre aux arrières à 19 h 30 pour être nommé sous-lieutenant, ni vous disait comment il fut tué à 15 h 30. Cela ne vous parlait pas de la mort, ni des hurlements, de la sueur dans cet air froid de glace, ni de la souffrance.

Cela ne disait rien des heures et des heures d'interminable attente où rien ne se produisait... des heures longues de 200 minutes, et des jours et des nuits de 200 heures, attendre, attendre jusqu'à ce que, finalement, vous désiriez que quelque chose se produise.

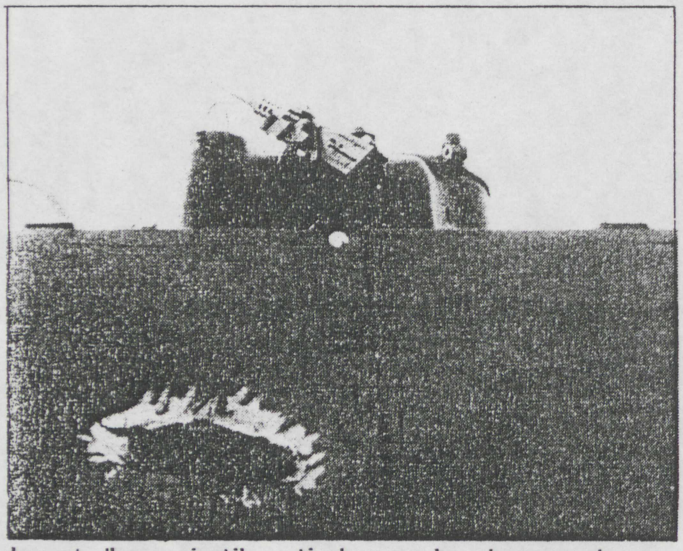
Ces hommes pouvaient dire, ou laisser dire les mots officiels de leurs citations.

"Le Sergent William Summers, de Schenectady, New York, Compagnie C le 18 Janvier à Hatten, France, à environ 14 heures, manoeuvrait son char pour sortir de la portée d'un canon anti-char. Etant ainsi engagé, il vit un char léger touché et commançant à flamber. Immédiatement, Summers vint au secours du char léger. Etant arrivé, il mit pied à terre et aida à évacuer l'équipage. Le conducteur du char en feu était blessé et avait besoin de secours. Summers lui administra le traitement nécessaire, installa le blessé sur la partie arrière de son char et s'éloigna avec lui. Pendant tout ce temps, le sergent Summers était entièrement exposé aux armes légères et au feu des mortiers tirant en forte concentration"

"La nuit du 13 Janvier à Hatten, France, le chef de peloton, le Lieutenant..... fut blessé. Le sergent P. Smith de Shreveport, Louisiana, le soldat James Barbera de Brooklin, New York, tous deux de la Compagnie A descendirent de leur char dans le feu intense de l'ennemi et protégèrent le corps du Lieutenant avec leur propre corps, pendant que le sergent Smith administrait les premiers secours. Quand il devint nécessaire que quelqu'un prenne place sur l'arrière du char pour protéger l'officier et empêcher qu'il tombe, le soldat Barbera se déclara volontaire. Non seulement Barbera maintint-il le premier pansement durant le trajet, mais protègea l'officier au moyen de son propre corps contre les armes légères, mortiers et feu d'artillerie ; le Lieutenant fut évacué avec succès. Le sergent Smith retourna à son peloton et assura le commandement, le réorganisa et fit personnellement une reconnaissance à pied pour découvrir la meilleure route pour ses chars. Au cours de cette reconnaissance, il dirigea l'évacuation d'un sergent d'infanterie. Tout cela s'accomplit sous le feu intense d'armes légères et de mortiers. La réussite de la mission était largement due au sang-froid du Sergent Smith".

Le 17 Janvier, à Hatten, France, le mécanicien John Pitcher de Altoona, Pennsylvania et le soldat Richard Duvall de Mc Bain, Michigang, tous deux de la Compagnie D, faisaient partie de l'équipage d'un char léger qui fut touché par un obus de 88. Le tank s'enflamma. Sous le feu d'armes légères, le mécano Pitcher et le soldat Duvall étaient sortis du char en flammes. Quand ils virent que 2 autres membres de l'équipage ne sortaient pas, les deux hommes retournèrent au char et en retirèrent le mitrailleur blessé qui brûlait. Duvall roula le corps

en flammes sur le sol et se coucha sur les vêtements flambants pour étouffer les flammes. Ils ne purent évacuer le 4ème homme. Ayant réussi à éteindre le feu, les hommes hélèrent un char moyen qui passait et placèrent le mitrailleur sur l'arrière et s'y couchèrent avec lui sous le feu d'armes légères jusqu'à ce qu'ils aient atteint la sécurité d'un poste de secours. Le mitrailleur a 50% de chance de survivre comme résultat de leur action. **Ces hommes ont montré un courage inacoutumé en face d'un grand danger personnel, secourant leurs "frères d'armes"**



Impact d'un projectile anti-char sur le schermam de Bastogne (à remarquer la mitrailleuse de tourelle)

Ceci est l'histoire de trois hommes. Mais elle ne suffit pas. Le Lieutenant Earl Allgrim de Buffalo, New York et le Sergent William Fadda de San Leandro, California, tous deux de la Compagnie du R.G. pourraient vous dire comment **ils allèrent sur le champ de bataille sous le feu d'artillerie pour évacuer un char.**

Le Sergent Stephen Ratchuck, de Buffalo, New York, et le mécano Edgar Vonoo, de Utica, New York, de la Compagnie B pourraient vous dire comment **ils allaient à pied, dans le feu d'artillerie, encore et encore pour réparer les radios des chars.**

Le Lieutenant Eugène Marsack de Grosspoint, Michigang, et le Soldat Henry Erickson de Brooklin, de la Compagnie D, pourraient vous dire, comment, **pendant la nuit du 17 Janvier, les Allemands touchèrent une semi-remorque chargée de blessés et comment ils sortirent de leur char sous ce feu, attachèrent la remorque au char et la remorquèrent en un endroit sûr.**

Ceci est l'histoire de 6 autres hommes. Mais l'histoire n'est pas contée. Il y a des milliers d'histoires. Une histoire pour chaque homme. Et certains de ces hommes sont vivants et beaucoup parmi eux sont morts. Peut être même toutes ces histoires conteront-elles l'histoire de la bataille de Hatten...

La bataille continua, ce jour et le jour suivant...

La Compagnie B venait de Drusenheim avec un manque de chars depuis son dernier combat. Le Capitaine Thomas Beaty, de Wichita Falls, Texas, commandait. **Ceci se passait le 15 et cette nuit, le Lieutenant John Perkins, d'Amsterdam,New York, fut tué en dehors de son char à Hatten. Nous avons trouvé une lettre qu'il avait écrite à sa femme, au crayon, non postée. Nous l'avons donc timbrée et expédiée.**

Le Lieutenant Cullis Sears, de Lumber City, Georgia, entra dans le village cette nuit.

Le 17, la Compagnie A fut envoyée à Durrenbach. Le Capitaine Tharpe avait été blessé et le Lieutenant Rael était retourné à l'hôpital. La Compagnie B, faible en chars prêts á démarrer, avait perdu le Lieutenant Perkins.

La Compagnie C était faible en chars, le Capitaine Persky blessé, le Lieutenant Hilbert Jones, de Elcho, Wisconsin, blessé, **Le Lieutenant Spargue, disparu.** Le Lieutenant Sidney Hack, de Brooklyn blessé. A la Compagnie C, **il restait un officier.**

Les Allemands étaient toujours dans Hatten.

Si vous montiez vers le charmant terrain ondulé au Sud de Hatten, vous pouviez voir les carcasses brûlées des chars américains éparpillés par là. Vous pouviez y voir les chars allemands aussi, et si vous vouliez vous frayer votre chemin dans les rues de Hatten, vous pouviez y apercevoir encore plus d'épaves, américaines... et allemandes. .

La 7ème Armée décida le retrait. Il n'y avait qu'une faible distance seulement, mais les journaux annonçaient comment la 7ème Armée avait déniché Von Rundsredt, comment elle avait combattu, et combattu ses contre-attaques jusqu'à la toute dernière seconde, et alors quand il jeta tout son poids dans le choc final... la 7ème s'était retirée, et il pivotait et la 7ème l'attendait de nouveau lorqu'il trébucha et perdit l'équilibre.

Nous sortîmes le20.

Nous reculâmes vers le sud et l'Ouest et abandonnâmes Hatten derrière nous. Nous sortîmes pendant la nuit; les chars restèrent pour couvrir l'infanterie et la file du bataillon rampait lentement le long des routes noires.

Derrière se trouvait Hatten et derrière il y avait la bataille. Derrière il y avait les interminables barrages d'artillerie et l'attente. Derrière il y avait les incendies et les morts. Mais derrière il y avait aussi l'offensive allemande brisée.

Aus einem Keller von Rittershoffen...

Anne Frank-Neumann

Comment une femme, sans doute la seule à savoir un peu d'anglais à Rittershoffen, peut-elle obtenir en pleine bataille, alors que les fermes changent de main d'heure en heure, que les cadavres de civils et militaires jonchent les cours, que les obus tombent de partout, que le ravitaillement des civils est plus que précaire, comment cette jeune femme peut-elle obtenir qu'un tout jeune soldat américain armé jusqu'aux dents, mais totalement inexpérimenté en matière de puériculture prépare un biberon pour un nourrisson hurlant de faim au fond d'une cave? C'est ce que nous raconte avec beaucoup de talent madame Anne Franck--Neumann qui depuis de nombreuses années rassemble ses souvenirs pour un livre sur **"L'opération Nordwind".**

RITTERSHOFFEN : Rittergasse, au fond à droite l'église écroulée

Viele Jahre sind seit jener furchtbaren Schlacht von Januar 1945 in Hatten und Rittershoffen vergangen, aber die Schreckensbilder jener Zeit sind tief in meinem Herzen eingebrannt. An Erinnerungstagen lassen sie mir keine Ruhe, und ich sehe dann alles wieder vor mir : die brennenden Häuser und Scheunen, das halb toll gewordene Vieh in den Ställen, die grossen Panzer mitten im Dorf, und vor allem Lenes Keller, wo wir, aus unserm eigenen Hause geflüchtet, Zuflucht gefunden hatten und wo nun

Stroh und Matratzen am Boden lagen. Lene hatte uns bereitwillig einen Platz vor den grossen Weinfässern angewiesen, darauf das flackernde Licht der kleinen Ollämpchen das zarte Profil unseres damals fünfjährigen Jungen wie ein Scherenschnitt erscheinen liess. Die leeren Strohhalme unseres Lagers zeichneten sich um sein Köpfchen wie Filigranarbeit aus. **Sechsundzwanzig Menschen waren wir da unten,** die voller Todesangst auf das Ende der fürchterlichen Schlacht warteten, Geflüchtete aus den Nachbarhäusern, die brannten, und die gute Lene, ihre stille Schwiegertochter Frieda und die beiden Buben. Unter den sechshundzwanzig Erwachsenen waren drei Kinder.

Wir waren etwa eine Woche im Keller, schon schmutzig, mit vor Kälte steifen Gliedern, verängstigt, mutlos, und noch immer dauerte die Schlacht an. Zum Glück konnten wir etwas Wasser an der Kellerleitung abzapfen, und auf dem kleinen Ofen Kartoffeln und etwas Speck kochen, dazu es hin und wieder eine Tasse des wunderbar duftenden amerikanischen Kaffees gab, den Lene von den amerikanischen Soldaten, die zeitweise oben im Haus waren, gegen ein paar elsässische Schnäpse eintauschte. Abends war es im Keller so kalt, dass der Atem wie Fahnen aus unsern Münden flatterte. Draussen war mehr als je die Hölle los. Ganz nahe schossen, auch in der Nacht, die Maschinengewehre, und das Heulen der Flügelminen kreischte nervenzerreissend vor der Kellertür. Oben auf dem Hof explodierten Granaten, und die Splitter krachten gegen die Mauern und kugelten rasend die Kellertreppe hinunter. Doch die dicken Mauern des einstigen Brauerei-kellers boten eine gewisse Sicherheit. Die Kellerfenster waren hinter den Läden mit dicken Strohbündeln verstopft.

Wieder wurde es Nacht, und wir hatten uns gerade auf unsere Strohlager gelegt, als ein heftiger Luftzug mich erschreckte. Das Strohbündel des Kellerfensters über mir lag am Boden, und plötzlich drangen dicke Rauchwolken ein. Rascher als ich es hier niederschreiben kann, fingen wir alle entsetzlich zu husten an. Wir konnten kaum atmen. **"Ausgeräuchert" !** rief der alte hinkende Walter, ein Kriegsinvalide des ersten Weltkriegs. **"Wir müssen aus dem Keller, sonst werden wir ersticken." "Wo wollen wir bei dieser Hölle, bie dieser Kälte hin ?"** rief ich keuchend. Von Sekunde zu Sekunde wurde der Qualm dichter. Die Kinder husteten, schrien und weinten. Es half nichts. Wir mussten hinauf, so rasch wie möglich. Mit fliegenden Händen zog ich dem Jungen das Mäntelchen an, ergriff seine Schuhe und den kleinen Rucksack. Ich war dem Ersticken nahe und konnte dem Jungen die Schuhe nicht mehr anziehen. Mein Mann zog mich halb bewusstlos die Treppe hinauf. Die eisige Luft oben brachte mich rasch zur Besinnung. Von der Kirche her knatterten die Maschinengewehre, doch auf dem Hof hinter Walters Scheuer war es für Minuten ruhig.

"Rasch, versuchen wir in die Rittergasse zu kommen, vielleicht finden wir in Theodores Keller Platz. Sein Haus steht noch." Das Dach von Walters Scheuer brannte, und die Flammen leckten schon an den Mauern. Keine Furcht half : wir mussten hindurch ; es war der einzige Weg, um in die Rittergasse zu gelangen. Vor dem Scheunentor lag ein schwarzer Soldat - tot. Ich erschauerte, meinen vor Kälte und Angst zitternden Jungen in den Armen. Einige Meter vor mir krachten wieder plötzlich Splitter. **Ich warf mich auf den Boden neben den Soldaten, der irgendwo aus Alabama oder Oklahoma gekommen war, um in diesem elsässischen Dorf zu sterben.** Aber ich hatte nicht lange Zeit zum Denken. Um in die Scheune zu gelangen, musste ich über die Leiche des Soldaten schreiten. Wir jagten durch die brennende Scheune an einem rauchenden Tank vorbei und stapften durch den hart gefrorenen, hohen Schnee zu Theodores Haus. Auch in seinem Hof lag, vor dem Brunnen, ein toter Amerikaner. Keuchend erreichtenwir den Kellereingang. Hinten im Hof lag, vor dem Brunnen, ein toter Soldat. Zwei Amerikaner mit Maschinenpistolen bewaffnet geboten uns Schweigen. **"The Germans are very near from here."** ("Die Deutschen sind ganz in der Nähe").

Wir konnten den auf dem Boden dieses Kellers sitzenden oder liegenden fünfundzwanzig Menschen nur flüsternd erklären, was mit uns geschehen war. Auch hier hatten Nachbarn von Theodore Zuflucht gefunden. Ich drängte durch den langen Kellergang in den Raum, wo unsere Kusine Mathilde mich stumm und ergriffen begrüsste. Die Tante und der damals 87-jährige Theodore machten uns Platz, und erst hier kam ich dazu, dem keinen Michel die Schuhe anzuziehen. Seine Füsschen waren eiskalt, und ich versuchte mit meinen steifen, nicht viel wärmeren Händen sie zu reiben, als mich eine junge und eine ältere Frau beim Namen riefen. "Ach, Frau Neumann" begann die junge Frau weinend. **"Wie können unseren kleinen Kindern seit zwei Tagen nur zerkautes Brot geben. Wir haben hier noch eine Büchse kondensierter Milch aber kein heisses Wasser und können nicht mit den amerikanischen Soldaten, die oben sind, sprechen, um sie zu bitten, die Büchse zu öffnen und die Saugflasche zu bereiten.** Sie sprechen Englisch. Bitten Sie doch die Amerikaner, uns zu helfen, damit die Kinder zu trinken bekommen. Sie können oben heisses Wasser zubereiten und mit drei Löffeln Milch aus der Dose einen "Biberon" machen."

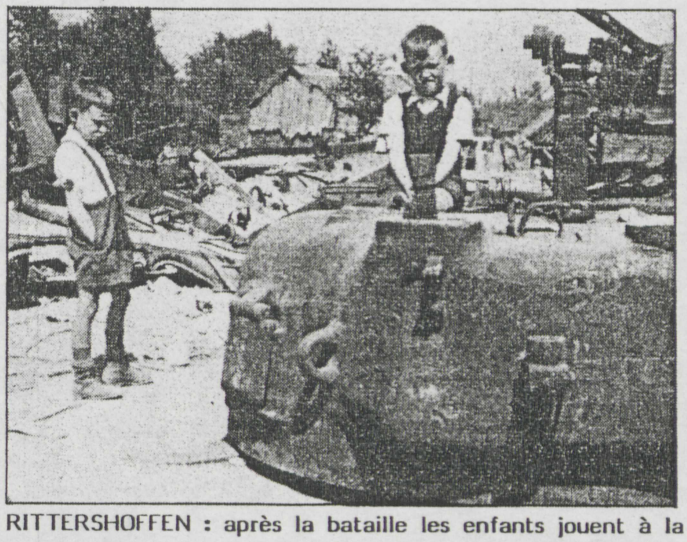
Mein Mann nahm mir Michel ab, und ich ging zurück zu dem einen der Soldaten, ein sehr junger Bursche, der sich anschickte, uns einige Ration-Päckchen zu verteilein. Er sah mich gross an. **"We have milk enough, tank you." "Wir haben genug Milch, danke". It is not for you. Let me tell you. "Die Milch ist nicht für Sie.** Ich will es Ihnen sagen. Diese junge Frau dort bittet Sie, eine Flasche für ihre Babys zu bereiten, die seit zwei Tagen nichts mehr zu trinken bekamen." **Der gute Junge** (er war kaum

über achtzehn Jahre alt, wie ich das später erfuhr) sah mich an, als ob ich von ihm verlangte, er solle die Schlacht allein binnen einer Viertelstunde gewinnen. Verlegen meinte er : "Ich habe noch nie ein Flasche für ein Baby bereitet, und weiss nicht, wie man das macht". - "Dann ist es Zeit für Sie, es zu lernen. Wenn der Krieg vorbei ist, werden Sie heiraten und Kinder haben und Ihre Frau wird dann froh sein, wenn Sie ihr beim Kinderenähren helfen können. Dies ist mindestens ebenso nützlich als zu lernen, wie man tötet".

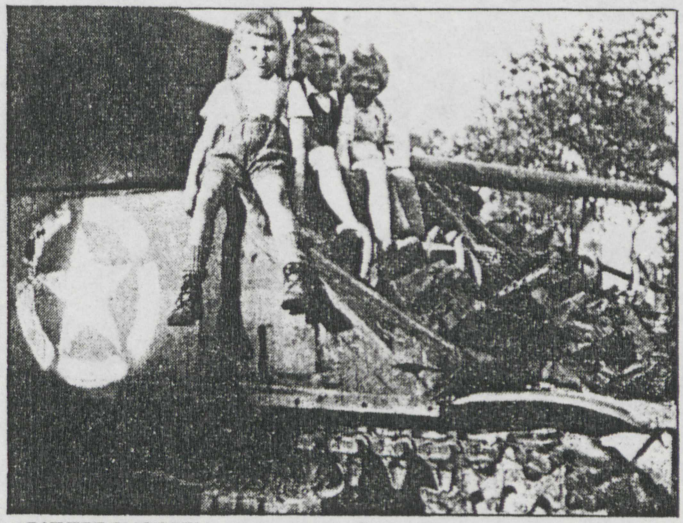
Ich versuchte ihn verlockend anzulächeln und sah ihn nett an, obwohl ich, schmutzig, wie ich war, die Haare durch dicke Wolltücher versteckt, nicht sehr bezaubernd für ihn sein musste. Zum Glück war die spärliche Kerzenbeleuchtung ganz zu meinen Gunsten. Gedämpftes Kerzenlicht lässt Schmutz zart und gediegen erscheinen. Ausserdem war der Soldat so schmutzig und übelriechend wie ich selbst. Er sah sehr unglücklich aus. **Natürlich, Babysaugflaschen bereiten, wenn man nicht vorher das Vergnügen des Kinderkriegens gehabt hat, ist viel verlangt von einem so jungen Mann !** Aber die kleinen Mädchen der Frau Schwab wimmerten. Ich ging zu weiterem Angriff über. Mein Mann ermunterte mich mit einem verständnisvollen Blick. Meine Hand tastete sich nach der Hand des jungen Soldaten. " Please, be so kind and do it for me." "Sie brauchen ja nur heisses Wasser auf drei Löffel der Dosenmilch zu giessen und die Flasche dann herunterzubringen." Lächeln. Der Junge glänzte. "O. K." I see, it is really not difficult." - "Ja ich sehe, es ist wirklich nicht schwer." Endlich! **Der Soldat mit Stahlhelm, Handgranatencollier, Milchdose und der leeren Saugflasche verschwand.** Draussen ging die Schiesserei weiter. Minuten vergingen, aus denen Viertelstunden wurden. Wie Medusen blickten wir Frauen zum Kellereingang. [Was macht er bloss! Es ist doch so leicht, einen "Biberon" zu bereiten. Wenn ich nur hinauf dürfte!] rief die junge Frau aus. Die Kinder wimmerten. **Es war grausam für eine Mutter zu wissen, wie sie unter dem Durst leiden mussten, besonders das jüngere Mädchen, das vielleicht fünf bis sechs Monate alt war.**

Indem wir angstvoll auf den jungen Soldaten warteten, fiel mir ein, wie uns die Kinderfürsorgerin vom "Cours de puériculture" bearbeitet hatte, um uns klar zu machen, dass nichts für ein Kleinkind sauber und hygienisch genug sein könne : Das Kleinkind soll nicht nass liegen ; Kleinkind soll zu sehr regelmässigen Zeiten gefüttert werden ; es soll Ruhe zur Schlafenszeit haben, jeden Tag gründlich gewaschen werden ; es soll-ja, und man hätte uns Müttern auch beiläufig lernen können, dachte ich bitter, wie man einen Krieg verhindern könnte, damit die Säuglinge auch immer schön trocken liegen, regelmässig gefüttert und gebadet werden können, und nicht von Kanonendonner und Maschinengewehrheulen erschreckt werden, und nicht mit zerkautem Brot gefüttert werden müss-

Noch eine Viertelstunde verging. Wie starrten immer noch auf den Kellereingang. Kein junger Krieger war zu erblicken. Und doch, so heiss ersehnt ist wohnie ein bewaffneter Mann von einer Frau mit ihrem Säugling erwartet worden. "Haben Sie ihm auch richtig gesagt, wie er die Flasche bereiten soll ? Vielleicht hat er Sie nicht richtig verstanden? So, jetzt fehlt nur noch, dass mein Englisch angezweifelt wird. Ja, vielleicht habe ich es ihm doch nicht richtig... die obere Tür geht auf. Tappende Schritte auf der Holztreppe. Rasseln. Mit triumphierendem Blick, bewaffnet bis an die Zähne, mit Stahlnelm und Stoppelbart, in battle-dress und Baumelgranaten auf der Brust kommt mein Ami, die heisse gefüllte Saugflache wie eine Trophäe in der gehobenen Hand. **Den Blick und die Tränen der jungen Mutter vergesse ich nie. Auch nicht das verlegene Lächeln des jungen Soldaten mit der lebenspendenden Flasche.** Rasch wurde der unsterilisierte, ungewaschene Sauger aufgestülpt, und die erschöpfte Kleine sog, erst matt, dann begierig wie ein junges Kälbchen. Selten im Leben habe ich einem Mann so warm die Hand gedrückt.



RITTERSHOFFEN : après la bataille les enfants jouent à la guerre....

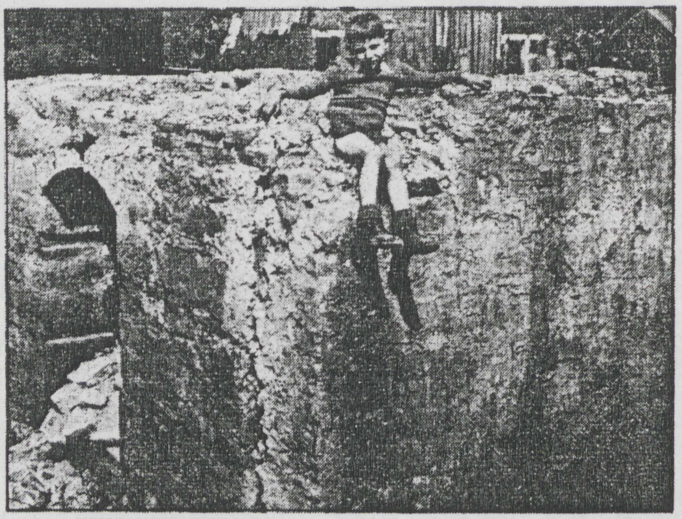


RITTERSHOFFEN : carcasse d'un schermam conquise par les enfants

RITTERSHOFFEN : maison natale de l'auteur.

RITTERSHOFFEN : l'auteur de l'article et ses enfants sur les marches de ce qui fut autrefois sa maison.

Vielleicht ruht dieser amerikanische Soldat irgendwo auf dem grossen erlsässischen Sodatenfriedhof. Vielleicht hatte er Glück, heiratete seine "honey" und ist Vater einiger schon grosser Kinder. Vielleicht dachte er bei der Zubereitung der ersten Saugflasche für seinen Jungen oder sein Mädchen an seinen ersten Unterricht in der Säuglingspflege. Uns hat aber damals mitten in der wütenden, mörderischen Schlacht, in der viele deutsche und amerikanische Soldaten und etwa fünfundzwanzig Zivilisten fielen, ein kleiner Funke von glückseliger Menschenliebe verbunden, als das kleine Mädchen über der geleerten Saugflasche sorglos einschlief.



RITTERSHOFFEN : cave de maison détruite devenue terrain de jeu...

RITTERSHOFFEN : quand le jeu devient réalité...

RITTERSHOFFEN : l'enfant dans les ruines...

Einsatz der 25. Panzer-Grenadier Division im Nord-Elsass

Wilhelm Schrode

Le Général A. BURMEISTER nous a autorisés d'extraire de l'ouvrage intitulé "Geschichte du 25. Panzergrenadier Division" le passage ci-dessous qui concerne l'engagement de cette division en Alsace du Nord. Ce livre multigraphié fut rédigé à partir d'archives et de souvenirs par un ancien combattant de cette unité, survivant de la bataille de Hatten-Rittershoffen : M. Wilhelm SCHRODE.

La 25. Panzergrenadier Division fut constituée le 20 septembre 1944 et placée mi-octobre 1944 sous le commandement d'Arnold BURMEISTER, alors colonel. Elle était constituée par de très jeunes recrues et par des hommes âgés. Seuls les officiers étaient des soldats aguerris. Après 4 semaines d'entrainement, elle intervint pour la première fois sur le front Ouest du 10 au 25 novembre 1944, en Lorraine, près de Thionville (au Nord de Metz) où elle subit de très lourdes pertes. Elle fut engagée ensuite du 26 novembre au 27 décembre 1944 près de Sarre-Union et de Bitche. Puis à partir du 7 janvier dans le secteur de Hatten.

Il faut souligner que cette 25e Division combattit pratiquement sans interruption jusqu'au 3 mai 1945 où les survivants, soit un tiers de ses effectifs, se rendirent à l'armée américaine aux environs de Berlin. Sa devise était :"Furchtlos und Treu" (Sans crainte et fidèle !)....

Cet article narre la succession des opérations, vues du côté allemand. L'auteur ne cache pas les pertes sévères subies par les belligérants comme par les civils et l'acharnement mis par les adversaires en présence à se rendre maîtres de ce "second Stalingrad".

Il ne cache pas non plus que cette opération "Nordwind", voulue par Hitler, était un non-sens stratégique, dispersant des forces qui, rassemblées, eussent sans doute eu, à ses yeux, des chances de reconquérir le Nord de l'Alsace et même Strasbourg.

Détail piquant : c'est par le général BURMEISTER que nous apprenons un fait resté jusqu'ici ignoré : dans la nuit du 26 janvier 1945, des Alsaciens incorporés de force dans le 35e Panzergrenadierregiment, ont profité de la nuit et d'un mouvement de repli pour passer, avec leurs pièces d'artillerie, du côté américain. (S'il devait y avoir des survivants de cet épisode, qu'ils veuillent bien se manifester, nous serions heureux d'avoir leur témoignage).

Am 23. Dezember hatte die ARDENNEN-SCHLACHT ihren Höhenpunkt erreicht, als die 5. Panzerarmee mit der 2. Panzer-Division bei DINANT bis auf 5 km an die MAAS herangekommen war. Nun übernahmen nach Aufklaren des Wetters die alliierten Luftflotten die Luftherrschaft und stoppten den Angriff. Sie bombardiereten jede deutsche Kolonne und flogen allein am 24. Dezember 6000 Einsätze. Dazu versteifte sich nun auch der amerikanische Widerstand auf der Erde. Von allen Seiten führte das All. Oberkommando Reserven heran und warf sie dem deutschen Angriffskeil entgegen.

Am 28. Dezmber hielt GFM (1) MODEL die Offensive an.

Doch HITLER wollte das Scheitern der ARDENNEN-OFFENSIVE nicht hinnehmen und ordnete einen Entlastungsangriff im nördlichen ELSASS an, um die Flankenbedrohung aus dem Süden für die Heeresgruppe (2) B ein für allemal auszuschalten.

GFM Von RUNDSTEDT hatte daher am 23. Dezember befohlen, einen solchen Abklenkungsangriff durch die unteren VOGESEN vorzubereiten. Damit sollte nicht nur die ZABERNER SENKE zurückerobert werden, sondern auch die Verbindung mit der 19. Armee, die im Brückenkopf von KOLMAR noch westlich des Rheins stand, hergestellt werden. Diese Armee unterstand der neugebildeten Heeresgruppe Oberrhein unter dem Kommando von HIMMLER.

HITLER änderte diese Planung, die ihren Schwerpunkt bei BITSCH haben sollte, und befahl entgegen allen strategischen Überlegungen der Heeresgruppe den Hauptstoss westlich der VOGESEN, der mit einim Stoss durch die VOGESEN gekoppelt sein sollte. Dieser Plan ergab keinen Schwerpunkt mehr, sondern zersplitterte die weningen Kräfte und gefährdete von vorneherein den Angriff.

HITLER hielt am 27. Dezember noch einmal eine glühende Ansprache an die beteiligten Divisions-Commandeure, die in den Worten gipfelte :

"Es muss aus der Truppe das Letzte herausgeholt werden, um durch diesen Angriff einen Erfolg und damit die Wende des Krieges herbeizuführen !"

Es folgte dann der Auftrag zum Entlastungsangriff "Unternehmen Nordwind".

Bei dieser Besprechung gelang es General BURMEISTER, HITLER die derzeitige Situation der Division mit ihrem erheblichen Fehlbestand an personellen und materiellen Kräften so zu schildern, dass dieser die ausserordentliche Anweisung gab, der Division die geforderten Verstärkungen beschleunigt zuzuführen.

DER VORMARSCH VOM 1. BIS 7. JANUAR 45.

In der Nacht zum 1. Januar 1945 begann das "Unternehmen Nordwind". Die 1. Armee griff mit zwei Angriffsgruppen an. Das XIII. SS-Kops (3) am rechten Flügel 6 km südostwärts SAARGEMÜND mit 36.I.D. (4) und 17. SS Pz. Gren. Div. (5) zum Stoss über WOELFING durch die Maginot-Linie auf ACHEN und BININGEN. Doch schon am 2. Tag blieben die Verbände nach örtlichen Überraschungserfolgen in der Maginot-Linie hängen und mussten zur Verteidigung übergehen.

Die linke Angriffsgruppe mit LXXXIX. und LXXX.AK. (6) und 5 Volks-Gren. Divionen (7) kam im Waldgelände der Vogesen gut voran. Es gelang fast ohne Artillerieunterstützung in den beiden ersten Tagen Gelände zu gewinnen und **WINGEN an der MODER,** 15 km südlich BITSCH zu nehmen. Dann aber fehlten die Kräfte zum weiteren Durchstoss in die Ebene bei **INGWEILER.**

Die 1. Armee versuchte in dieser Lage am **3. Januar** die als bewegliche Reserve bei **PIMASENS** stehenden 21. Pz. Div. (8) und 25. Pz. Gren. Div. frei zu bekommen. Letztere war am 3. Jan. in den Raum nördlich BITSCH vorgezogen worden und lag dort in den Wäldern in Bereitstellung (9).

Doch HITLER lehnte ab und befahl den Einsatz dieser Divisionen ostwärts **WEISSENBURG** im Elsass. Er begründete diesen neuen Ansatz damit, dass der Gegner seine Kräfte aus STRASSBURG abzöge und damit der Weg für die 10. Armee für die Wiedereroberung von STRASSBURG frei werden würde. So schuf er statt eines Angriffs-Schwerpunkts ein neues, drittes Schlachtfeld - wieder mit ungenügenden Kräften!

Bei den Alliierten war es durch den neuen deutschen Angriff zu heftigen Meinungsverschiedenheiten gekommen :

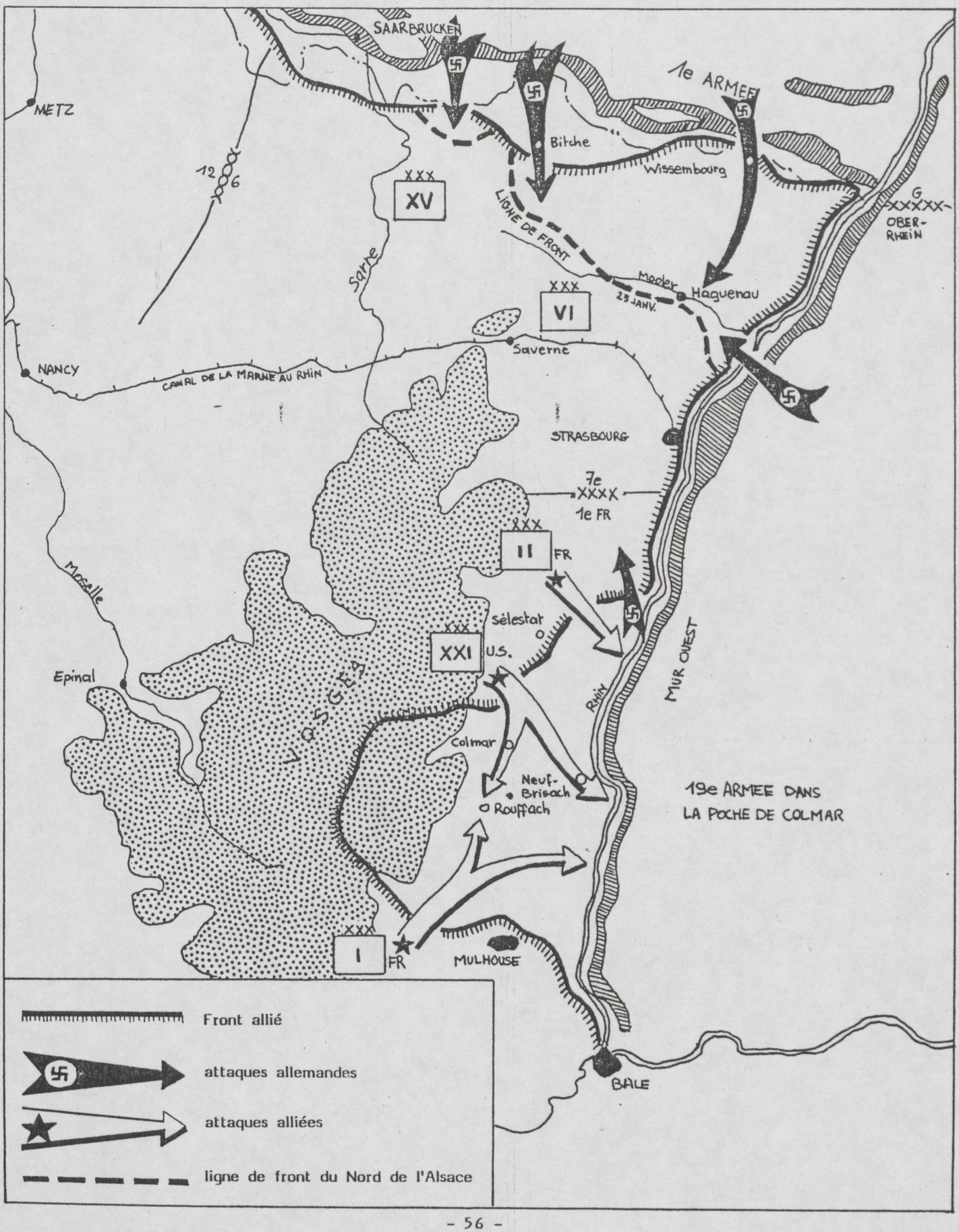
General EISENHOWER hatte am 1. Januar dem Oberbefehlshaber der All. Heeresgruppe 6, General DEVERS, befohlen, seine Stellung im Nordost - ELSASS zu verkürzen und die RHEIN-Ebene nur mit Aufklärungs - und Beobachtungskräften zu sichern. Dieser Befehl war für die Franzosen politisch völlig unannehmbar. General JUIN erhob sofort heftigen Einspruch gegen die Nichtverteidigung von STRASSBURG und drohte mit der Herauslösung der französischen Truppen aus dem Oberbefehl des Generals EISEHOWER. Er warnte vor den zu erwartenden deutschen Repressalien, denen die Bevölkerung von STRASSBURG im Falle einer deutschen Wiederbesetzung ausgesetzt sein würde. General DE GAULLE gab sogar dem General DE LATTRE den Befehl, STRASSBURG mit französischen Truppen zu verteidigen, auch wenn die Amerikaner sich zurückzögen.

Am 3. Januar einigten sich General EISENHOWER und DE GAULLE auf einen Rückzug der US-Truppen im NORDELSASS auf die Maginotlinie von den unteren VOGESEN bis zum RHEIN und zur Verteidigung von STRASSBURG.

Dieser Rückzug auf die Maginotlinie war wohl die Ursache für den Entschluss von HITLER, den Angriffsschwerpunkt vom Abschnitt BITSCH in das ELSASS zu verlegen.

Am Abend des 6. Januar erhielt die 25. PzGrDiv den Befehl, über PIRMASENS - BERGZABERN in den Raum ostwärts WEISSENBURG zu marschieren, wo sie am 7. Januar in der Frühe eintraf.

BATAILLE POUR L'ALSACE
1er JANVIER - 9 JANVIER 1945



Die Amerikaner hatten in dieser Gegend bereits Mitte Dezember die Deutsche Reichsgrenze überschritten und waren in den WESTWALL eingebrochen. Auf Grund des EISENHOWER-Befehls vom 19. Dezember zur Einstellung aller Angriffe hatten sie sich jedoch wieder hinter die LAUTER, und jetzt hinter die Maginotlinie zurückgezogen, die das VI. US-Korps unter General BROOKS mit der 79. US-InfDiv und Teilen der 14. US-PzDiv besetzt hatte. Am rechten Flügel des Korps ostwärts HAGUENAU stand die 42. US-InfDiv mit Teilen der 12. US-PzDiv am RHEIN.

Die deutsche Angriffsgruppe im ELSSAS befehligte das von der Ostfront herangeholte XXXIX. Panzer-Korps unter General der Panzertruppen DECKER. Ihm standen zur Verfügung :

- **21. Panzer-Division**
- **25. Panzergrenadier-Division**
- **245. Infanterie-Division**
- **7. Fallschirmjäger-Division.**

Der Angriff hatte schon 2 Tage vorher, am 4. Januar, südlich von WEISSENBURG begonnen. Die 245. ID. griff die amerikanischen Sicherungskräfte im Vorfeld der Maginotlinie an und drückte sie zurück.

Am 5. Januar griff auch die 19. Armee in den Kampf ein und überschritt 20 km nördlich von STRASSBURG den RHEIN, überrannte mehrere schwach besetzte Ortschaften und **bildete dort einen Brückenkopf auf 10 km Breite von DRUSENHEIM über ROHRWEILER bis GAMBSHEIM.** Die TF (10) LINDEN der 42. US-InfDiv, eine taktische Kampfgruppe aus Infanterie - und Panzer-Bataillonen, startete sorfort Gegenangriffe gegen den Brückenkopf, die jedoch abgeschlagen wurden.

Am 6. Januar wurde der deutsche RHEIN-Brückenkopf weiter aufgebaut. Die 79. US-InfDiv griff mit dem InfRgt 314 ebenfalls den Brückenkopf an seiner Nordflanke an, und erreichte den Ortsrand von DRUSENHEIM. Weiter südlich bei GAMBSHEIM waren die amerikanischen Angriffe erfolglos.

Am 7. Januar griff die 21. Panzer-Division in den Kampf ein und drückte bei ASCHBACH und STUNDWEILER die amerikanischen Gefechtsvorposten auf die Maginotlinie zurück. Die 79. US-InfDiv schuf nun für diesen Teil ihrer Front eine einheitliche Befehlsführung in Form der TF WAHL, bestehend aus den Infanterie-Regimentern 313 und 315, InfRgt 242 der 42. US-InfDiv und Kampfgruppe A (CCA) (11) der 14. US-PzDiv. sowie einer Panzerjäger-Abteilung.

Am RHEIN-Brückenkopf griffen die Amerikaner wieder erfolglos an und führten von Süden noch die 3. Algerische Division zu.

Die 19. Armee griff an diesem Tag auch aus dem Brückenkopf von KOLMAR nach Norden an. Sie hatte aber dafür nur 1 Division, die 198. InfDiv zur Verfügung, sodass dieser Angriff nach einigen Anfangserfolgen am 12. Januar 25 km südlich von STRASSBURG liegen blieb. STRASSBURG lag in weiter Ferne !

DER EINSATZ BEI HATTEN : 8. - 21 JANUAR 45

Am 8. Januar 1945 trat die 21. Panzer-Division bei ASCHBACH zum Angriff auf die Maginotlinie an und sollte nach dem Durchbruch weiter in Richtung HAGENAU durchstossen. Obwohl sich dort kein grösseres Werk, sondern nur Einzelbunker befanden, schlug der Angriff der Panzer-Division nicht durch ! **Daher wurde am Abend die 25. PzGrDiv nach SCHAFFHAUSEN vorgezogen, um links neben der 21. PzDiv anzugreifen.**

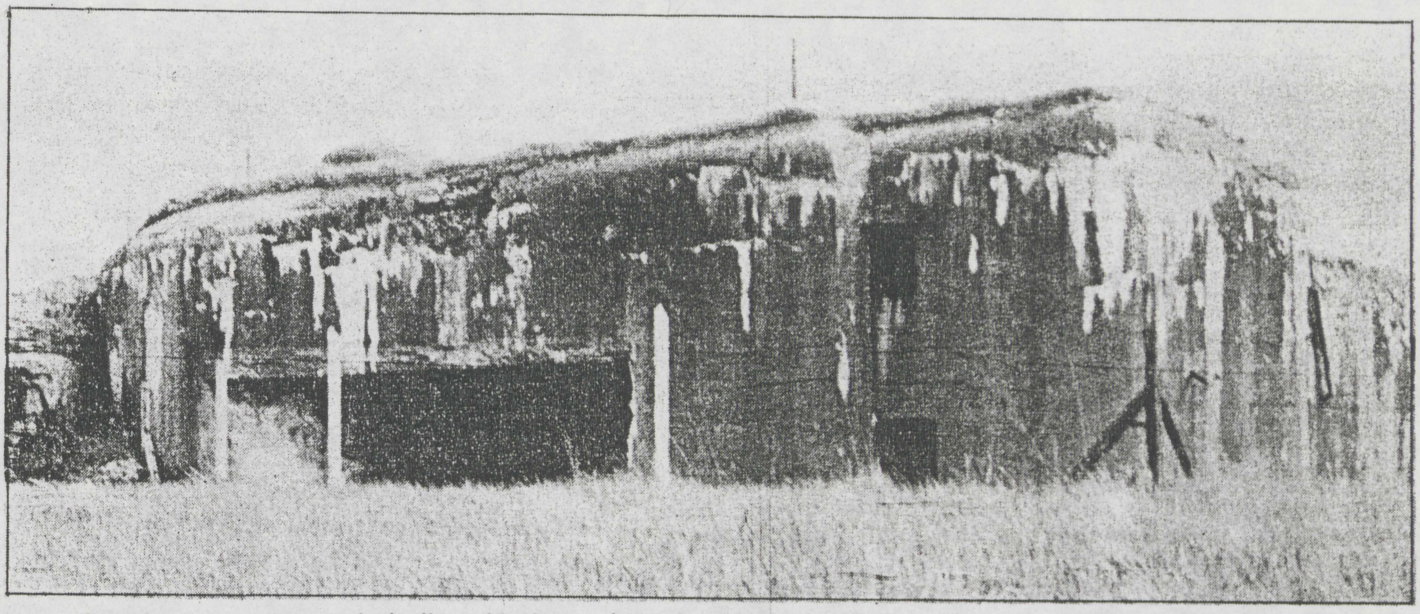
Die Division gliederte sich für den Angriff wie folgt :

a) Gepanzerte Kampfgruppe (12) unter Führung des Kommandeurs PzGrRgt 119, Obstlt. (13) HUSS mit
- Panzer-Abt 5, verstärkt durch 1 Flammpanzer-Kp (14)
- Panzerjäger-Abt (15) 25
- I./ PzGrRgt 119 (16)
- 3./Pionier-Btl. 25 (17)

b) Ungepanzerte Kampfgruppe unter Führung des Kommandeurs PzGrRgt 35, Obstlt. PROLL mit
- Panzergrenadier-Rgt 35
- II./PzGrRgt 119
- Pionier-Btl 25 (ohne 3. Kp)

Am 9. Januar befahl die Division den Angriff auf die Maginotlinie bei HATTEN mit der Kampfgruppe PROLL im ersten Treffen. Nach der Einnahme von HATTEN sollte die Kampfgruppe HUSS über RITTERSHOFFEN auf HOHWEILER durchstossen. **General BURMEISTER führte selbst die Angriffspitze der gepanzerten Kampfgruppe ! Der Angriff der Kgr. (18) PROLL lief um 7 Uhr aus dem Bereitstellungsraum im Wald südlich NIEDERROEDERN an.** Bereits beim Heraustreten aus dem Wald ostwärts HATTEN geriet der Angriff in heftiges feindliches Artillerie - und Infanteriefeuer. **Die am Ostrand HATTEN stehenden Maginot - Bunker wurden von den Pionieren des PiBtl 25 (19) im Bunkerkampf unter Einsatz von Flammenwerfern genommen, sodass gegen 9 Uhr das Rgt 35 in das Dorf einbrechen konnte.**

Die Kgr. HUSS trat daraufhin um 11 Uhr an und erhielt ebenfalls beim Heraustreten aus dem Wald heftiges Artillerie - und Pakfeuer (20). Mehrere Panzer und Schützenpanzer (21) erhielten Treffer sodass die Kampfgruppe nach Norden auswich. Der Feind am Nordostrand des Dorfes wurde überrannt



Fort des avants postes de la ligne Maginot près maison forestière Esch : défendu par les américains et pris d'assaut par les allemands.

und eine grössere Anzahl Gefangener gemacht. **Die Kgr. HUSS griff weiter in Richtung RITTERSHOFFEN an, wo sie vor dem Dorf auf eine neue Abwehrstellung auflief. Als sie auch noch starkes Flankenfeuer aus HATTEN erhielt, drang sie von Norden in HATTEN ein und kämpfte sich bis zur Kirche durch.** Dort lief der Angriff fest (22) und Kgr. HUSS musste zur Verteidigung übergehen. Über 300 Gefangene und eine grössere Beute an Waffen und Fahrzeugen wurden eingebracht. Die eigenen Ausfälle (23) waren jedoch hoch und der Feind hielt noch etwa ein Drittel der Ortschaft, den Westteil.

Am Abend schloss rechts die 21. PzDiv auf (24) und übernahm die Verteidigung im Nordteil von HATTEN.

Kgr. PROLL lag mit dem Rgt 35 im Ostteil von HATTEN während II./119 (25) südlich des Orts in Stellung lag und die linke Flanke am HAGENAUER FORST abschirmte (26).

Am 10. Januar griff der Feind mehrmals unter Einsatz von Teilen des InfRgt 315 HATTEN an und wurde abgewiesen (27). Starkes Artilleriefeuer lag auf dem Ort. Die Amerikaner verstärkten auch die Besantzung von Rittershoffen durch Einsatz des I. Batl/inf. Rgt 315.

Um Mitternacht stellte sich die Kgr. HUSS zur Fortsetzung des Angriffs auf RITTERSHOFFEN im Nordteil von HATTEN bereit. Der Abschnitt in Hatten wurde der Kgr. PROLL übergeben.

Am 11. Januar 5 Uhr morgens trat die gepanzerte Kampfgruppe nördlich Hatten zum Angriff an. Zur Orientierung in der Nacht dienten lediglich die Brände in Hatten. Dazu kam noch Bodennebel und Rauch, die die Orientierung erschwerten. Der Feind schoss mit Artillerie unbeobachtet in Richtung der Panzergeräusche und die Kampfgruppe tastete sich langsam in der Dunkelheit vorwärts. **Kurz vor der Dämmerung wurde RITTERSHOFFEN erreicht und die Kamfgruppe brach von Norden in das Dorf ein. Die Amerikaner des III./IR 315 wurden völlig überrascht, leisteten jedoch heftigen Widerstand. Von Haus zu Haus wurde bis an den Westrand durchgestossen und dort zur Verteidigung übergegangen.** Ein Drittel des Dorfs am Südrand blieb jedoch in amerikanischer Hand, wie in Hatten. Es kam zu erbitterten Kämpfen um einzelne Gehöfte. Am Nachmittag griff der Feind mit den Panzern der CCA/14. US-Pz-Div mehrmals von Hohweiler her das Dorf an und wurde abgewiesen.

Aufgrund dieser Lage waren bei Tage die Strassen und Wege von Rittershoffen nach Hatten nicht benutzbar und die ganze Versorgung, sowie der Vermundeten abtransport konnte nur bei Nacht vorgenommen werden.

Im RHEIN-Brückenkopf war die Lage unverändert. Alle amerikanischen Angriffe wurden abgewehrt und Teile der 12. US-PzDiv gingen zur Verteidigung über.

Am 12. Januar verteidigte die Division die beiden Orten gegen ständige, von Panzern unterstützte Gegenstösse.

Am 13. Januar vormittags führten die Amerikaner einen Angriff von Westen gegen HATTEN mit den neu eingesetzten Verbänden, dem 47. PzBtl und dem InfBtl II./315, um HATTEN zurückzuerobern und die Verteidigung der Maginotlinie wiederherzustellen. Der Panzerangriff, der südlich um RITTERSHOFFEN herum geführt worden war, konnte von unserer Panzerabwehr und Artillerie südlich von HATTEN vor der

Front des II./119 zum Stehen gebracht werden. PzGr-Rgt 35 wehrte im Dorf alle Infanterieangriffe des neu eingesetzten Am. (28) Bataillons ab. **Daraus entwickkelte sich dann ein tagelanger Orstskampf um HATTEN, der sich zu einer Materialschlacht ausweitete. Es wurde um jedes Haus mit Panzern und Infanteriewaffen gekämpft. Gleichzeitig lag schweres Artilleriefeuer auf HATTEN und RITTERSHOFFEN. Ein Haus nach dem anderen wurde von der amerikanischen Artillerie mit Phosphorgranaten in Brand geschossen.**

Die Verluste der eingesetzten Einheiten waren sehr hoch und die Keller lagen voll von Verwundeten. Da die Sanitätsfahrzeuge in der Nacht nicht ausreichten, mussten alle Versorgungsfahrzeuge und Schützenpanzerwagen zum Verwundetentransport eingesetzt werden.

Bei den Amerikanern übernahm **am 14. Januar** die 14. US-Panzer-Div. das Kommando im Abschnitt HATTEN - RITTERSHOFFEN, unterstützt von der Infanterie der 79. US-InfDiv, und setzte ihre Kampfgruppen wie folgt ein :

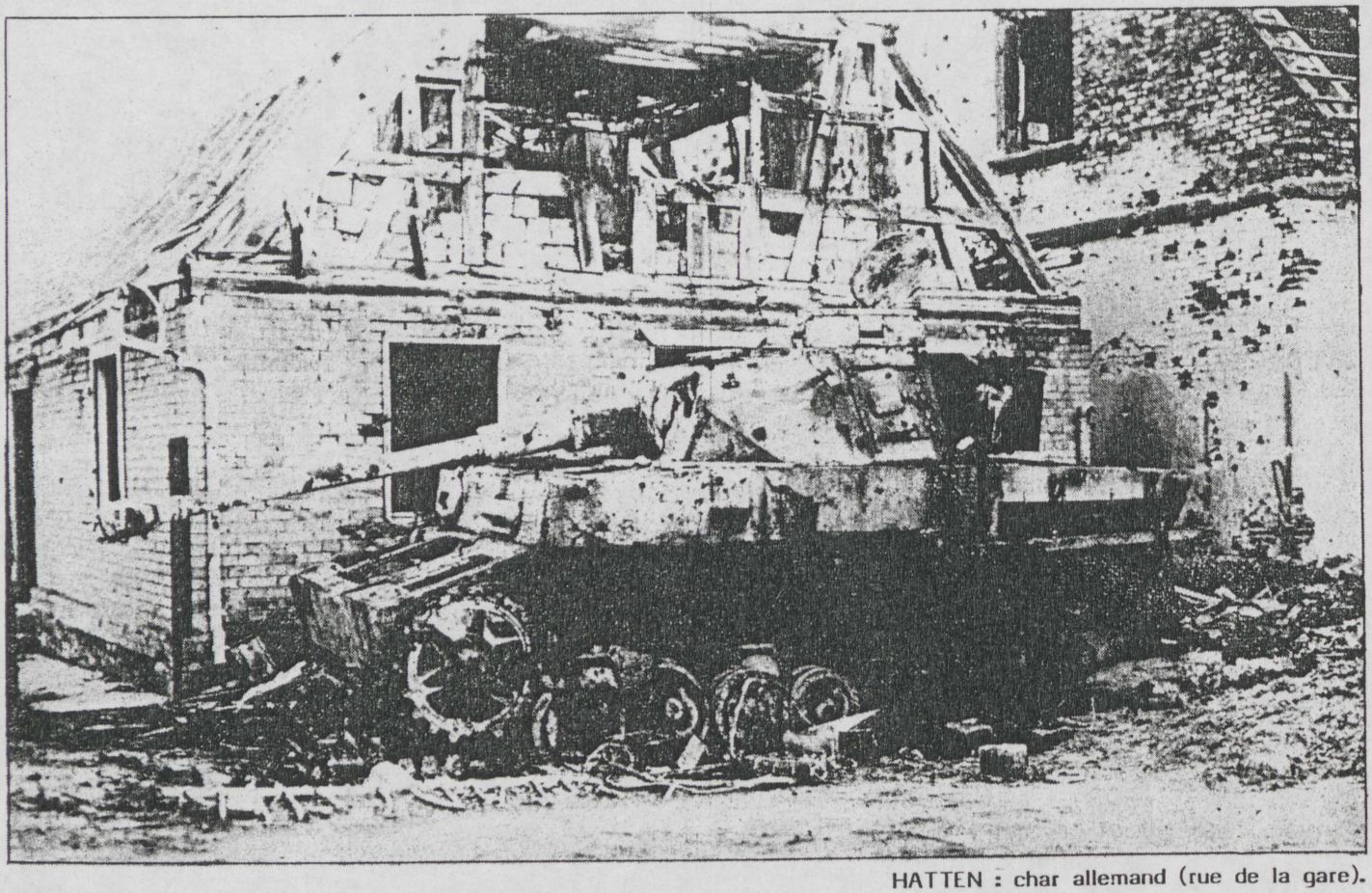
- CCA und III./IR 315 setzten den Kampf in RITTERSHOFFEN fort,
- CCR sicherte mit II./IR 315 das Westdrittel in HATTEN,
- CCB griff nördlich und nordwestlich HATTEN die Strassen an, um diese abzuschneiden, hatte damit aber keinen Erfolg.

Am 16. Januar traf das III./Fallschirmjäger-Rgt 20 in RITTERSHOFFEN ein und löste Teile des I./119 ab, dessen Schützenteile (29) nur noch 35 Mann stark waren. Die Fallschirmjäger machten sofort in der Nacht ein Stosstruppunternehmen (30) mit Unterstützung von 5 Flammpanzern und 3 Sturmgeschützen (31), um die Amerikaner aus dem Dorf zu vertreiben. Aber auch sie scheiterten unter Verlust aller Flammpanzer !

Auch in HATTEN fand Ablösung durch Teile der 7. FJ-Div (32) statt. Dort gewannen unsere Truppen langsam weiter an Boden.

Am RHEIN-Brückenkopf griff die 12. US-Pz Div energisch an, um den Brückenkopf einzudrücken, erreichte aber ihre Ziele nicht.

Vom 17. - 19. Januar ging die Materialschlacht in unverminderter Stärke weiter. Die Amerikaner warfen neue Kräfte in die Schlacht, da sie besonders in HATTEN unter starkem deutschem Druck standen. Die Division konnte ihre Stellung halten, wenn sie auch immer mehr zusammenschmolz !



HATTEN : char allemand (rue de la gare).

HATTEN : char allemand (côté Nord rue du Ruisseau)

Im RHEIN-Brückenkopf machten deutsche Angriffe am rechten Flügel weitere Fortschritte und weiteten den Brückenkpf aus. Neue Ortschaften, darunter ROESCHWOOG und SESSENHEIM wurden besetzt. Daher mussten die Amerikaner am 19. Januar Vorbereitungen treffen, um einen Durchbruch auf HAGENAU zu verhindern, und stellten dort ein Panzer-Btl. bereit.

Dass auch die Amerikaner den Kampf um HATTEN und RITTERSHOFFEN als besonders hart und verlustreich empfanden, geht aus einem Gefechtsbericht des 45. Panzer-Bataillons der 14. US-PzDiv hervor.

Das Panzer-Btl war in der Nacht zum 13. Januar in BETSCHDORF, 3 km westl. RITTERSHOFFEN, eingetroffen und fuhr am Morgen dieses Tages zusammen mit dem Infanterie-Btl. II./315 den Angriff südlich an RITTERSHOFFEN vorbei nach HATTEN, um das Dorf wieder ganz zu erobern und die alte HKL (33) ostwärts HATTEN wieder herzustellen. Das Pz-Btl war mit 2 mittleren und 1 leichten Panzer-Kp. in Stärke von 35 mittl. und 16 leichten Panzern, sowie 1 Sturmgeschütz-Zug angetreten. Eine mittlere Panzer-Kp. war noch am Rhein-Brückenkopf eingesetzt und folgte 2 Tage später.

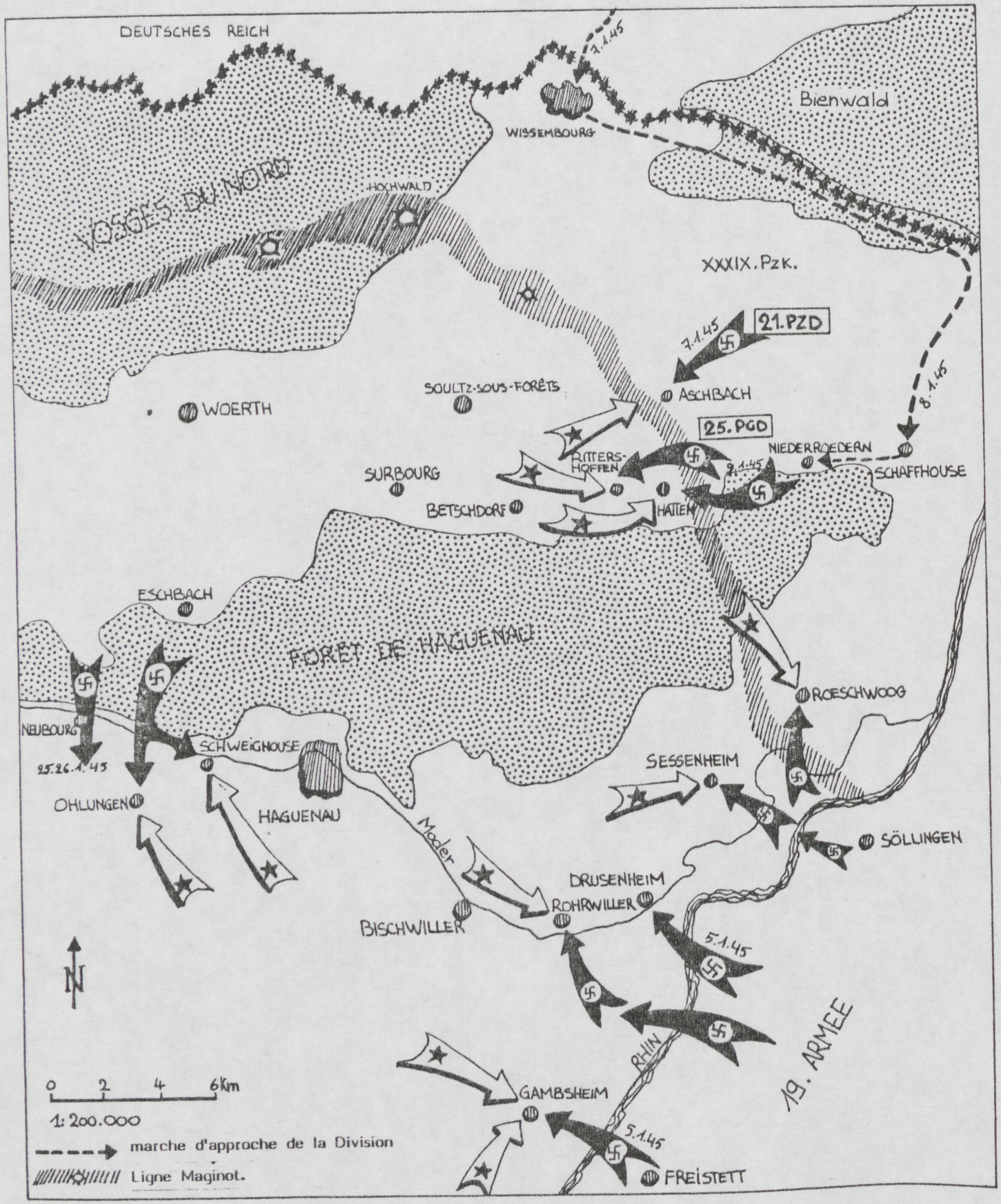
Das Panzer-Btl. geriet südlich HATTEN in schweres Pakfeuer und als die Panzer nach Norden einschwenkten, um nach HATTEN hineinzustossen, erhielten sie das Pakfeuer in die Flanke, sodass sofort Panzerausfälle entstanden, und der Panzerangriff zum Stehen kam.

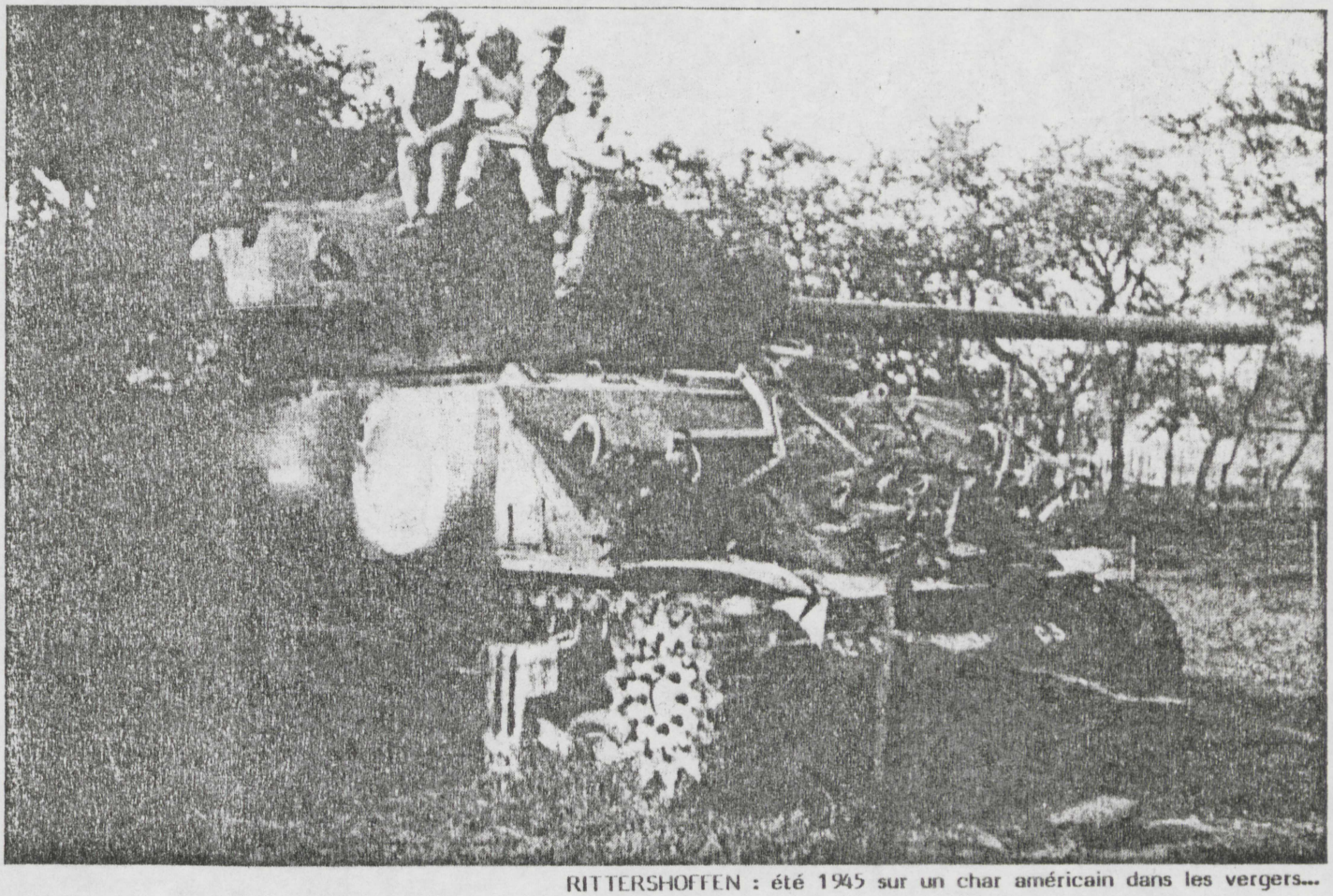
Bei dem nun folgenden, tagelangen Ortskampf kämpften die Panzer tagsüber teils im Dorf, teils beschossen sie aus Feuerstellungen ausserhalb der Ortschaft den von der Division besetzten Ostteil. Nachts wurden die Panzer aus dem Dorf herausgezogen und transportierten Verwundete ab und Munition, Verpflegung und neue Infanteristen von BETSCHDORF nach vorne.

Die deutsche Artillerie sorgte für weitere Panzerverluste und nach 3 Tagen hatten mehrere Züge (34) nur noch 1 Panzer. Besonders gross waren die Verluste an Offizieren. Die Hälfte der Kompanieführer und die Mehrzahl der Zugführer waren ausgefallen (35).

Den Amerikanern ging besonders der Ortskampf auf die Nerven. Die deutschen Soldaten sassen überall: im Haus nebenan oder auf der anderen Strassenseite, im Keller oder auf dem Dachboden und schossen auf alles, was sich bewegte mit Maschinenpistole, Maschinengewehr, Panzerfaust oder Granatwerfer. Dazu lag ununterbrochen Artilleriefeuer auf dem

OPERATIONS DE LA 25. PANZERGRENADIERDIVISION DU 7 AU 27 JANVIER 45.





RITTERSHOFFEN : été 1945 sur un char américain dans les vergers...

von den Amerikanern besetzten Orstteil. Es kam vor, dass ein deutscher Panzer vor einer Hausecke anhielt, hinter der gerade ein amerikanischer Panzer auf ihn wartete. Dann versuchten die Panzer mit Sprenggranaten Löcher in die Hauswände zu schiessen, um sich gegenseitig durch das Haus hindurch abschiessen zu können. Und überall lagen die Toten, in den Strassen, im Schutt der Häuser ind in den Kellern, deutsche und amerikanische Soldaten und auch Zivilisten. **Der Verfasser kommt zum Schluss, dass der Kampf um das "blutige HATTEN" der schwierigste und schwerste Kampf des 45. Panzer-Btl. in diesem Kriege gewesen war, schlimmer als der legendäre Kampf im Brückenkopf von ANZIO in ITALIEN.**

Am 20. Januar trafen zur Ablösung Teile einer Volksgrenadier-Division ein. Während das I./119 noch als Reserve in RITTERSHOFFEN bleiben musste, wurden die übrigen Teile der Division nach SCHAFFHAUSEN zurückverlegt.

Im RHEIN-Brückenkopf wurde das in DRUSENHEIM eingeschlossenne amerikanische Bataillon II./314 gefangengenommen.

Das VI.US-Korps begann an diesem Tage bei Einbruch der Nacht den Rückzug auf eine neue Verteidigungsstellung entlang der Linie ROTBACH - NIEDERMODERN - HAGUENAU - BISCHWEILER, also auf die MODER. Das US-Korps sah sich infolge der verlustreichen und erfolglosen Kämpfe bei HATTEN und RITTERSHOFFEN und wegen der Gefahr eines Durchbruchs auf HAGENAU aus dem RHEIN-Brückenkopf heraus zu diesem Rückzug gezwungen.

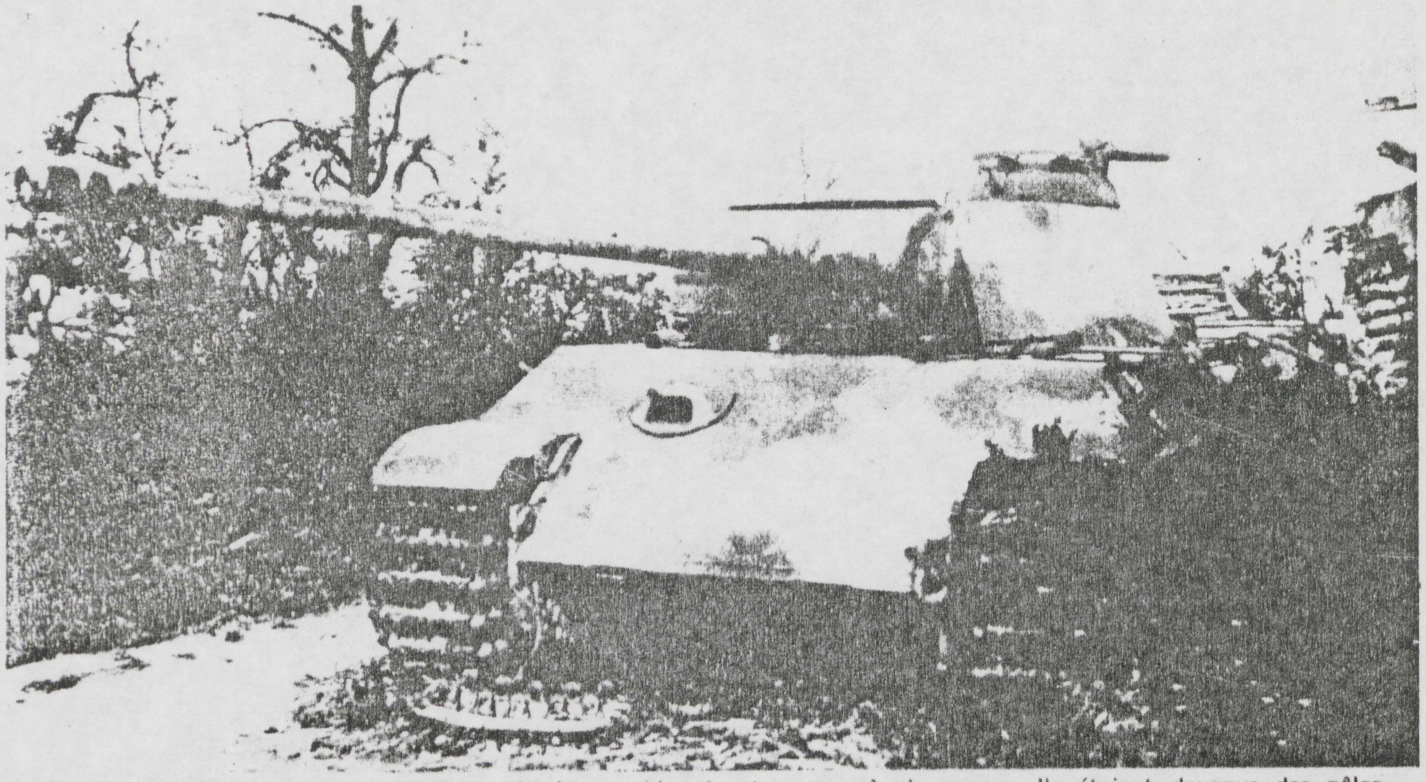
Am 21. Januar fiel kaum ein Schuss. Es war auffallend ruhig. Dagegen war die Fliegertätigkeit lebhafter.

Die letzten Teile der Division wurden am Abend aus RITTERSHOFFEN herausgelöst und nach MOTHERN am RHEIN verlegt. Dort wurde sofort mit der Auffrischung der Truppe durch den inzwischen eingetroffenen Mannschaftsersatz (36) begonnen, die praktisch einer Neuaufstelung (37) mancher Einheiten gleichkam.

II./119 musste am Abend nördlich RITTERSHOFFEN Teile der 20. PzDiv ablösen.

Das VI.US-Korps schloss an diesem Tage den Rückzug auf die MODER-Stellung ab.

Das Wetter wurde kälter und es begann zu schneien.



HATTEN : les chars détruits ne furent enlevés que bien longtemps après la guerre. Ils étaient devenus des pôles d'attraction pour les enfants.

DIE VERFOLGUNG BIS SCHWEIGHAUSEN UND OHLUNGEN : 22. - 27 JANUAR 45

Am 22. Januar nachmittags kam der Befehl zum Vormarsch. Das Absetzen der Amerikaner war erst jetzt festgestellt worden und die Division sollte nun in den Raum südlich SULTZ an der Strasse WEISSENBURG - HAGENAU vorrücken. Während die beweglichen Teile der Division sofort in Marsch gesetzt wurden, musste das SPW-Btl (38) I./119 wegen Betriebsstoffmangel (39) am Morgen des 23. Januar im Fussmarsch folgen ! Der Marsch führte über HATTEN und RITTERSHOFFEN und erst jetzt bekam die Truppe ein Bild davon, wie stark diese Orte zerstört worden waren.

Am 24. Januar stellte sich heraus, dass der Gegner hinter der Moder eine neue Stellung besetzt hatte. Die Division erhielt daher den Befehl, noch am Abend in schnellem Nachstossen bei NEUBURG und SCHWEIGHAUSEN am Westrand des HAGENAUER FORSTS auzugreifen und einen Brückenkopf über die MODER zu bilden.

Der Angriff wurde mit PzGrRgt 35 rechts und PzGrRgt 119 links angesetzt und begann um Mitternacht. Er hatte unter starkem Artillerieschutz Erfolg und es gelang die Stellung des am. (28) IR 222 zu durchbrechen und bei NEUBURG und UHRBRUCK Brückenköpfe zu bilden, die bis UHLWEILER, OHLUNGEN und Westteil von SCHWEIGHAUSEN reichten.

Am 25. Januar begann der Feind unverzüglich mit Gegenangriffen und die Division musste die Brükkenköpfe verteidigen. Die Amerikaner reorganisierten wieder die TF-WAHL mit 3 Inf-Btl und der CCB der 14. US-PzDiv und griffen im Laufe des Tages siebenmal an. Sie mussten zum Teil im Gegenstoss geworfen (40) werden. Trotzdem gelang den Amerikanern die Rückeroberung von SCHWEIGHAUSEN und eines Teils des Waldes von OHLUNGEN. In den Angriffspausen lag starkes Artilleriefeuer im Brückenkopf. Die Verluste waren wieder hoch !

Da traf um 23 Uhr, völlig überraschend, der Befehl für das Absetzen vom Feind um 2 Uhr und Räumen des MODER-Brückenkopfs ein !

Hitler hatte wieder einmal eingegriffen und den Angriff angehalten als sich hier ein Erfolg anzubahnen schien und die 1. Armee das LXXXX. Armeekorps nachschieben wollte. GFM von RUNDSTEDT protestierte vergeblich. Aber die Entwicklung der Lage im Osten besonders vor BERLIN, war stärker

und zwang die Oberste Führung, unverzüglich Kräfte vom Westen abzuziehen und nach dem Osten zu verlegen.

Im den Morgenstunden des 26. Januar führte die Division planmässig die Räumung des Brückenkopfs durch. Während das Absetzen vom Feind beim Rgt 119 ungestört durchgeführt werden konnte, lagen die Übersetzstellen (41) an der Moder unter starkem Artilleriefuer, sodass die Bataillone dort erneut Verluste erlitten. **Beim Rgt 35 liefen in der Nacht die noch eingesetzten Elsässer, teilweise mit ihren Geschützen zu den Amerikanern über (42).** Nach Erreichen des Nordufers rückten die Regimenter wieder in ihre Trossräume (43) südlich SULTZ ein.

Um 16 Uhr hielt General BURMEISTER in SURBURG beim PanzerGrenRegt 119 einen Appell ab (44) bei dem er bekannt gab, dass der Einsatz im MODER-Brückenkopf der letzte Einsatz der 25. PzGrDiv im Westen gewesen war und dass die Division in den nächsten Tagen an die Ostfront verlegt (45) werden würde.

Am 27. Januar marschierte die Division abends ab und erreichte am folgenden Tag den Raum um GERMERSHEIM. Dort begann noch am Abend die Verladung auf verschiedenen Bahnhöfen mit dem Fahrtziel KOSTRIN an der ODER !!

Bei ihrem Einsatz im ELSASS hat die neue 25. Panzer-Grenadier-Division ihr Operationsziel STRASSBURG wieder nicht erreicht. Wieder war der Kräfteansatz durch die Oberste Führung zu gering gewesen, wozu noch kam, dass anstelle eines Stosses zwei Angriffe begonnen worden waren, von denen keiner durchschlug.

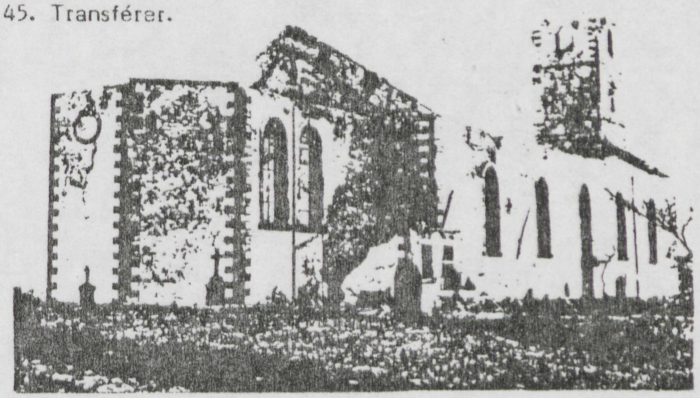
Die Division hat sich bei den Kämpfen im ELSASS heldenmütig geschlagen und die Namen HATTEN und RITTERSHOFFEN werden immer daran erinnern.

Hauptmann Wekenmann, der Kommandeur des I. Bataillons/PzGrRgt 35 wurde am 5. Februar 1945 für den Angriff auf HATTEN mit dem Ritterkreuz ausgezeichnet.

Aber aller tapferer Einsatz ist vergebens, wenn sich die Kräfteverhältnisse zu Land und in der Luft so verschoben haben, dass keine erfolgversprechenden Operationen mehr möglich sind.

NOTES EXPLICATIVES DE LA REDACTION :

1. GFM = Generalfeldmarschall
2. Heeresgruppe : groupe d'armées
3. XIIIe Corps d'armée SS
4. 36e Division d'Infanterie
5. 17e Division SS d'Infanterie portée
6. Corps d'armée
7. textuellement : Division populaire d'Infanterie (Troupes faites d'éléments disparates tant très très jeunes que très âgés)
8. 21e Division blindée
9. Position d'attente
10. Task-Force = groupement tactique temporaire
11. Combat-Corps-A idem que 10
12. Groupement tactique temporaire blindé
13. Oberstleutnant (lieutenant-colonel)
14. Compagnie de chars lance-flammes
15. Bataillon de chasseurs de chars
16. 1er bataillon du 119 Régiment d'Infanterie portée
17. 3e Compagnie du 25e Bataillon du Génie
18. Kampfgruppe (groupement tactique temporaire)
19. Pionier Bataillon 25 (voir 17)
20. Pak : Panzerabwehrkanone (Canon anti-char)
21. Véhicule blindé de transport de troupes
22. L'attaque fut stoppée
23. Les pertes
24. assurer la jonction
25. Le 2e Bataillon du Régiment 119
26. Protéger
27. Rejeter
28. amerikanisch
29. partie d'infanterie proprement dite.
30. attaque surprise menée avec un effectif réduit
31. canons d'assaut
32. Fallschirm-Jäger Division
33. Hauptkampflinie (ligne de front)
34. Pelotons de chars
35. hors de combat
36. Troupes de remplacement, destinées à combler les pertes
37. Refonte totale de l'unité
38. Spähwagen (éléments blindés légers servant à la reconnaissance)
39. manque de carburant
40. rejeter par des contre attaques
41. points de franchissement
42. Les Alsaciens incorporés dans ce régiment ont profité de la nuit pour passer du côté américain, certains en emmenant les pièces d'artillerie
43. Zone où se trouvent les éléments non combattants d'une unité
44. Le général s'est adressé à ses troupes
45. Transférer.



STUNDWILLER : l'église.

Retour au pays: Juillet 1945

Raymond Auguste Geber

Nous présentons ci-dessous le récit d'un incorporé de force dans l'armée allemande qui en juillet 1945 après sa libération redécouvre son village natal. Vaguement informé par les journaux des durs combats qui se sont déroulés dans le secteur, il découvre enfin la réalité atroce. Ce récit poignant d'émotion constitue un témoignage de ceux qui sont revenus et qui ont revu leur village : un tas de décombres...

En juillet 1945, j'ai pu enfin visiter ce qui restait de Hatten, mon village natal, autrefois si beau et si riant. Il ressemblait à un désert d'où émergeaient le clocher de l'église détruite, quelques maisons trouées par des obus, d'autres par la mitraille et surtout des ruines en masse dans un désordre indescriptible. **A l'approche du village, sur la route de Seltz, j'ai rencontré un ami d'enfance** qui me reconnut et qui me demandait si je voulais voir l'état de ma maison paternelle et dont il n'existait plus rien ; rien non plus de ma maison natale où je passais ma prime jeunesse.

Mais rien ne m'empêchait de visiter mon pays fût-ce au prix de m'exposer aux dangers qui rôdaient partout étant donné que **le village ni les alentours n'avaient pas encore été déminés.** En m'approchant de la localité, je constatais près du passage à niveau du chemin de fer, **un nombre impressionnant de casques troués par des balles, un char renversé dans le fossé** dont la coupole et la bouche à feu avaient été projetées au-delà du passage à niveau à environ dix mètres par suite d'un bombardement intensif.

LA RUE PRINCIPALE

En entrant dans le village par le Sud, un spectacle lamentable s'offrait à mes yeux : **la rue principale** parsemée d'éclats d'obus, de bombes, de douilles, de balles et de part et d'autre de la rue, des tas de décombres des maisons fauchées, des toits troués par des obus de grand calibre, des poutres calcinées et tordues, des fusils cassés, les caniveaux encombrés de toute sorte de matériaux épars, un désastre complet vous donnant l'impression tragique **d'un vrai désert où souris et rats cherchaient leur nourriture en s'attaquant aux cadavres de soldats tués.**

Spectacle horrifiant en ce mois de juillet où le soleil d'été risquait de déclencher de graves épidémies. **Des champs de mines partout,** le danger certain dans les rues et dans les maisons, un silence de mort planait sur ce tableau sinistre et je n'entendais que le chant plaintif d'un seul oiseau ajouter à tout cela sa part de tristesse et de solitude. Il n'y avait plus d'horloge qui pouvait sonner l'heure, ni de cloches annonçant l'Angélus, les fêtes ou les deuils. Il n'y avait plus de chants d'antan, cette musique agréable et entraînante des temps passés. Il n'y avait plus ces conversations intéressantes entre amis puisque beaucoup parmi eux avaient disparu. Il n'y avait plus de rencontres bruyantes dans la grand'rue lors des foires de printemps et d'automne. Il n'y avait plus ces discussions animées dans les restaurants puisqu'ils avaient disparu. Il n'y avait plus des jeunes ou des gens âgés qui se promenaient le dimanche ou qui assistaient à l'office divin. Il n'y avait plus ces enfants heureux qui s'amusaient à jouer au ballon ou à faire marcher des moulins à eau dans les rigoles. Il n'avait plus rien de ces belles veillées d'autrefois où parents et enfants passaient des moments agréables. **Il n'y avait plus rien que quelques isolés, perdus dans cette affreuse misère, cherchant à se maintenir à tout prix pour ne pas laisser l'impression d'un dépeuplement complet de la cité sacrifiée.**

LE CENTRE DU VILLAGE

En m'approchant du centre du village, j'ai pu constater de près les effets néfastes des terribles combats. **L'église ressemblait à un squelette,** sans portes et sans fenêtres, dressant la partie restante de son clocher comme un doigt vers le ciel bleu. **L'intérieur était vide et brûlé par des obus au phosphore.** C'est là qu'avait eu lieu un combat acharné entre Américains et Allemands, combat dur et sanglant de mitrailleuses. **Sous le clocher, des soldats tués étaient recouverts de briques et de débris de cloches mélangés à ce qui restait de l'horloge.** Le choeur vidé de son décor, son autel etc. me donnait l'impression du Temple de Jérusalem en ruine lors de sa

destruction en 70 ap. J.C. Dans l'ancienne sacristie, un ciboire en or fondu, trouvaille que j'ai signalée au prêtre du lieu. Autour de l'église, d'anciennes tombes abimées et le calvaire en grès rose entièrement mutilé.

Tout près de l'église, la belle pharmacie, de mon ancien ami, le Dr. KLEIN, transpercée par un obus qui avait fait de sérieux dégâts. **L'ancienne école de garçons,** toute proche, transformée en ruine **et les autres écoles** lui faisant suite dans la rue des Ecoles, toutes fortement abimées par les tirs continus. J'ai visité encore l'école maternelle, souvenir de ma prime jeunesse ; elle aussi avait durement souffert, mais j'ai pu encore retrouver le vieux poêle et des gradins qui m'étaient si familiers. L'école tout près du ruisseau avait beaucoup souffert aussi car, tout près se trouvent les grands vergers par où passaient les chars venant du Sud et où l'on a encore trouvé, bien plus tard, une brouettée de mines anti-chars et des mines plus légères pour empêcher les assaillants d'avancer. dans ce qui restait de **l'ancienne boucherie-charcuterie** DAVID, au bout de la même rue, j'ai retrouvé des barres de dynamite prêtes à être employées pour faire sauter le pont de pierre, ancien vestige du château disparu.

Je m'arrêtai ensuite à l'endroit où était ma maison paternelle et les larmes me montaient aux yeux. On peut facilement s'imaginer la grande peine éprouvée face aux désastres ; tout était en ruine, la cave encombrée par toutes sortes d'immondices, le mobilier brûlé et le reste détruit. La grange toute neuve (elle datait de 1932) détruite elle aussi, laissant apparaître des poutres tordues et le fourrage brûlé à son tour. L'étable où mon beau-frère élevait ses vaches ressemblait à un ensemble de murs fissurés et brûlés. Toute bête avait disparue et **il n'y avait plus rien, plus rien, comme dans bien d'autres maisons et fermes du village.**

AUTOUR DE LA MAIRIE

Les boulangeries du centre n'existaient plus; non plus la maison du médecin et du notaire. La mairie, dans la grand'rue, dans un état lamentable, le clocheton abattu, le toit détruit, l'intérieur ressemblant à une masure sans vie. Il ne restait des quatre belles colonnes à la romaine qui soutenaient le balcon que des masses difformes de pierres fortement abimées et complètement inutilisables. Le balcon lui-même gravement touché. Le tout avait un aspect déplorable.

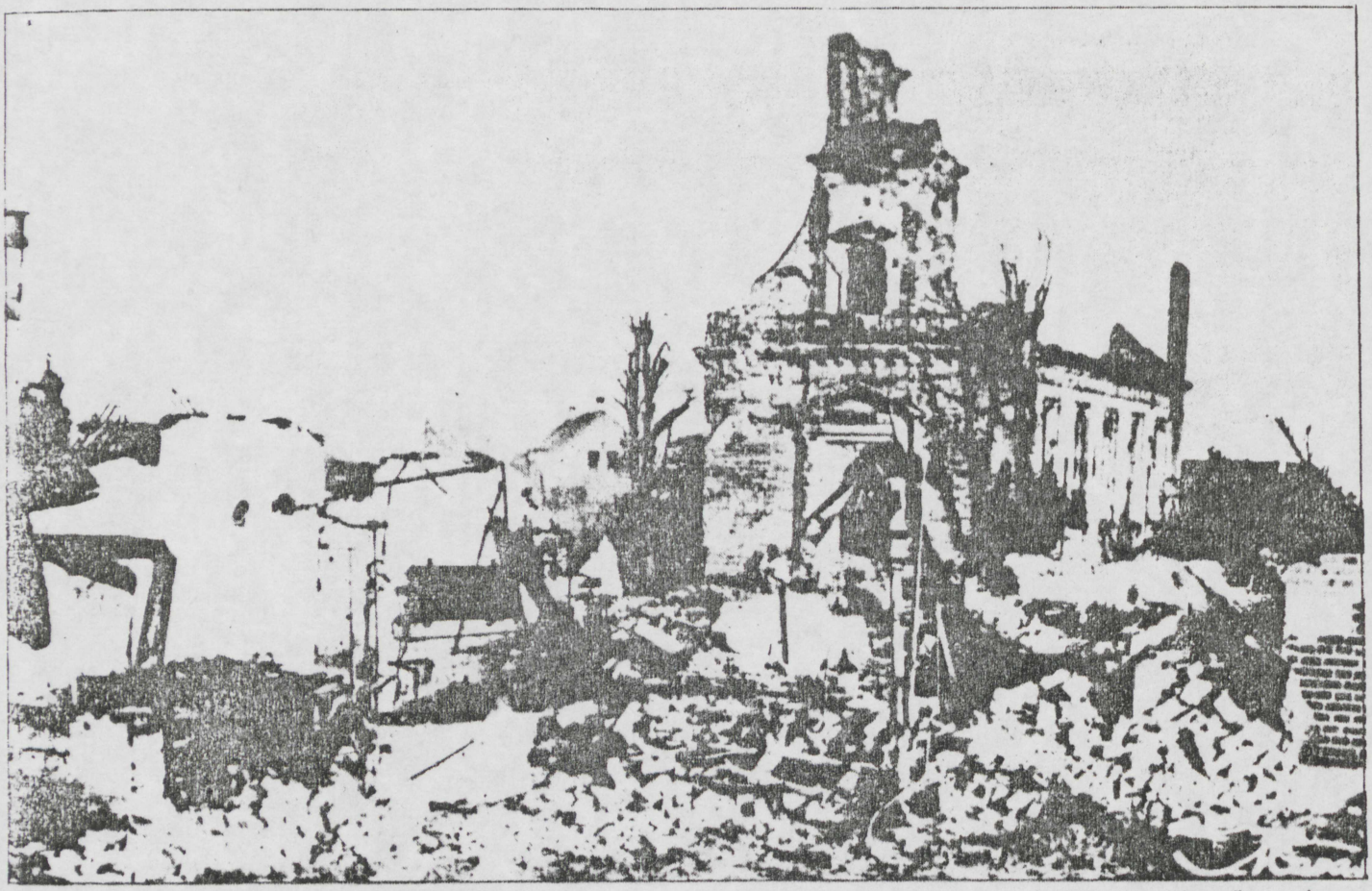
Les archives avaient été hâtivement transférées, avant les combats, à BETSCHDORF et, après de longues recherches, il s'était avéré que le registre paroissial protestant sur lequel figurait la signature autographe de Elisabeth Frédérique BRION (serait-ce la fille du pasteur de SESSENHEIM, antérieurement de Niederroedern) qui fut marraine à Hatten, en 1779, et que Johann Wolfgang GOETHE avait fréquentée alors qu'il faisait ses études à l'Université de Strasbourg et pour qui il avait composé la fameuse "Heidenröslein". Ce registre fut découvert, après la guerre 1944-1945, dans les Archives Départementales de Strasbourg, alors qu'il aurait dû réintégrer les Archives Communales de Hatten, après la grande tourmente. Heureusement, j'ai pu faire une photographie du document en question.

VUES VERS RITTERSHOFFEN

On me signalait aussi **deux victimes des combats, ensevelies provisoirement sous des briques dans un caniveau de la rue principale :** un homme et un enfant, qui ne pouvaient pas encore être inhumésétant donné que le déminage n'avait pas encore pu avoir lieu. Par ailleurs, les sabots d'une petite fille, près d'un tas de betteraves, dans une cave; - cette fille n'a pas été retrouvée, peut-être était-ce celle que l'on a découverte dans le caniveau. A côté de la mairie, une belle maison bourgeoise, appartenant autrefois à G. HUCKEL, n'avait plus l'allure d'une maison, et c'était ainsi tout le long de la rue principale du village en direction de RITTERSHOFFEN, à l'ouest. **Une maison où des combats acharnés se sont déroulés pendant trois jours est la maison SUCHER. Les soldats se battaient là avec une rage extraordinaire et c'est à cet endroit que j'ai découvert le corps d'un soldat allemand en uniforme, muni de son casque, a moitié rongé par les rats. A peu de distance de là, un tibia de soldat ensanglanté dans une botte traînant dans des décombres indescriptibles.**

En continuant ma route jusqu'au bout du village, ce qui restait des maisons, offrait à mes yeux un tableau tragique et décevant, des maisons en ruine et d'autres perforées de part en part par des obus tirés dans toutes les directions. Par là se trouvait **un char américain dont la tourelle avait été percée par des bazookas,** car tout autour j'ai découvert des obus antichars non éclatés. Il est important de mentionner ici que **le village de RITTERSHOFFEN, surtout le quartier autour de l'église, de la mairie et des écoles, a été fortement touché et les dégâts, importants.** Je voudrais aussi signaler que les deux calvaires, l'un sur la route entre Hatten et Rittershoffen et l'autre sur celle de Hatten à Niederroedern à quelque distance de la casemate, furent entièrement détruits.

En revenant sur mes pas et en me dirigeant vers l'Oberbach (Haut-Ruisseau), même tableau désolant que sur l'Unterbach (Bas-Ruisseau), on ne pouvait que constater les conséquences de l'âpreté des combats.



HATTEN : vision d'apocalypse.

Ma maison natale, elle aussi, avait été rasée et l'on peut s'imaginer la peine que j'ai pu éprouver en voyant mes souvenirs d'enfance effacés, souvenirs dont j'ai gardé les images fidèlement dans ma mémoire. C'est là que j'avais passé ma prime jeunesse, c'est là que je jouais avec mes voisins et amis, c'est là que j'ai connu des années heureuses au cercle de famille, entouré de tant d'amour et de tendresse jusqu'au jour où j'avais intégré la maison paternelle dans la rue des Ecoles (Rue du Château), non loin de l'église.

AU NORD DU VILLAGE

Au Nord du village, près de l'ancienne tuilerie désaffectée, près du chemin creux (la Hohl), **un "Tiger" allemand colossal dirigeait encore sa bouche à feu sur le centre du village ;** il avait été mis hors de combat mais cachait encore en son sein de nombreux obus prêts pour le tir. Un peu plus loin, vers l'Oberbach, **un "Panther" allemand, autre colosse, mais hors de combat, dirigé vers l'Ouest,** et, dans un verger tout proche, **un autre char se trouvait renversé et rendu inoffensif ;** il avait subi d'énormes dégâts. **D'autres chars étaient dispersés par-ci, par-là, immobiles et silencieux.** Du côté Berg et du Hohlweg (partie élevée au Nord-Est de Hatten et le long du chemin creux débouchant sur la sortie Est du village), partout des maisons abimées par les tirs. La maison Spininger, en particulier, ressemblait à une vraie passoire, tellement elle avait souffert.

PRES DU CIMETIERE ET DE LA GARE

Sur le chemin face au cimetière et face à la gare fortement atteinte, j'ai découvert **un autre char dans les champs qui cachait dans sa tourelle le thorax d'un soldat tué pendant l'attaque,** et, autour traînant par terre, des obus à ailettes non éclatés. C'est dans ces parages aussi que des champs avaient été minés et présentaient un danger réel pour les gens qui allaient y travailler. **Le long de la forêt de Rittershoffen qui limite le ban au Sud, on me signalait qu'un chapelet de mines avait été posé** (les mines avaient été reliées les unes aux autres par des bandelettes blanches) pour stopper toute contre-attaque pendant l'hiver et venant du Sud par la forêt. Les bandelettes et les mines étaient imperceptibles en cas de neige. Les casemates qui formaient la ceinture fortifiée du village au Sud, à l'Est et au Nord, avaient subi des attaques et contre-attaques terribles par l'artillerie, l'aviation et les chars d'assaut. On me disait que 45.000 obus furent tirés sur le village et 87 chars détruits.

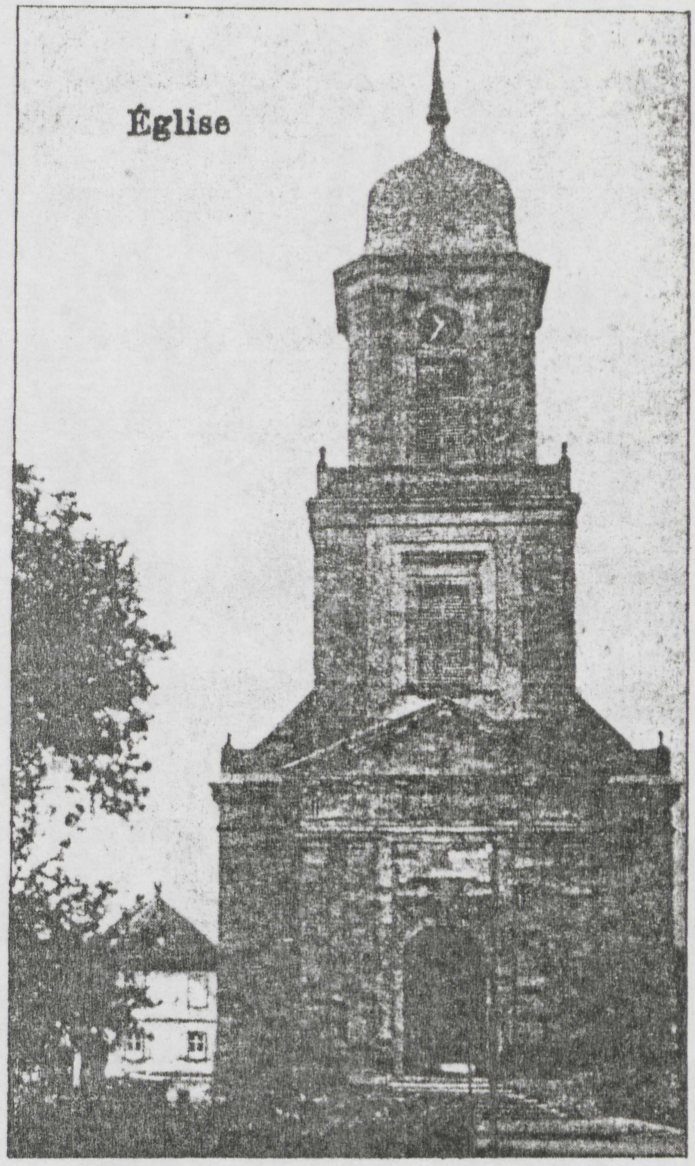
Le cimetière, sur la route de Hatten à Seltz, à quelque distance du passage à niveau du chemin de fer, ne fut pas épargné par les combats. **Selon des témoignages dignes de foi, il fut le théatre de combats corps à corps.** On ne respectait même pas le repos de ceux qui y dorment en paix. J'ai vu de mes yeux des fosses communes de soldats (américains et allemands) tués dans l'ENFER DE HATTEN. J'ai vu aussi la fosse commune des victimes civiles de tout âge qui avaient succombé pendant la dure et pénible épreuve. Mais il en restait encore d'autres dans les ruines et qui rejoignirent les premières après le déminage.

LA RENAISSANCE

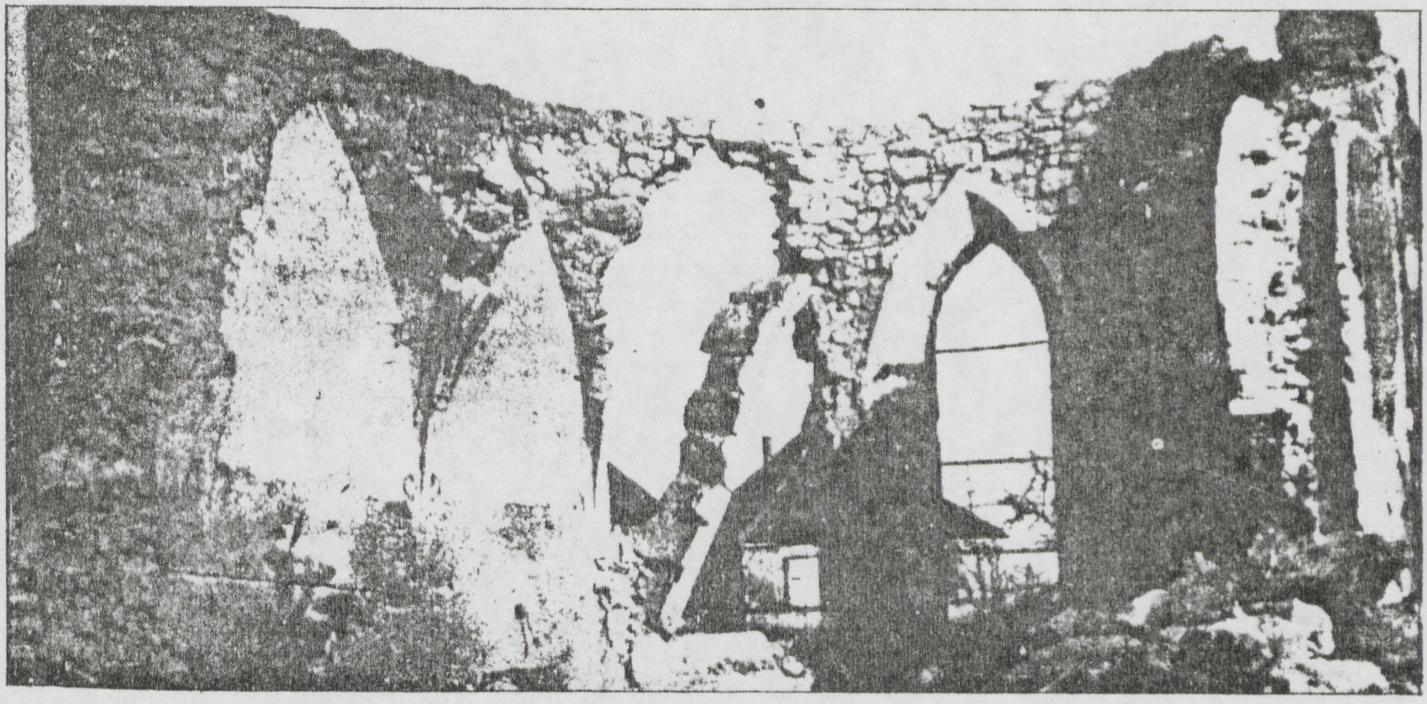
Une partie des habitants, évacués dans les villages voisins, n'étaient pas encore de retour, car le village, fortement sinistré, n'était pas encore en mesure de les abriter. J'ai parcouru mon village natal avec tristesse et une grande émotion. Par-ci, par-là, un ami d'enfance plongé dans le deuil et la solitude, parfois une figure amie me contait sa misère et j'ai fait de mon mieux pour les consoler. Je leur ai promis de revenir souvent pour être avec eux et pour voir le nouveau village reconstruit.

M. Charles HUCKEL, maire et M. Auguste MATHERN, adjoint, se mirent à l'ouvrage avec une énergie à toute épreuve pour accélérer à la fois le déminage et la reconstruction. Et quand je leur demandais où se trouvait le HATTEN d'antan, ils me répondaient : "Sur la route de KOENIGSBRUCK, là tu trouveras le vieux HATTEN, un tas de décombres!"

Voilà le résultat d'une guerre atroce, voilà la triste fin d'un cauchemar !



RITTERSHOFFEN : L'église simultanée de 1787 (style baroque) conservait un choeur du 14e s.



Rittershoffen

Tausend Teufel jagten,
Und die ganze Hölle war los,
Glaube und Hoffnung versagten,
Wie arme Tiere noch bloss
Lagen wir frierend im Keller,
Auf kargem, feuchtem Stroh,
Schlaflos, von Angst und Entsetzen lahm,
Und horchten in Nacht und Grauen
Ob die nächste Bombe für uns wohl kam.

Kein Stein blieb auf dem andern,
Nur der Brände lohender Schein
Erhellte die Nacht und das Weh.
Das Brüllen der Haustiere tönte,
Ihre Ställe waren in Brand und gähnten
Schutzlos unter Splittern, Granaten und Schnee.

Tage und Nächte vergingen.
Wir hockten dumpf in Kälte und Dreck,
Haus und Hof und unsere Tiere,
Unser Dorf, Heimat und Brot, und die Menschenwürde,
Alles war verbrannt, ausgelöscht, weg.
...
Wir konnten endlich hinauf.
Ein stolzer Offizier hat uns triumphierend gesagt :
"Die Schlacht ist gewonnen, Ihr könnt aus dem Keller gehn"
Wohin ! Wohin ? Keiner hat danach gefragt.

Keiner hat danach gefragt.
Uns ist nichts geblieben in Kälte, Nacht und Weh,
Als das Haus in Trümmern, und graue Not,
Schmutzige Lappen um frierende Beine,
Tote Tiere, rauchende Ställe und Kot,
Schwarze und weisse Soldatenleichen,
Geröll auf verschütteten Strassen, Steine,
Balken, Geschosse, tote Panzer - kein Brot,
Und kristallharter, funkelnder, grausamer Schnee.

Anne FRANK-NEUMANN

Les villages environnants

R. Bayer, P. Stroh, J.L. Vonau

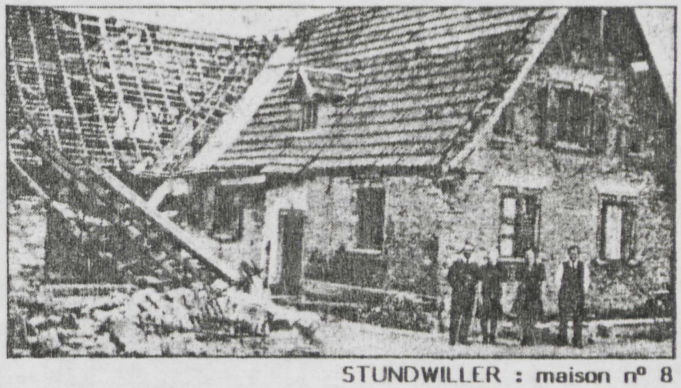
Si Hatten et Rittershoffen étaient au centre de la bataille, il ne faut pas oublier que celle-ci a largement débordé sur les communes environnantes qui ont subi également d'importantes destructions. Ce furent surtout les villages situés au Nord, à l'Est et à l'Ouest, qui servirent de bases aux troupes allemandes, qui furent les plus touchés. L'artillerie américaine voulant empêcher la concentration des troupes d'assaut, orienta ses tirs sur ces points d'appui. Les obus tombèrent ainsi même à Trimbach, à Croettwiller pourtant distants de quelques 7 km du coeur de la bataille.

Par contre, il ne semble pas que les localités au Sud-Ouest comme Ober- et Nieder-Betschdorf, Schwabwiller, Reimerswiller ou Kuhlendorf qui constituaient les arrières des lignes américaines, subirent le même sort. Sans doute, par manque de munitions ou de pièces à longue portée, l'artillerie allemande les épargna. La poursuite de l'offensive allemande après le 22 janvier jusqu'à Haguenau et la Moder fit l'objet de tirs sporadiques sans grande conséquence.

ASCHBACH - OBERROEDERN - STUNDWILLER -

Ces trois localités fusionnées depuis le 1er juillet 1974, constituaient dès le Moyen-Age un bailliage particulier dépendant de l'évêché de Spire. C'est dire combien leur histoire est étroitement liée. L'épisode des combats de 1945 ne dément nullement cette règle. **Aschbach connut dès novembre 44 un drame.** Le 29 novembre 44, ayant eu connaissance qu'on y cachait un réfractaire, la Gestapo fit irruption dans le village. La maison de Xavier FIX fut cernée. Le déserteur en cause, originaire de Seebach s'échappa par la fenêtre de la cuisine. Ne trouvant point ce qu'ils cherchaient, les policiers allemands s'en prirent au propriétaire. Ils l'emmenèrent vers la place, comme otage du village, mais au moment où il passa devant l'église, il fut abattu d'une balle dans la nuque.

Lors des combats de janvier 45, les trois localités subirent des tirs d'artillerie américaine, surtout des obus au phosphore qui occasionnèrent de multiples incendies. **Aschbach fut détruit à 60%.** Le clocher et la toiture de l'église ainsi que l'école furent touchés. **On déplora trois victimes civiles :** Alphonse PHILIPPS le 13 janvier, Louis DENTINGER le 1er février et Michel WEISSBECK le 5 février. Ces deux derniers par suite de blessure. **Oberroedern,** par contre, ne subit au total qu'une destruction de 36 %, bien que les deux écoles (garçons et filles - sinistrées à 100 %) fussent réduites en cendre. **On eut également à déplorer deux victimes civiles:** Aloïse HOFFARTH le 11 janvier et Madeleine KOCHER veuve FECHTER le 20 janvier. **Stundwiller fut le plus touché. Le village fut démoli à 70 % et la liste des victimes civiles s'élevait à 5 :** Jeanne STRASSER (14 ans) Joseph BALL (près de 80 ans) Marianne STRASSER (plus de 80 ans) Joseph WEISSBECK (13 ans) et sa mère Reine WEISSBECK (environ 40 ans). Il ne subsistait plus qu'une quinzaine de maisons anciennes ayant toutes subi plus ou moins de dégradations.



STUNDWILLER : maison nº 8

Malgré ces taux très élevés de destruction, il est à remarquer que le nombre des victimes civiles s'avère limité. La population s'était dès le début retranchée dans les caves. Puis au fur et à mesure que les maisons furent détruites et devinrent des brasiers, les occupants se réfugièrent chez les voisins. Il se constituait ainsi un regroupement de la population. **A Stundwiller, les 311 habitants se retrouvèrent ainsi concentrés à la fin de la bataille pratiquement dans 3 caves :** celles des maisons de Joseph ISINGER, de Georges FISCHER et enfin celle de la laiterie. Cette dernière était considérée comme particulièrement sûre. Elle abrita près de 120 personnes qui

se nourrirent de lait et de fromage. Près de 30% des maisons détruites avaient été la proie des flammes. Cependant, la population n'eut pas à subir des combats de rue comme à Hatten ou Rittershoffen.

Après la bataille, la population fut réquisitionnée pour ramasser les morts et les ensevelir. **Au cimetière de Stundwiller une fosse commune reçut ainsi les corps de 150 à 200 soldats allemands. On y creusa également des tombes individuelles. Mais on ne releva que trois tombes américaines.** Une église provisoire (Feldkirche) fut établie entre Oberroedern et Stundwiller.

Jean-Laurent VONAU

BUHL

Les forces américaines occupèrent Buhl le 14 décembre 1944. Elles évacuèrent le village dans les premiers jours de janvier et les Allemands y revinrent en force.

Situé à 3 km au Nord de Hatten, **le village de Buhl fut à la fois une base de départ pour l'attaque des casemates de la ligne Maginot et un important carrefour de routes pour les renforts.** Aussi fut-il pris pour cible par l'artillerie américaine pendant les premiers jours de la bataille. L'aviation le bombarda à plusieurs reprises. **Ce fut le dimanche 14 janvier que Buhl subit d'importantes destructions.** Une bombe tomba devant l'église catholique, creusant un immense entonnoir dans la route. L'église protestante brûla, ainsi que de nombreuses maisons. La population se sauva à travers les champs couverts de neige ; elle trouva refuge à Siegen et Niederlauterbach. Quelques hommes restèrent au village pour s'occuper du bétail abandonné.

BUHL : église et presbytère.

Le village fut détruit à 66 %. Les deux églises et une quarantaine de maisons durent être rebâties. Aucune n'était restée indemne. Sept civils furent tués pendant ces jours tragiques. **Le 11 janvier on découvrit trois morts dans la cave du presbytère catholique** : Mme Vve HELLEISEN - KNOCH Marguerite, mère du curé, Mme KIEFFER-HELLEISEN Anne-Marie, sa soeur, et sa petite nièce Marie-Thérèse HELLEISEN. **Quatre autres personnes âgées furent également tuées pendant les bombardements** : la veuve KUHNLE-PHILIPPS Julie, BALL Edouard, la Vve WARTER-BALL Eugénie et une habitante de Rittershoffen la Vve VOEGELE-WURTZ Madeleine. A cette liste des victimes civiles il faut ajouter une jeune fille de 22 ans, Joséphine CLAUSS, tuée lors de la première libération en décembre et Antoine LUCK, 73 ans, qui sauta sur une mine en mars 1945.

Paul STROH.

NIEDERROEDERN

Les Américains avaient libéré Niederroedern le 13 décembre 1944, sans combats, puis avancé jusqu'à Berg et Buchelberg au Palatinat.

Craignant d'être encerclés lors de l'offensive des Ardennes, ils se retirent sur Hatten-Rittershoffen dès le 3 janvier. La population, non prévenue, assista avec effroi et déception à cette retraite. **Certains, réfractaires du Volkssturm, fuirent en bicyclette en direction de Saverne.** En même temps l'appariteur publia que le pont allait sauter et qu'il était conseillé d'ouvrir les fenêtres pour éviter le bris des vitres. Ce pont de fortune n'avait vécu que 15 jours.

Suivit une période pendant laquelle le village fut no mans land, visité parfois cependant par des patrouilles des deux parties adverses, pendant la nuit.

Le dimanche 7, deux chenillettes allemandes avancèrent jusqu'au pont détruit. Cette nuit tomba la première neige. De bon matin on vit arriver des groupes allemands, avec des habits de camouflage blancs, rasant les murs, puis partirent en direction de la Gerittmuhl, la forêt et Hatten. D'autres troupes s'installèrent dans les maisons, les habitants dans les caves. **Le village était sans adminsitration, car le Maire-Ortsgruppenleiter avait fui en Allemagne dès décembre.**

Les jours suivants, on vit passer des chars qui traversèrent le Seltzbach tandis que des pièces d'artillerie lourde prenaient position au pied des collines au Nord.

L'attaque sur Hatten se déclencha le 11 janvier et à partir de ce moment des obus nous arrivèrent de jour comme de nuit. Mais à Hatten ce devait être l'enfer ; dès le 13 on vit sortir de la forêt des masses de réfugiés terrorisés, qui avaient tout abandonné et passé au milieu des éclats d'obus. Obus qui firent aussi des victimes à Niederroedern soldats allemands, mais également une réfugiée (FLEICK) de Hatten qui périt dans la cave MILLEMANN atteinte de plein fouet par un obus. On l'enterra en hâte derrière l'église voisine, dans un trou d'obus.

Les renforts allemands continuaient à monter vers Hatten : surtout de tout jeunes sans expérience qui périrent presque tous.

La population, terrée dans les caves, en sortait parfois pour soigner le bétail. C'est ainsi que fut tué GUSCHING Joseph et une réfugiée de Hatten qui l'aidait.

Les caves voûtées étaient plus recherchées que les autre, par exemple celle de l'école juive où se terraient une douzaine de civils. Les caves des écoles servaient aussi à donner les premiers soins aux soldats blessés, dont un Américain. Ils étaient ensuite transportés à Landau.

On avait remis en état le pont.

Le 16 janvier restera toujours gravé dans les mémoires des survivants. Dans la matinée, une centaine de prisonniers américains réunis dans l'école furent conduits, en colonne par trois, en direction de l'Allemagne. Une chance pour eux, car vers midi trente quatre chasseurs-bombardiers de leur armée lancèrent leurs bombes sur ces écoles, sur la synagogue voisine bourrée de munitions, bâtiments qui furent incendiés et détruits ainsi quee les granges DEUCHLER et MILLEMANN, les maisons SCHOPP L., GUSCHING, KNAB.

La cave voûtée de l'école juive résista ; les issues, obturées par les décombres, furent dégagées par une bombe suivante : aucun civil n'y périt. Mais soldats blessés comme infirmiers militaires, furent tués en assez grand nombre ; chargés sur une charrette, ils furent mis dans une fosse commune au cimetière protestant (Depuis 1956, ils sont réunis au cimetière militaire allemand de Niederbronn).

Partout on voyait les civils rescapés des caves courir dans toutes les directions, pleurant, priant, se lamentant. Certains se réfugiaient dans les champs, dans des chemins creux. **Lorsque deux heures plus tard des avions de chasse mitraillèrent encore une fois le village, des civils courant à travers champs furent tués :** la femme de Jos. HEYD, son enfant et sa mère.

Mais les semaines suivantes encore on découvrait aussi dans les bois des soldats morts, dont un Américain simplement recouvert de branches de pins au cimetière. A la sortie Est du village une croix de bois marqua pendant des années l'emplacement de la tombe du Panzergrenadier Bauer. Un char allemand incendié subsista pendant des mois à l'entrée de la rue du Moulin.

La bataille de Hatten s'acheva le 23 janvier et on put enfin quitter les caves après un cauchemar de près de deux semaines. La bataille s'étant déplacée sur la Moder, dans la région de Haguenau, le front se stabilisa. Des soldats allemands du Volkssturm, vieux pères de famille tranquilles et fatigués de la guerre stationnaient encore dans les villages, puis se retirèrent vers **le 18 mars, jour où la 1ère Armée Française libéra le village sans combats.** On vit alors maint soldat allemand sortir de la grange où il s'était tenu caché et se rendre. Pour ceux-là aussi, la guerre était finie. **Pär la suite, le village fut déclaré sinitré à 33 %**

René BAYER.

NIDERROEDERN : L'école fut détruite par bombardement le 16 janvier 45. Elle abritait un "hôpital" de fortune. Blessés et infirmiers furent tués en assez grand nombre.

Liste des victimes civiles

Hatten

NOM	Prénom	Age
ADAM	Albert	7
ADAM	Catherine	34
ADAM	Marie-Jeanne	3
BASTIAN	Philippe	72
BASTIAN	Philippe	90
BOHNER	Mathilde	45
BOHNER	Marie-Andrée	9
BOEHMLER	Philippe	74
CLAUSS	Caroline	68
CLAUSS	Caroline	73
DAUL	Marguerite	86
DEUBACH	Caroline	68
DEUTSCH	Caroline	87
EISELE	Marie	57
ERNEST	Rosa	9
FATH	Mathilde	30
FLEICK	Caroline	71
FLEICK	Marguerite	14
FLEICK	Yvonne	9
FUCHS	Louis	68
HEIMLICH	Adolphe	46
HEIMLICH	Frédéric	69
HEIMLICH	Sophie	71
HEINTZ	Lucie	23
HELMSTETTER	Edouard	53
HERRMANN	Dorothée	58
HUCKEL	Alice	71
HUCKEL	Mathilde	55
HUCKEL	Eléonore	81
HUMBERT	Caroline	73
HUMBERT	Caroline	57
HUMBERT	Edouard	71
HUMBERT	Emile	66
HOLTZSCHERER	Madeleine	83
KERTZINGER	Albert	44
KREMSER	Madeleine	65
KREMSER	Marguerite	20
KREMSER	Roland	5
KREMSER	Rose	72
LANG	Madeleine	40
LEIBOLD	Jean	73
LEIBOLD	Barbe	72
LENARD	Emile	84
LUX	Emile	67
MARCASSE	Richard	11
MARTIN	Henriette	33
MARTIN	M.Madeleine	2
MATHERN	Auguste	69
MATZ	Annie	7
MATZ	Ernest	11
MATZ	Georges	43
MAURER	Jean-Paul	9
PHILIPPS	Joseph	72
REIFSTECK	Henri	58
RINCKEL	Emile	62
ROHRBACHER	Salomé	54
ROEHRIG	Frédéric	73
RUPPRECHT	Salomé	78
SAMTMANN	Chrétien	72
SAMTMANN	Marie	70
SAMTMANN	Marie	36
SCHIMPF	Alice	22
SCHIMPF	Emile	63
SCHIMPF	Fanny	42
SCHIMPF	Victor	62
SCHNEIDER	Aline	15
SPINNINGER	Charles	39
SPINNINGER	Mathilde	38
STAERCK	Joseph	61
STECK	Charles	74
STECK	Henri	3
STECK	Jeanne	22
STECK	Marie	70
STROHM	Charles	64
SUCHER	Edouard	70
SUTTER	Frédéric	79
WALTZ	Emile	34
WALTZ	Fernand	14
WOHLHUTER	Marie	40
WUND	David	46
WUND	Lina	47

Rittershoffen

STECHER	Albert	44
DENNLER	Frédéric	61
ANDLER	Charles	27
GRASTEL née ANDLER	Berthe	32
GRASTEL	Henri	6
JAEGER née SCHMITT	Madeleine	64
JAEGER née FLORIAN	Huguette	24
JAEGER	Claude	6
JAEGER	Frédéric	33
WAGNER	Georges	71
HOLTZMANN née HARTMANN	Louise	47
HOLTZMANN	Willy	23
EICHENLAUB née GOETZMANN	Berthe	51
EICHENLAUB	Lina	19
MERCKLING née SCHMITT	Emma	56
VOEGELE née WURTZ	Marie	50

HEYDT née	JUNG Rosa	45	FRANK née WURTZ Anna	33
JUNG	Léon	83	BASSLER née ROHRBACHER Louise	80
VOGLER	Joseph	77		

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées, Max LEJEUNE décerna le 11 novembre 1948 la Croix de Guerre aux localités les plus éprouvées de la bataille. Hatten, Rittershoffen et Aschbach (1) furent ainsi cités à l'ordre de la Division et reçurent la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent. Buhl et Trimbach (sinistré à 65 %) furent cités à l'ordre de la Brigade ce qui leur conféraient la Croix de Guerre avec Etoile de Bronze. La remise des médailles par le général De Lattre eut lieu le 14 juillet 1949 place Kléber à Strasbourg.

Nous reproduisons ci-dessous les différentes citations :

H A T T E N

"Véritable cité martyre, a payé un lourd tribut à la guerre. Située en pleine zone de combat en 1944-45, sur le théâtre d'une gigantesque bataille de chars, causant la mort de nombreux civils et entraînant la destruction des 4/5ème de la localité. Malgré ses terribles blessures, sa vaillante population s'est attaquée à la reconstruction de la cité détruite avec une énergie digne de tous les éloges."

Remise de la Croix de Guerre par le Général DE LATTRE DE TASSIGNY
à Charles HUCKEL Maire de Hatten et Auguste MATHERN Adjoint.

RITTERSHOFFEN

"Cité martyre a payé un lourd tribut à la guerre. Malgré les ruines et les deuils accumulés, sa vaillante population a puisé dans son malheur même, la force et la persévérance nécessaire pour redonner à la cité détruite sa prospérité d'antant."

BUHL

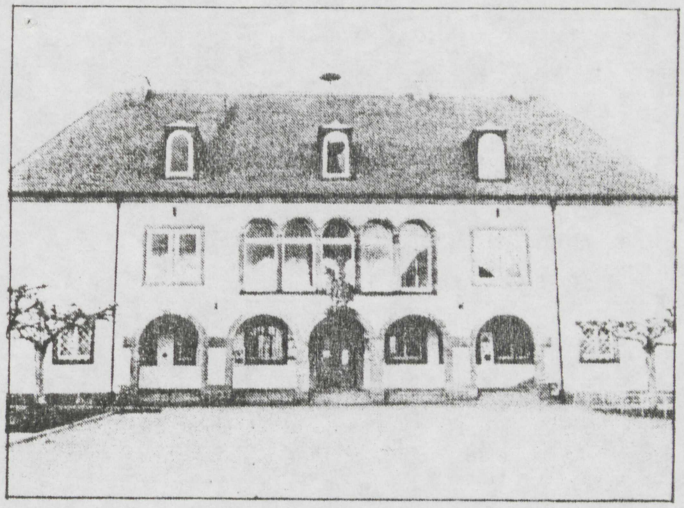
"Commune sinistrée à 66% a été gravement touchée par les combats de la Libération, après avoir vaillamment résisté aux efforts de germanisation de l'envahisseur. Sa population a fait preuve d'un sang-froid remarquable au cours des combats et mérite d'être citée en exemple. "

TRIMBACH

"Situé aux abords de la Ligne Maginot, Trimbach a payé deux fois un lourd tribut à la guerre : cent quatre vingts immeubles totalement ou partiellement détruits, douze victimes civiles. Malgré ces graves blessures, sa vaillante population a toujours gardé un moral élevé donnant ainsi le plus bel exemple en la victoire finale des Alliés."

1-Note de la rédaction :
Malgré les recherches effectuées à la mairie d'Aschbach, on n'a pas retrouvé le texte de la citation. Désirant ne pas retarder davantage la parution de ce numéro, nous avons décidé de publier celles que nous avons pu réunir. La citation d'Aschbach fera éventuellement l'objet d'une communication ultérieure.

RITTERSHOFFEN : Le centre du village en 1945.



Mairie - HATTEN ACTUELLE - Rue principale

La reconstruction de Hatten fit l'objet d'un article de M. Pierre Brillanti dans le N°21 p.40-43. Rappelons que la localité était détruite à 81%. Sur 1 079 bâtiments existants en 1939, 658 avaient été totalement détruits (dont 350 logements) et 421 gravements endommagés (dont 27 logements). La reconstruction fut achevée par l'inauguration de la nouvelle mairie (1961) et des églises (1964 : église protestante - 1966 : église St. Michel catholique).

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé à réunir la documentation nécessaire à la confection de ce numéro - et plus spécialement les Maires et les services des mairies de HATTEN, RITTERSHOFFEN, STUNDWILLER - OBERROEDERN - ASCHBACH, NIEDERROEDERN, TRIMBACH; ainsi que toutes les personnes qui ont mis à notre disposition les photos qu'elles possédaient encore.

PHOTOS : René BAYER, Anne FRANCK-NEUMANN, Lina RINCKEL, Jeanne STRASSER, Paul STROH, Jean-Laurent VONAU, J. WEBER-WINGERTER, Robert WYSS-FRANCK.

DESSINS : Roger HAHN, Charles HERBERT, Paul HERTZOG.

Nouveaux Membres

M. BASY Oscar - Niederbronn
M. BIRCKEL Paul - Hatten
Melle DEUTSCH Jeanne - Soultz-sous-Forêts
Mme FENNINGER Raymonde - Haguenau
M. JEROME François - Haguenau
M. LAEUFFER Thierry - Goersdorf
M. LOEB Bernard - Ohlungen
M. METZINGER Adrien - Lausanne
M. MORITZ Tom - Froeschwiller
M. MULLER Gilbert - Reichshoffen
M. PITRE François - Wissembourg
Dr. RUNACHER Marc - Reichshoffen
M. SCHAEFFER Michel - Lunéville
M. SCHWEIGER Jean-Michel - Cocheren
M. WEISSENBURGER Charles - Schaffhouse/Seltz

REMARQUE :

Etant donné l'homonymie de certains noms et prénoms, veuillez signaler de façon précise vos changements d'adresse (adresse ancienne et adresse nouvelle) - Merci.